

**SAINT
Jean Eudes**

INTRODUCTION ET CHOIX DE TEXTES PAR PAUL MILCENT

Témoins de la Foi

BLOUD & GAY

NIHIL OBSTAT Paris, 12 juillet 1963 A. GUÉRANDEL, c. d.

IMPRIMATUR Paris, 14 mai 1964, J. HOTTOT, V. g.

IMPRIMI POTEST Paris, 14 mai 196, A. LE BOURGEOIS, Sup. gén. des Eudistes.

Bloud & Gay, Paris 1964.

Printed in Belgium

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. VIE	7
Enfance et Jeunesse	7
L'Oratoire	10
Les créations	14
Les grandes luttes et la mort	22
II. DOCTRINE	26
Origines	26
Principaux thèmes	36
Mise en œuvre	51
III. « ET QUE VOTRE FRUIT DEMEURE ... »	54
Chronologie	61
Bibliographie	64
Textes choisis	
1. LE CORPS MYSTIQUE DE JÉSUS-CHRIST	71
1. « Omnia in omnibus Christus » (1)	71
2. Le corps mystique (1)	72
3. Les états et mystères du Christ (1)	74
II. L'ENTRÉE DANS LE CORPS MYSTIQUE	76
4. La foi (1)	76
5. Vie de foi (1)	77
6. Baptême, nouvelle création (11)	78
7. Baptême, mort et résurrection (11)	79
8. Baptême, « alliance » avec Dieu (11)	80
9. et 10. « Caractère » baptismal (11)	82
111. MORT ET VIE NOUVELLE EN JÉSUS-CHRIST	83
11. Mort au péché (1)	83
12. Renoncement au monde (1)	84
13. Dégagement de soi-même (1)	85
14. Détachement de Dieu même (1)	88
15. Formation de Jésus en nous (1)	90
16. Comment former Jésus en nous (1)	91
17. Un beau texte de prière (111)	92
18. « Venez, Seigneur Jésus... » (1)	93

IV. CONTINUER LES VERTUS DE JÉSUS-CHRIST ... 94

- 19. Les vertus chrétiennes (1) 94
- 20. Un exemple (111) 96
- 21. L'humilité et la confiance (1) 96
- 22. L'humilité d'esprit (1) 97
- 23. L'humilité de cœur (1) 98
- 24. La confiance (1) 99
- 25. Actes d'amour envers Jésus (1) 101
- 26. Soumission à la divine Volonté (1) 104
- 27 et 28. Lettres sur la Volonté de Dieu (X) 106
- 29. Charité fraternelle (1) 108
- 30. 1 Cor., XIII, 4 ... (ix) 110

V. CONTINUER LA PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST ... 111

- 31. L'oraison (1) 111
- 32. L'oraison mentale (1) 111
- 33. L'oraison vocale (1) 112
- 34. Faire toutes ses actions en esprit d'oraison (1) 113
- 35. La lecture spirituelle (1) 113
- 36. Parier de Dieu (1) 114
- 37. Commencer nos actions avec Jésus (1) 114
- 38. Dans la vie de tous les jours (1) 115
- 39. Exemple les loisirs (1) 116
- 40. Exemple les déplacements (1) 116
- 41. Marie dans la prière chrétienne (1) 117
- 42. Une prière marial (111) 119

VI. CONTINUER LE SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST ... 119

- 43. Jésus souverain Prêtre (111) 119
- 44. Participation des laïcs à la messe (1) 120
- 45. Le martyre (1) 122
- 46. L'esprit du martyre (1) 123
- 47. Le vœu du martyre (XII) 123
- 48. Marie, type parfait de la vie chrétienne (1) 126

VII. SAINTETÉ DU SACERDOCE CHRÉTIEN ... 127

- 49. Sacerdoce et Trinité (111) « 127
- 50 et 51. Le saint ordre du sacerdoce de Jésus (111) 128

VIII. MISSION DU PRÊTRE ... 133

- 52. Médiateur, Juge et Sauveur (111) 133
- 53. « Sic Jesus dilexit animas » (IV) 134
- 54. Conseils aux prédicateurs (IV) 135
- 55 à 58. Jean Eudes, prêtre missionnaire (lettres) (X) 137
- 59. Conclusion: oraison de l'office (XI) 142

IX. LE CŒUR DE MARIE 143

60. Le Corps mystique y est né (VI) 143

61. Nous y rencontrons Jésus (VI) 146

X. LE CŒUR DE JÉSUS 148

62. « Un cœur nouveau pour être votre cœur » (VI) 148

63. Salutation au Cœur de Jésus et Marie (11) 150

64. Messe du Cœur de Jésus (XI et VIII) 151

Les chiffres romains entre parenthèses Indiquent le tome des
Oeuvres complètes.

INTRODUCTION

1. VIE (1601-1680)

Enfance et jeunesse.

C'était au temps du bon roi Henri.

La France respirait, après trente ans de troubles affreux. Le dauphin Louis venait de naître: témoin la jolie «place Dauphine», bâtie en ces années-là au bout de la Cité. En ce début de siècle, tout paraissait nouveau.

Au pays d'Argentan, en Normandie, les bonnes gens s'étaient remis à cultiver une terre pas trop avare. Il y avait là, au village de Ri, une famille de paysans, mais un peu différente des autres. Isaac Eudes, le père, avait fait des études: il avait même songé au sacerdoce. Et il joignait au travail de la terre l'art du chirurgien (qui, dans ce temps, requérait aussi de la poigne!). Chrétien sérieux, sévère, il restait homme d'oraison, disant l'office comme un clerc. Son épouse, Marthe, partageait sa foi un peu rude. Elle avait du caractère: un jour, dit-on, un sien parent fut tué en duel; si la justice découvrait le corps, la famille en aurait du déshonneur, y perdrait du bien... Aussitôt, Marthe décide de l'enterrer dans un champ et fait labourer dans la nuit le clos tout entier pour effacer les traces.

Longtemps désiré et demandé dans la prière, Jean naquit dans ce foyer chrétien le 14 novembre 1601. Il grandit dans la foi et la crainte de Dieu. Sans doute l'éducation était-elle rude: sa sensibilité un peu contrainte semble s'être épanouie davantage dans l'âge mûr, rajeunie par la charité. D'ailleurs, la foi manquait

7 -Saint Jean Eudes

de nourriture solide, dans cette paroisse « où il y avait très peu d'instruction pour le salut, et où très peu de personnes communiaient plus souvent qu'à Pâques (1) ».

Son frère, par exemple, l'historien Eudes de Mézeray, ne sera guère dévot. Mais, en lui, la grâce est au travail, et il se laisse guider. D'emblée, ce garçon, dépassant la « morale » qu'on lui inculque, découvre l'amitié vivante avec son Dieu. A six ou sept ans, en le croit perdu; sa mère, inquiète, le retrouve à l'église, en prière. Vers neuf ans, il tend l'autre joue à un camarade qui l'avait giflé: déjà il prenait l'Évangile au sérieux, ce qui sera la marque de toute sa vie. A partir de douze ans, il communie tous les mois. L'amour du Christ l'entraîne à l'effort; par exemple à vaincre son caractère, qui ne devait pas être facile, à maîtriser son corps aussi: avant même de quitter son village pour étudier à Caen, il se consacre à Dieu par le vœu de chasteté.

A Caen, au collège du Mont, il est élève des jésuites - pour qui il gardera une vénération. Il n'a jamais oublié le P. Robin, son premier « régent », qui l'a suivi pendant trois années: il « nous parlait souvent de Dieu, et avec une ferveur extraordinaire ». Toujours ouvert à ce qui est connaissance intime et personnelle de Dieu.

Au collège, il entra dans la Congrégation de Notre-Dame, où Notre-Seigneur lui accorda de très grandes grâces. C'était en 1618.

La même année, mourait à Pontoise une sainte carmélite, Mère Marie de l'Incarnation - qui fut dans le monde Madame Acarie. En relation avec tout ce qu'il y avait de fervent à Paris dans ces années-là, elle fut comme le symbole d'un grand mouvement de renouveau qui commençait, en ce

début de siècle, à soulever les chrétiens de France. C'est auprès d'elle que son jeune cousin Pierre de Bérulle avait avivé sa soif de Dieu; c'est chez elle qu'il avait pour la première fois rencontré Monsieur de

8 -

Introduction

Genève (saint François de Sales). C'est elle qui le poussa à introduire en France le Carmel de sainte Thérèse, où elle devait entrer. Dans son cercle spirituel on rencontrait le chartreux Dom Beau cousin, qui fut directeur de Bérulle, le saint capucin Benoît de Canfield et le célèbre Père Coton, jésuite. C'est dans cette ambiance fervente que naquit le projet de l'Oratoire de Jésus, réalisé par Monsieur de Bérulle en 1611; un moment, le jeune Monsieur Depaul (ce sera saint Vincent) pensa donner son nom à la nouvelle congrégation.

A Caen, le mouvement spirituel se faisait jour aussi. Par exemple, les carmélites réformées s'y étaient installées en 1616, et l'Oratoire vint les rejoindre en 1622. Mais peut-être Jean Eudes avait-il entendu parler bien plus tôt du P. de Bérulle, et entrevu son « esprit de grâce ». On raconte en effet qu'une sainte veuve des environs de Ri, Madame de Sacy, châtelaine de Bazoches, avait remarqué le regard éveillé et réfléchi du petit Jean Eudes, et tenait volontiers avec lui des conversations de grandes personnes; or, justement, pour diriger son âme, elle avait choisi le P. de Bérulle, qu'elle allait visiter à Paris... En tout cas, voici Jean Eudes qui pense au sacerdoce, et qui tourne ses regards vers cette jeune congrégation sacerdotale, tout juste établie à Caen. Il aimera toujours, dans les œuvres qu'on fait pour Dieu, ce qui est neuf, hardiment tourné vers l'avenir. Et puis, l'esprit du P. de Bérulle - ou ce qu'il en pressent - cette foi émerveillée dans le Verbe Incarné, cette haute estime du sacerdoce chrétien, doit attirer son âme, déjà très sensibilisée au mystère invisible de la grâce. Il semble, dès ce moment, désirer le sacerdoce vécu dans toute sa richesse, et pour cela en communauté, mais sans rien de plus - sans les vœux de religion.

Il fallait quitter la maison: si l'on en croit la tradition, ce départ fut dramatique. Isaac Eudes, non sans peine, avait admis pour son aîné l'idée du sacerdoce; Jean avait reçu à Sées

9 -

Saint Jean Eudes

les premiers ordres. Mais l'Oratoire, Paris, jamais! Après de vaines instances, un matin, Jean sella un cheval et partit. Sûr de lui, volontaire, il avait décidé... Mais il n'alla pas loin: la bête refusait d'avancer. Il fallut revenir, supplier de nouveau, s'abandonner au vouloir de Dieu; finalement le père accepta. Et Jean Eudes fut, le 25 mars 1623, reçu par Bérulle « dans la Congrégation de l'Oratoire, en la maison de Saint-Honoré, à Paris (2) ». C'est là qu'il célébra pour la première fois le sacrifice de la messe, à Noël 1625.

L'Oratoire.

La bulle d'institution, signée par Paul V en 1613, traduisait très exactement la visée du Père de Bérulle en déclarant que l'Oratoire avait « pour premier et principal dessein de tendre totalement à la perfection de l'état sacerdotal ... ; d'avoir une dévotion spéciale à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Prêtre éternel et source du sacerdoce de l'Église... Les Pères peuvent embrasser toutes les fonctions et tous les emplois qui conviennent proprement et essentiellement à l'ordre sacerdotal... (3) ». Ce sera jusqu'au bout, la ligne suivie par le Père Eudes. Et il y mit, jusqu'à la fin, une foi ardente, corde magno et animo volenti. Quand remarque-t-il dans la Bible (4), cette formule qu'il aime tant et qu'il vécut si bien? De 1648 à 1680, il la cite au moins quinze fois dans ses œuvres imprimées. Et de

cette allègre générosité il a voulu faire une règle aussi pour ses fils: «Honorar Dieu et faire sa volonté - avec un grand coeur et un grand amour, colere Deum et facere voluntatem ejus corde magno et animo volenti. » Mais ce grand cœur, ce n'était pas le sien seulement; c'était, en lui, le Coeur du Christ souverain Prêtre.

Prêtre, il sera pasteur avec le Bon Pasteur. Or, voici que dans le troupeau, des brebis sont frappées durement; la peste éclate au pays d'Argentan, son pays. Il doit partir, il doit quitter
1 0 -

Introduction

Paris, où il étudiait et prêchait. Le Supérieur refuse; il insiste, tenace; à la quatrième demande, Bérulle permet, et le nomme à l'Oratoire de Caen. Il y part à pied, obtient l'autorisation du supérieur de Caen, repart pour Argentan et Vrigny. Pendant deux mois et demi, indifférent au danger, presque sans repos - il dort tout habillé - il assiste, soigne, enterre; des hosties au cou dans une boîte en fer blanc, il pardonne et communie les mourants. Quatre ans plus tard (1631) il renouvelle ce service à Caen. Il loge dans un tonneau, au milieu des prés, pour ne pas contaminer ses confrères; mais trois d'entre eux sont atteints: il revient les assister, puis reprend son ministère auprès des pauvres. C'est cela prendre l'Évangile au sérieux. Il pense mourir d'épuisement, et récite, joyeux, le *Laetatus sum*: « J'irai dans la maison du Seigneur... » Mais il guérit et reprend son activité sacerdotale.

Prêtre, il va prêcher l'Évangile du Christ. Dès 1632, on l'emploie aux missions; il en prêchera, presque chaque année, deux ou trois, pendant 45 ans, en tout plus de 100. Il ne s'adresse pas, comme on le ferait maintenant, à des foules en partie coupées de la foi, mais à des gens « qui connaissent déjà le Bon Dieu que nous adorons, et qui font profession de croire les grandes vérités que nous venons leur annoncer »; ils ont la foi, mais ils sont prodigieusement ignorants du contenu de cette foi. Les images qui nous sont parvenues nous donnent l'impression d'une parole extrêmement puissante, d'une voix, d'un regard, d'un comportement qui saisissaient les âmes et les ouvraient à Dieu, irrésistibles. Il était conscient de cette force, qu'il avait reçue en naissant, et que sa foi ardente multipliait. Il témoigne lui-même - pour rapporter tout à la grâce - des succès extraordinaires de ses missions, des « grands effets de grâce » et des « bénédictions merveilleuses » que Dieu y opérait, des foules que déplaçait sa parole. A Valognes, en 1643, la « multitude de monde était si grande que j'étais, raconte-t-il,

1 1 -

Saint Jean Eudes

obligé de prêcher tous les jours hors de la ville, derrière le château, et que l'on croit qu'il y avait 40,000 personnes aux dimanches et aux fêtes ». En 1671, à 70 ans, il prêche au château de Versailles: « Le Saint-Sacrement étant exposé, Dieu m'a fait la grâce de faire deux puissantes exhortations devant la Reine, ayant le soleil (5), en main, et une troisième encore plus puissante devant le Roi » (55 à 58).

Le témoignage des autres confirme le sien: «Ce grand prédicateur, le père Eudes, la rareté de son siècle » ... note M. Olier, dans son journal intime (6), dès 1642; et dès cette date il désirait le faire prêcher dans sa paroisse de Saint-Sulpice. Et M. Vincent, en 1660: « Quelques prêtres de Normandie, conduits par le P. Eudes, de qui, je pense, vous avez ouï parler, sont venus faire une mission dans Paris avec une bénédiction admirable. La cour des Quinze-Vingts est bien grande, mais elle était trop petite pour contenir le monde qui venait aux prédications (7). »

Au service des missions, Jean Eudes, praticien et réalisateur, va éditer de petits ouvrages, instruments commodes pour ses confrères: L'Exercice de piété (1636), manuel pour la vie chrétienne de tous les jours, le Catéchisme de la mission (1642), résumant par demandes et réponses l'enseignement élémentaire qu'il donnait aux enfants et à beaucoup de parents, au cours de ses missions, avec une grâce particulière; enfin les Avertissements aux confesseurs missionnaires (1644).

Prêtre, Jean Eudes vit dans le désir constant de réveiller les âmes à la foi, à l'amour du Christ. Un grand nombre d'âmes lui font confiance, lui demandent conseil. Des laïcs, hommes ou femmes, natures heureuses ou âmes tourmentées; la fidèle Madame de Camilly, bonne mère de famille, aussi bien que Marie des Vallées, l'étrange et sainte mystique coutançaise. Des religieuses en grand nombre s'adressent à lui. On est étonné de l'autorité spirituelle avec laquelle, dès 1629, ce

jeune prêtre

1 2 - Introduction

de vingt-huit ans, sorti de la campagne, s'adresse à « Madame de Caen », Laurence de Budos, la grande abbesse réformatrice de l'Abbaye-aux-Dames, illustre par sa naissance et par sa charge... En échange de son aide spirituelle, Jean Eude trouva d'ailleurs auprès d'elle un appui efficace pour son action apostolique. A Caen, à Paris, il conseille, dirige, vivifie de sa foi communicative des communautés de carmélites, de bénédictines, d'ursulines...

Ce ministère aussi l'amène à écrire et à publier. Son premier grand ouvrage, qui reste son maître livre, est destiné aux âmes qui cherchaient Dieu sous sa conduite: La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637). Il est dédié à Madame de Budos « comme une chose qui est toute sienne », mais il s'adresse « à tous les chrétiens qui désirent servir Dieu en esprit et en vérité », puisque * être chrétien et être saint ce n'est qu'une même chose ». Il enseigne « par des moyens très faciles, très doux et très puissants » comment nous pouvons vivre saintement * en nous accoutumant à regarder, aimer et glorifier Jésus en toutes choses ». Nous en citerons de larges extraits (1 à 48).

Un autre livre, publié beaucoup plus tard, est dédié à toutes les religieuses « qui s'emploient à l'instruction des petites filles »: ursulines, visitandines, Congrégation de Notre-Dame: L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu (1676). C'est peut-être ce livre qui nous découvre le mieux la connaissance concrète, vivante, des âmes et de la vie du monde qu'il avait acquise pendant ces longues années de ministère. Certaines pages sont d'une vérité digne de Molière:

Je parle ... de plusieurs qui se disent chrétiennes, mais qui sont plus païennes que chrétiennes... Cesont celles qui passent plus de la moitié de leur vie à dormir et à manger, et le reste à s'idolâtrer devant un miroir, à jouer de grosses sommes d'argent, à baller, à danser,

1 3 -

Saint Jean Eudes

à lire des romans, à cajoler, à fréquenter les comédies, à faire des visites mondaines où l'on fait métier de railler, de se moquer du prochain et de déchirer sa réputation par des médisances et des calomnies. Cesont celles que saint Jérôme appelle les Amazones du diable, qui s'arment de pied en cap pour faire la guerre à la chasteté, et qui, par leurs cheveux frisés avec tant d'artifice, par leurs mouches, par la nudité de leurs bras, de leurs épaules et de leur gorge, tuent cette princesse du ciel dans les âmes... Celles que l'on voit assises au soir, dans les ténèbres, sur des boutiques Il avec de jeunes muguetts, ou se promener avec eux jusqu'à dix et onze heures du soir (9).

Voilà pour Célimène et pour ce « monde » qu'elle aimait tant. La « prude Arsinoé » y aurait aussi son paquet: un peu plus loin, on croirait lire son portrait... Mais nous ne pouvons pas nous attarder ni citer longuement les questions très circonstanciées que le livre du Bon confesseur pose à la conscience des officiers de finance, des capitaines et soldats, des huissiers et sergents, des taverniers, bouchers ou apothicaires... Oui, Jean Eudes, missionnaire et directeur d'âmes, connaissait bien le cœur de l'homme; il connaissait les péchés qui l'enchaînent et aussi les voies mystérieuses de la grâce, qui peu à peu le mènent à l'Amour.

Prêtre, il s'est senti de plus en plus le frère de tous les autres prêtres, de plus en plus appelé à les aider humblement dans leur vie sacerdotale: nous touchons là une ligne maîtresse de sa vocation. De là sont sorties de grandes décisions, qu'il nous faut étudier maintenant.

Les créations.

Congrégation de Jésus et Marie. - Jean Eudes est homme d'action. Dès le début de sa formation, il avait puisé auprès du P. de Bérulle une grande estime du sacerdoce, un sens aigu de la

14 -

Introduction

mission du prêtre au service du Peuple chrétien, dont il doit faire un peuple saint - un peuple tout entier sacerdotal. Cette conviction, très vite, va se traduire en actes. Et il y a besoin d'actes: les prêtres sont nombreux, trop nombreux, mais souvent médiocres, voire indignes; les « bénéfiques » sont recherchés pour des motifs autres que spirituels; l'ignorance est profonde, et qui s'en étonnerait, puisque aucune institution n'a mission de former les futurs prêtres? De ce manque de formation les missions donnent au P. Eudes une évidence cruelle. Dès 1641., il prend l'habitude de réunir les prêtres chaque semaine au cours de ses missions, et il peut toucher du doigt les résultats: mise au point des connaissances ou même conversion profonde. Cet enseignement donné aux prêtres se retrouve développé dans les livres qu'il a écrits et publiés par la suite: Le bon Confesseur (1666), le Mémorial de la vie ecclésiastique et Le prédicateur apostolique (ces deux ouvrages posthumes, 1681 et 1685). D'autre part, il a acquis, au cours des missions, l'expérience d'une collaboration fraternelle avec d'autres prêtres, et certains sont devenus pour lui des « coéquipiers » très aimés et souvent admirés: les bienfaits que le sacerdoce peut attendre de la vie commune lui devenaient ainsi manifestes.

Une action institutionnelle s'imposait. Déjà, il est vrai, le concile de Trente avait jeté un cri d'alarme, avec le décret Cum adolescentium & tas (1563); et des écoles cléricales avaient été ouvertes ici ou là: on y accueillait des jeunes à partir de douze ans. Des prêtres s'étaient même groupés dans ce but.

L'Oratoire avait d'ailleurs ouvert de tels séminaires: un des tout premiers fut celui de Luçon, sur la demande de Richelieu, jeune évêque de vingt-deux ans (10). Mais ces expériences n'étaient qu'à demi satisfaisantes; il n'en était guère sorti de prêtres: entrés trop jeunes, ces aspirants ne persévéraient pas. Certains essais ne furent pas longtemps poursuivis. Il fallait autre chose, et bien des apôtres cherchaient. En ce domaine

15 -

Saint Jean Eudes

comme en bien d'autres, M. Vincent a sans doute été un pionnier; il a prôné une formule nouvelle:

L'ordonnance du Concile est à respecter comme venant du Saint-Esprit. L'expérience fait voir néanmoins que, de la façon qu'on l'exécute, à l'égard de l'âge des séminaristes, la chose ne réussit pas... C'est autre chose que de les prendre âgés de vingt jusqu'à vingt-cinq et trente ans (11) ...

Et il transforme son * Collège des Bons-Enfants » en séminaire d'ordinands. Il semble bien que, de son côté, le P. de Condren, disciple choisi de Bérulle et maître très aimé de Jean Eudes, ait caressé les mêmes pensées, mais dans le secret et avec ses « retards » familiers. Les séminaires oratoriens étaient du premier type; il les connaissait d'expérience, ayant dirigé (quelques mois seulement, pour des raisons que nous ignorons (12)) celui de Langres, puis Saint-Magloire de Paris. On sait qu'il prépara longuement, en vue d'une tâche nouvelle - celle précisément qui nous occupe - un petit groupe de prêtres non oratoriens: tâche aisée, expliqua-t-il enfin à l'un d'eux, « pourvu qu'on n'y reçût que des jeunes gens dont le jugement, déjà formé, pût faire juger s'ils étaient appelés au service de l'autel (13) ». M. Olier était l'un de ces prêtres.

Aussi bien, ces idées étaient sans doute répandues par les cercles fervents de la puissante Compagnie du Saint Sacrement; M. Vincent et le P. de Condren comptent précisément parmi ses initiateurs; M. Olier en était membre actif; et le P. Eudes fut à Caen, aux côtés du baron de Renty, l'un de ses instruments les plus agissants - . Ces idées rejoignaient celles de Richelieu, et le Cardinal prit en 1642 l'initiative d'une entrevue sur ce sujet avec le P. Eudes. Quoi qu'il en soit, les réalisations ont explosé en chaîne: M. Olier à Vaugirard, M. Vincent aux Bons-Enfants, enfin le P. Eudes à Caen.

1 6 -

Introduction

Mais le P. Eudes n'était pas libre. Son projet, mûri dans le secret, selon un principe du P. de Condren (15), n'obtint pas l'agrément du successeur de Condren, le P. Bourgoing. Pour quelles raisons? Craignait-on (bien à tort) que cette oeuvre ne détournât le P. Eudes de la prédication? Refusait-on à l'Oratoire d'envisager le type nouveau de séminaires que prônaient les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement? Toujours est-il que Jean Eudes décida de passer outre. Ce n'était pas à la légère. Il savait ce qu'il risquait de perdre: l'amitié de ses confrères de Caen, dont il était supérieur, l'estime de l'Oratoire, congrégation déjà puissante, une « position » - humanum dico - déjà brillante, pleine de promesses (il venait d'être nommé par l'archevêque de Rouen supérieur des Missions de Normandie), pour se lancer dans une aventure pleine de hasards et d'insécurité. Mais il avait longuement prié, consulté, réfléchi. Il avait aussi, sans aucun doute, selon ses principes récemment formulés, renoncé « entièrement et pour jamais » à tous ses « désirs, volontés et inclinations* comme il nous faut le faire <4 lorsque nous avons entrepris quelques pieux desseins ou que nous faisons quelque sainte action pour la gloire de Dieu», toujours prêts à « interrompre ou quitter tout à fait ce dessein ou cette action » sans perdre la paix de l'âme, si telle était la très sainte volonté de Dieu (1 4). Il n'a pas quitté ce dessein, ni interrompu cette action; il est sorti de l'Oratoire. Et jamais par la suite, même au plus fort des combats que cette décision lui a valu, il n'a exprimé le moindre regret de l'avoir prise. Décision hardie, déchirante, prise pour le bien du Royaume de Dieu (16): une fois de plus, il prenait l'Évangile au sérieux.

Jean Eudes a donc fondé, à Caen, un séminaire d'ordinands. Quelques jeunes prêtres avaient accepté de le suivre et, le 25 mars 1643, avaient fait avec lui le pèlerinage de la Délivrande (à trois lieues de Caen), pour confier à Notre-Dame la nouvelle entreprise. Dans l'humble maison

1 7 -

Saint Jean Eudes

qu'ils avaient louée - la Mission, dira-t-on à Caen - on ne suivait pas, au début, les études ecclésiastiques que nous connaissons à présent. On y faisait, avant les ordres, des séjours plus ou moins prolongés, à la fois retraites spirituelles et sessions de formation pastorale (administration des sacrements et plain-chant, cas de conscience, connaissance pratique de l'Écriture ...); on y prenait pension pour suivre les cours de l'université. De nombreux prêtres venaient s'y former - ou s'y réformer. D'autres fondations suivirent: Coutances, Lisieux, Rouen, Évreux, Rennes. Peu à peu, d'ailleurs, les séjours préparatoires aux ordinations s'allongèrent. On commença, surtout dans les villes sans université, à donner des cours proprement dits.

La Congrégation de Jésus et Marie avait donc pris naissance, société pleinement sacerdotale, au service du sacerdoce diocésain:

« Son état est ecclésiastique, disent les Constitutions, et son dessein est de demeurer toujours dans l'ordre de la hiérarchie ecclésiastique ». « Elle ne reconnaît point d'autre Instituteur que celui qui a institué le saint Ordre sacerdotal, qui est le souverain Prêtre Jésus-Christ Notre-Seigneur. Elle l'adore comme son Fondateur, son Supérieur et son Père ».

Son esprit « n'est autre que l'esprit du souverain Prêtre, Jésus-Christ Notre-Seigneur, que les ecclésiastiques doivent posséder en plénitude, afin de le répandre dans les autres ».

Voilà bien une entreprise fidèle à Bérulle. Mais voici une précision définitive: sa fin « première et principale est que ses enfants s'emploient soigneusement, par les exercices des séminaires, à préparer des ouvriers irréprochables pour la vigne du Seigneur... »

C'est ainsi que le P. Eudes a créé, en vue des séminaires, la Congrégation de Jésus et Marie.

18 -

Introduction

Notre-Dame-de-Charité. - Notre-Dame-de-Charité eut une origine assez semblable. On agitait, dans les « milieux de dévotion », le problème du relèvement des filles tombées dans l'inconduite. Les groupes de la Compagnie du Saint-Sacrement propageaient l'inquiétude, étudiaient des projets, rapprochaient des expériences (17). A Paris, Nancy, Marseille, des essais avaient été tentés: on y avait ouvert des maisons de relèvement ou de « refuge ». Or les missions avaient mis sur la route de Jean Eudes bon nombre de ces filles, désireuses de retrouver une vie digne et stable - et il avait constaté personnellement combien cela leur était difficile! Le problème du retour et de la réhabilitation de ces égarées tourmentait ce pasteur. Il en avait parlé avec M. de Bernières, de la Compagnie, peut-être dès 1634; en attendant mieux, il avait placé quelques-unes de ses « pénitentes » chez des personnes de bonne volonté.

Un jour de 1641. une de ces personnes le voit passer avec quelques amis dévoués dans un faubourg de Caen; rudement elle l'interpelle: « Où allez-vous tous? sans doute dans les églises pour y manger les images; après quoi, vous croirez être bien dévots. Ce n'est pas là où gît le lièvre, mais bien à travailler à fonder une maison pour ces pauvres filles qui se perdent, faute de moyens et de conduite (18). »

Tout de suite le P. Eudes réagit en homme d'action sans plan préconçu, tenant compte des possibilités et des expériences déjà faites, auxquelles son génie réalisateur va apporter certains aménagements. Il réagit aussi sans vanité - et c'était plus coûteux, conscient qu'il était de son

pouvoir: il accepte reproches et conseils, imite humblement ce que d'autres ont bien fait, reprenant jusqu'au nom d'une maison de Nancy. Notre-Dame du Refuge.

Il n'envisageait pas d'abord un institut religieux, il l'écartait même; les difficultés rencontrées avec une première équipe de collaboratrices l'y amenèrent. Ce fut long à réaliser;
19 -

Saint Jean Eudes

pendant dix ans, il fallut le concours précieux, mais parfois rude, d'un groupe de visitandines; la Mère Patin, qui les conduisait, âme de prière et de dévouement, avait l'humeur âpre et tenace... Finalement, sous le nom de Notre- Dame-de-Charité du Refuge, le nouvel institut prit son essor, fut approuvé par Rome (2 janvier 1666). Contrairement aux essais tentés ailleurs, le P. Eudes n'avait pas admis de pénitentes parmi les religieuses; d'autre part il dota ce nouvel institut de solides constitutions. C'était du travail de bon ouvrier: seul de toutes les tentatives contemporaines, l'institut de Jean Eudes vécut, traversa la Révolution française et connut ensuite, en ses deux rameaux (Notre-Dame de Charité du Refuge et Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur) une grande prospérité, dont nous sommes encore les témoins.

Fêtes liturgiques. - Ces monastères de religieuses, ces communautés de prêtres, il fallait les nourrir spirituellement. Les chrétiens dont les missions ravivaient la foi et la faim de Dieu, il fallait leur faciliter l'accès vers l'amour et le Pain du Christ. Dans ce but, Jean Eudes a composé des offices liturgiques. Bérulle lui en avait donné l'exemple, en faisant célébrer, à l'Oratoire, la solennité de Jésus.

De la même façon, Jean Eudes fit célébrer, dans les séminaires de sa congrégation, une fête en l'honneur du divin sacerdoce de Jésus-Christ et de tous les saints prêtres et lévites, dont il avait composé tout le texte; elle était fixée au 13 novembre, et son octave s'achevait juste pour la rénovation des promesses cléricales, le jour de la Présentation de la Vierge (5 9).

Mais ce sont surtout les offices en l'honneur du Coeur du Christ et du Coeur de la Vierge qui furent pour lui des moyens d'action apostolique. Quelle en est donc l'origine? Dès son enfance, Jean Eudes avait deviné que le culte chrétien « en esprit et en vérité » est d'abord une offrande, intérieure, un
20 -

Introduction

don du coeur; l'amour seul importe. Avec le Christ et la Vierge, nous avons, par la grâce, des liens intimes et personnels, des liens du cœur; et c'est dans le Coeur du Christ, c'est dans le Coeur de la Vierge où le Christ est tout, que s'offre à Dieu le sacrifice de l'amour parfait. Jean Eudes avait lu cela dans la Bible, dans les Pères, dans les mystiques; plus près de lui, dans son cher saint François de Sales (19), qui dédia le Traité de l'amour de Dieu au « cœur très aimable de la Vierge Marie », ou dans les livres de son vénéré Père de Bérulle lui-même: « O Coeur de Jésus vivant en Marie et par Marie! O coeur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus (20) » Il était prêt à devenir le « Prophète du Cœur (21) ».

Dès les années 1640 le Père Eudes avait rédigé la salutation « au Coeur de Jésus et Marie » (l'Ave Cor) (6 3): au cours de ses missions, il en donnait le texte aux âmes en quête de Dieu. - Vers la même époque, il entreprit la composition de son premier office, en l'honneur du Coeur de Marie. Cet office était dressé depuis quelques années quand, avec l'approbation de l'Évêque, on le célébra

pour la première fois en public, le 8 février 1648, à Autun. Dans les années suivantes, malgré l'opposition acharnée des jansénistes, beaucoup de monastères et de couvents, en Normandie, en Bourgogne ou en Ile-de-France, l'adoptèrent: visitandines (22), ursulines, carmélites, bénédictines; il fut même concédé à des congrégations entières comme celle des bénédictines du Saint-Sacrement. Beaucoup d'évêques l'avaient approuvé, et des paroisses purent l'adopter dans les diocèses d'Autun, de Soissons, de Lisieux, d'Évreux, de Coutances, de Toul... Dans ses missions le P. Eudes organisait des confréries de laïcs dédiées au Coeur de la Vierge qui étaient autorisées à célébrer sa fête. Si bien qu'il pouvait, en 1672, se réjouir de la voir déjà répandue « par toute la France et exprimer l'espoir qu'elle se célébrerait « un jour très solennellement par tout l'univers ».

2 1 -

Saint Jean Eudes

Mais entre-temps, la logique de sa foi l'avait conduit à composer un autre office, en l'honneur du Coeur de Jésus. Il n'en avait pas d'abord senti l'appel, puisque aussi bien toute la dévotion et toute la liturgie chrétiennes sont tournées vers le Verbe Incarné. Mais il avait pu constater les bienfaits de son premier office, si épanouissant pour la foi en ce temps où soufflait le vent froid du jansénisme; et puis, le coeur n'est-il pas le signe de l'Amour, et l'Amour n'est-il pas le suprême mystère, principe de tous les autres, source de notre salut, essence du sacrifice du Christ? En 1672, la messe et l'office étaient rédigés et avaient obtenu l'approbation de plusieurs évêques; Jean Eudes envoya une circulaire à toutes les maisons de la Congrégation pour leur prescrire de faire cette solennité.

Il en fit part aussi aux communautés religieuses dont il était le Père spirituel - les mêmes qui célébraient déjà la fête du Coeur de Marie. Parmi les plus ferventes, il y avait les bénédictines de l'antique monastère de Montmartre: c'est ainsi qu'on célébra sur la butte de Montmartre, dès 1674, une fête solennelle du Sacré-Coeur (6 4) .

Voilà pourquoi Jean Eudes a mérité d'être proclamé par Pie X « Père, Docteur et Apôtre du culte liturgique du Sacré-Coeur ».

Les grandes luttes et la mort.

De l'action apostolique de saint Jean Eudes, nous n'avons indiqué que les lignes maîtresses, les crêtes. Elle fut ininterrompue, multiple et ardente. Dans ces travaux, il mettait au service du royaume de Jésus une riche nature d'homme d'action; il y trouvait, il devait y trouver une sorte d'exaltation de ses possibilités humaines. Il exprimait parfois cet enthousiasme: « Je n'ai jamais goûté de consolations plus sensibles qu'ici où je vois une multitude de peuples qui viennent

2 2 -

Introduction

au sermon et qui assiègent nos confessionnaux... » Enthousiasme de sa foi, certes, mais aussi de sa nature si bien faite pour créer et pour combattre. M. de Renty, qui le connaissait bien, pouvait lui écrire au cours d'une mission: « Que vous êtes heureux d'être en si pleine moisson, et que je sens votre coeur qui se voudrait ouvrir et épandre de toutes parts pour faire connaître le royaume de Dieu en Jésus-Christ (23) »

Mais il fallait que cette activité fût vécue très purement pour le seul amour du Christ - que ce fût, de plus en plus, un sacrifice de lui-même entièrement désintéressé et uni à la croix de Jésus. Ce dépouillement, cette pauvreté de lui-même, il l'acquit peu à peu au cours de luttes très âpres, très déchirantes; ce fut à certains jours, pour son coeur, une sorte de mort. Les premières oppositions lui

vinrent de ses frères qu'il avait dû quitter pour établir le séminaire de Caen; ils étaient fondés, en droit strict, à le considérer comme un transfuge, qui s'était mis hors de l'obéissance; à Rouen, à Paris, à Rome, ils employèrent, des années durant, leur puissance - qui était grande - à contrecarrer ses entreprises, à empêcher leur approbation. Puis ce furent les jansénistes, qui s'opposèrent violemment à ce héraut du Coeur de Marie, lui reprochèrent le crédit qu'il accordait à sa « béate », Marie des Vallées. Parfois l'autorité la plus sacrée prit parti contre lui: en 1650, sous Mgr Molé, évêque de Bayeux, l'officialité de Caen lui interdit de célébrer la messe dans la ville, et fit mettre les scellés à la porte de sa chapelle. Dans ses lettres ou son journal, nous saisissons ses réactions. Tantôt la grâce le rend comme insensible: « Dieu permit que je fusse méprisé, déchiré et calomnié extraordinairement: ce qui m'affligea néanmoins fort peu, par une grâce spéciale de sa divine bonté... ». D'autres fois, il en parle avec un sourire, et un rien d'attendrissement .

Les grands chiens de ce pays, écrit-il de Rouen, n'ont ni mordu, ni aboyé, que je sache, le petit chien
23 -

Saint Jean Eudes

blanc aux oreilles noires. Mais à Caen on le mord, on le déchire, on le met en pièces... Il appartient à un Maître qui saura bien le défendre quand il lui plaira. S'il prend plaisir à le voir houspiller et dévorer, fiat, fiat! J'espère néanmoins qu'il défendra son pauvre petit chien et qu'il lui donnera la force de mordre, d'égorger et de faire mourir les ennemis de son Maître, qui sont les péchés des hommes.

Parfois, pourtant, il est accablé

J'ai souffert, note-t-il, de la part de quelques personnes qui m'étaient fort chères et qui me causèrent, durant plusieurs mois, des douleurs et des angoisses les plus sensibles que j'aie jamais souffertes en toute ma vie.

C'était vers 1661; il connut pire ensuite. Une des plus rudes épreuves fut de tomber en disgrâce auprès du roi: on l'accusait en effet d'avoir promis au pape - dans une supplique rédigée et présentée à son insu - une obéissance inconditionnelle, au mépris des droits du roi; et, de 1674 à 1679, cette disgrâce menaçait l'existence de la Congrégation. En tout cela, il garda la paix profonde du cœur, et il pardonna toujours, comme il disait, « à ses bienfaiteurs ».

Indignement calomnié par l'abbé d'Aunay (on lui imputait, à propos de Marie des Vallées, treize hérésies!) il refuse de se défendre:

Parce que je ne trouve point dans le saint Évangile que notre divin et adorable maître ait employé les moyens qui sont marqués dans votre lettre, écrit-il au supérieur de Rouen qui l'invitait à se défendre, je ne puis me résoudre de faire autre chose, sinon de tâcher de l'imiter dans sa patience et dans son silence: Jésus autem tacebat...

Et il ajoute .

Je supplie mon Dieu de me pardonner, et à ceux qui me persécutent.

24 -

Introduction

Humblement, il se solidarise dans la demande de pardon avec ses persécuteurs. Telle est la magnanimité devant l'injustice que l'Esprit de Jésus a apprise à cette âme sensible et fière, nullement indifférente à ses droits ou à sa dignité personnelle.

Les dernières pages de son Journal sont pleines de l'évocation de ses croix. Mais cela ne l'empêchait pas de travailler encore vaillamment au salut des âmes. Il continuait à prêcher; à soixante-quatorze ans, à Saint-Lô, il parle dehors, devant un vaste auditoire, avec une fougue extraordinaire. Mais l'année suivante, nouvelle purification du vieux lutteur: l'agitation d'un coche «passant par un chemin plein de grosses pierres» lui cause une hernie - infirmité douloureuse pour le corps, mais « bien davantage, note-t-il, selon l'esprit, parce que cela m'ôta le pouvoir de travailler au salut des âmes dans les missions ».

Ce vieillard est d'une humilité limpide. Au sortir d'une grave maladie, il écrit . le Seigneur m'a guéri, #afin de me donner le temps de me convertir et de commencer une vie nouvelle »... Que Notre-Seigneur et sa Sainte Mère m'accordent « de commencer à les aimer comme je dois; car je ne sais si j'ai encore commencé »... Il n'avait vécu que pour eux! et il continuait à vivre et à travailler pour eux.

Il consacre ses dernières années à écrire. Il achève avec des trésors de tendresse et d'enthousiasme, le gros livre qu'il méditait depuis longtemps: Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu.

Il met toutes ses affaires en ordre, assure sa succession à la tête de la Congrégation. Puis, après une courte maladie, durant laquelle «il parlait du paradis comme s'il y eût déjà été », le 19 août 1680, à trois heures de l'après-midi, en union avec Jésus-Christ, mort en croix par amour, il rendit son âme à Dieu.

Il mourait comme il avait servi le Christ et son Église Corde magno et animo volenti.

25 -

Saint Jean Eudes

II. DOCTRINE

Saint Jean Eudes n'est pas un écrivain.

C'est, nous l'avons vu, un missionnaire. Cependant il a beaucoup écrit: ses Œuvres complètes, éditées en 1905-1911, comptent douze volumes.

Lettres, offices, traités, il écrivait pour servir, sans beaucoup se préoccuper de la forme, toujours plus ou moins talonné par d'autres tâches. Il écrivait en réutilisant ce qu'il avait déjà composé, ses notes de prédication; et à son style écrit, privé de la chaleur vivante de sa voix, il manque je ne sais quel achèvement. Les textes les plus parfaits et vraiment écrits sont ceux où il a concentré sa pensée, l'enfermant dans une forme brève: ainsi les belles prières contemplatives de l'exercice « avant midi», les antiennes et les répons des offices liturgiques, certaines pages plus travaillées du Royaume de Jésus...

Mais même lorsqu'il n'atteint pas cette sobre plénitude, ses écrits sont toujours animés d'un souffle vigoureux; ils expriment des vues de foi très riches. Ce sont ces vues de foi, ces grands thèmes spirituels, que nous allons maintenant dégager.

Origines.

Bérulle. - Pour mieux les comprendre, nous remonterons d'abord à leur source: la pensée de Bérulle. Toute sa vie, Jean Eudes a professé pour le P. de Bérulle la plus profonde vénération. C'est Bérulle en effet qui avait reçu le jeune clerc à Paris, en 1623, et il semble bien avoir dirigé lui-même, dans la mesure où il pouvait se libérer des grandes affaires, la première année de son « institution » (noviciat). Jean Eudes a évidemment lu ses livres, il a nourri sa foi de ses « élévations », il s'est imprégné de ses pensées et même de son vocabulaire. Ces

26 -

Introduction

richesses, il les a faites siennes assurément; sa forte personnalité, ses propres recherches, les appels de sa vie apostolique sont intervenus, et il a sa façon bien à lui d'être bérullien. Mais il est bérullien, et résumer la pensée de Bérulle ne sera pas quitter notre sujet: ce sera dégager la trame sur laquelle Jean Eudes a tissé sa propre étoffe.

Il semble bien, comme on l'a rappelé récemment (24) que les thèmes caractéristiques du bérullisme puissent se ramener à quatre: esprit de révérence devant la grandeur de Dieu, « christocentrisme mystique », sens de la souveraineté de Marie, exaltation de l'état de prêtre.

Tout jeune, Bérulle avait été saisi par l'évidence de la grandeur de Dieu. Dès lors sa vie, son œuvre se sont déroulées dans un climat de contemplation adorante. Il n'a pas cessé de considérer avec étonnement la condition de créature, toute dépendante de son créateur, pure image et reflet de Dieu, (en qui elle a son « archétype »), toute référée à lui et le glorifiant par son être même: « Tout ce qui est procédant de Dieu, regarde Dieu et rend honneur à Dieu. » Ainsi, de proche en proche, à travers le monde de la grâce et celui de la première création, depuis les plus purs esprits jusqu'aux éléments les plus matériels, tous les êtres créés diffractent et redisent à l'infini la beauté première dont ils portent l'image. Mais parmi tous les êtres, ceux qui sont spirituels ont à ratifier, dans un libre amour, ce mouvement de retour à Dieu qui est inscrit en toute créature; même les hommes pécheurs doivent « consentir à leur origine », accepter volontiers leur « servitude », c'est-à-dire leur dépendance absolue de créatures, purs reflets destinés à glorifier leur Soleil en répercutant sa gloire. S'ils arrivaient à ratifier pleinement leur condition créée, non seulement par des actes successifs, mais d'une façon durable, ils adoreraient Dieu « par état ». C'est l'idéal auquel nous devons tendre sans cesse. Et comme son achèvement plénier est bien au-delà de nos

27 -

Saint Jean Eudes

limites, nous devons laisser l'Esprit de Dieu l'accomplir en nous par les voies qu'il connaît et que nous ignorons; nous devons le laisser nous déposséder de nous-mêmes et nous remplir de lui: la vie mystique s'inscrit logiquement dans cette perspective, et Bérulle, disciple des mystiques rhéno-flamands et du Pseudo-Denys, ne craint pas de l'envisager.

Mais seul Jésus-Christ réalise en plénitude, en son humanité, cet hommage absolu de soi-même à Dieu: il est « le parfait, le suprême, le divin Adorateur ». Cela, à un double titre: non seulement l'amour adorant de Jésus pour son Père réalise en perfection le vœu de tous les êtres sortis de Dieu: se référer à Dieu, faire hommage de soi à Dieu; mais, de plus, son humanité, privée de (4 subsistance) propre, assumée par la Personne du Verbe, est constituée en son centre même dans un état de radicale dépossession et appartenance à Dieu. Et Bérulle d'admirer inlassablement cette divine adoration « par état » - mieux, « par être » - qui est celle de Jésus-Christ. Voilà pourquoi,

lorsqu'il contemple les divers événements de la vie du Christ, il s'attache avec prédilection à ceux qui ont une durée, qui honorent Dieu par «état », ainsi l'enfance ou la « vie voyageuse » de Jésus. Dans ces événements historiques (de l'Annonciation à l'Ascension), ou transhistoriques (comme la naissance du Verbe au sein du Père) Bérulle contemple avec toute sa foi la grâce qu'ils contiennent et qui en «éternise» la portée. Les « Mystères de Jésus », ce sont tous ces événements ou «états» du Verbe en ce qu'ils ont puissance, par la grâce qui leur est propre, pour glorifier Dieu et sanctifier tous les événements et « états» de nos vies: en effet, tout être humain est appelé à imiter et à continuer les événements et « états » de la vie de Jésus (naissance, enfance, âge adulte, mort et résurrection) (3).

Jésus-Christ n'accomplit pas ce mouvement pour lui seul: Homme-Dieu, il est désormais le centre de l'univers.

28 -

Introduction

Tous les êtres créés doivent l'adorer: par volonté, comme leur Seigneur; et par être, comme l'unique et définitif resplendissement de la gloire du Père, l'exemplaire parfait dont ils portent l'image. Tous doivent se déposséder d'eux-mêmes, et participer autant que possible à l'hommage du Serviteur parfait, reproduire en eux son attitude de dépendance et d'offrande; c'est ainsi qu'il restaure leur dynamisme fondamental de créatures toutes référées à Dieu. Copernic, en astronomie, avait révolutionné les conceptions courantes en déclarant le soleil immobile au centre du monde; Bérulle prétend bien accomplir le même retournement par rapport aux doctrines spirituelles de son temps: l'Homme-Dieu est « le vrai centre du monde et le monde doit être en mouvement continu vers lui ». Voilà qui fonde toute l'ascèse bérullienne: les chrétiens cherchent à se déposséder d'eux-mêmes par l'abnégation, et à adhérer au Christ pour qu'il reproduise, continue et achève en eux tous ses # états et mystères e. En « nous perdant nous-mêmes nous possédons Jésus, et Jésus est plus nôtre que nous-mêmes». C'est la grâce du Christ qui opère cela: ainsi Jésus tire à lui tous les hommes, les attache à son Humanité déifiée, fait d'eux les membres de son Corps mystique. Le Corps mystique c'est donc la pleine et parfaite restauration de l'univers, repris et offert dans l'hommage parfait du Fils unique et bien-aimé. Du même coup, cette doctrine du Corps mystique, qu'il a progressivement découverte, devient pour Bérulle la clé de voûte de toute sa pensée religieuse.

Elle éclaire le mystère de Marie. Car Marie est celle qui a laissé, sans aucune ombre, Jésus être tout en elle. « Pure capacité de Jésus remplie de Jésus», pur « regard » vers Jésus, la Vierge est tout intérieure au mystère du Verbe incarné. Vivant pleinement sa condition de servitude - ecce ancilla... fiat - elle se trouve unie, sans aucune faille, à l'Homme-Dieu son Fils; son abaissement fait sa grandeur en la livrant toute

29 -

Saint Jean Eudes

à la haute mission que Dieu réserve à sa servante: le rôle éminent de Mère du Christ: Mère du Créateur, la voici, par là même, souveraine de toute création, associée étroitement au règne de son Fils. Nous ne pouvons pas nous lier et référer à Jésus sans nous lier et référer à Marie, « souveraine des cœurs et des esprits consacrés à Jésus». Tel est le sens des « vœux de servitude » à Jésus et à Marie que Bérulle proposait aux oratoriens et aux carmélites; mal compris, ces vœux lui ont attiré de rudes attaques; en réalité, ils ne sont qu'une transposition de la consécration baptismale.

Au premier rang de ces « esprits consacrés à Jésus », il y a Les prêtres, « l'ordre de Jésus ». En un sens, toute la vie de Bérulle a tendu vers un but: rendre sa dignité au sacerdoce des prêtres,

manifeste à l'évidence que l'état de prêtrise exige la sainteté et conduit à la sainteté. C'est pour cela qu'il a fondé l'Oratoire, société de prêtres dont la vie commune a d'autre sens que d'aider à vivre pleinement la grâce du sacerdoce. Dans le mystère du prêtre, nous retrouvons l'attitude si essentielle aux yeux de Bérulle: se déposséder de soi-même pour se référer à Jésus, souverain Prêtre, unique Prêtre - et n'être plus que «des instruments vivants animés de l'Esprit de Jésus pour opérer les oeuvres de Jésus en la terre ». Les « oeuvres de Jésus » - et avant tout l'Eucharistie - c'est la reprise et la consécration de toute la création, pour la référer au Père en un mouvement d'aimante adoration. Les prêtres ne seront d'ailleurs pleinement fidèles à leur vocation que si, au-delà de leurs efforts pour se quitter eux-mêmes, ils laissent l'Esprit de Jésus achever son oeuvre en eux et les conduire obscurément jusqu'au dépouillement de la passivité mystique. Consentir à cela, c'est tendre à l'unité la plus profonde entre la vie personnelle et la fonction sacerdotale. Telle est, dans ses grandes lignes, la doctrine que Jean Eudes a puisée près de son maître Bérulle.

30 -

Introduction

Condren. - Faut-il parler aussi de ce que lui a donné Condren? Il est certain que saint Jean Eudes l'a connu et beaucoup admiré. En 1625, Condren fut appelé à l'Oratoire de la rue Saint-Honoré; sans doute le jeune P. Eudes se trouva-t-il alors, à Paris ou à Aubervilliers, sous sa conduite; en tout cas, il subit certainement son rayonnement. Puis, en 1629, Condren devint supérieur général de l'Oratoire; c'est lui qui, onze ans plus tard, nomma le Père Eudes supérieur de la maison de Caen. Quand ce dernier, peu après la mort de Condren, eut quitté l'Oratoire, il emporta une telle admiration de son ancien supérieur qu'il voulut faire lire chaque année au réfectoire, dans sa Congrégation, la Vie du P. de Condren publiée par Amelote.

A dire vrai, il est difficile de distinguer l'influence de Condren de celle de Bérulle. On peut cependant souligner un point. La grâce propre de Condren fut de contempler et de faire connaître le sacrifice de Jésus-Christ; or, nous le verrons, la notion de sacrifice tient une grande place dans la pensée de Jean Eudes. Plus précisément, on trouverait chez lui des aspects bien caractéristiques de la doctrine de Condren. D'une part, la notion condrenienne du sacrifice par anéantissement (« Dieu seul a le droit d'être; l'univers doit être détruit pour sa gloire ») semble affleurer ici ou là dans Jean Eudes, quoique très estompée. D'autre part, Condren développe avec puissance l'idée beaucoup plus traditionnelle de l'amour comme lien et âme du sacrifice (tandis que Bérulle s'exprimait bien plus volontiers en termes d'adoration); nous verrons que c'est là aussi un des thèmes eudistes.

L'Écriture sainte. - Mais Jean Eudes a travaillé par lui-même. Il a refait pour son compte la synthèse bérullienne et l'a marquée de ses réactions personnelles. Ce travail a duré toute sa vie: on en trouve le témoignage au fil des oeuvres qu'il a publiées; on peut y reconnaître le cheminement progressif

31 -

Saint Jean Eudes

de sa pensée. Mais le temps où il a fourni le plus d'effort personnel, ce sont ses deux années de repos après son ordination; elles lui ont été données, dit-il, « pour les employer en la retraite et pour vaquer à l'oraison, à la lecture des livres de piété... » (25) Quels livres a-t-il donc lus? On peut répondre au moins qu'il a travaillé les Pères de l'Église (saint Augustin assurément; sans doute aussi les Pères grecs); ses maîtres de l'Oratoire, si versés dans les études patristiques, n'ont pu que l'y encourager; on en trouve d'ailleurs la preuve dans ses écrits. Il serait intéressant de chercher, par l'étude minutieuse de son oeuvre, quels auteurs l'ont davantage marqué.

Mais il est certain aussi que, à travers les Pères ou directement, il a acquis une connaissance personnelle et profonde de l'Écriture, et tout spécialement de saint Paul. Il a confié un jour à M. Finel, un de ses premiers compagnons, qu'il avait reçu de Dieu une grande intelligence des épîtres pauliniennes. Et de fait, il s'y réfère sans cesse. Son texte est souvent tissé de paroles d'Écriture, tant dans le Royaume de Jésus de 1637 que dans le Cœur admirable achevé en 1680. Son vocabulaire dépend plus étroitement que celui de Bérulle des sources scripturaires: si l'on retrouve abondamment chez lui le matériel familier à Bérulle (honorer, référer, états et mystères, appartenance ...), l'absence ou la rareté de certains vocables bérulliens n'en est que plus frappante; ainsi les mots capacité ou subsistance ne se trouvent guère chez lui: ils sont trop loin de l'Écriture. Inversement, la formation de Jésus en nous, inspirée de Gal., IV, 19, prend chez lui valeur d'expression technique (15). Quelques textes familiers, le plus souvent pauliniens, se présentent sans cesse sous sa plume, par citation ou par allusion: ainsi Omnia vestra sunt (62) ou bien Omnia in omnibus Christus (1), « ce divin oracle, lit-on dans le Royaume de Jésus, par lequel j'ai commencé ce livre et par lequel je veux le finir »: on sent bien que ce n'est pas fortuit. Jean Eudes cite ce mot d'Augustin

32 -

Introduction

disant des Livres saints qu'ils sont e comme le Cœur de Dieu, qui contient ses décrets, et qui est le principe de la vie de ses enfants *; et il le met en oeuvre. Ce parti-pris de continuel ressourcement scripturaire n'est pas une des moindres richesses de la pensée eudiste (1, 2, 3, 7, 8, etc ...).

Saint François de Sales. - Jean Eudes a lu aussi des auteurs spirituels plus proches de lui. Il n'est pas question d'en faire ici l'étude détaillée; tout au plus aurons-nous à citer, par exemple, les moniales allemandes du XIIIe siècle, Gertrude et Mechtilde de Helfta, que connaissait déjà Bérulle. Mais il en est un auquel il faut s'arrêter un peu plus, car son influence fut importante: c'est saint François de Sales. Saint Jean Eudes ne l'a pas connu, puisque l'évêque de Genève est mort dès 1622; mais il a lu ses œuvres, surtout « Théotime », comme il dit - le Traité de l'amour de Dieu (1616). Bérulle, lui, avait connu et hautement prisé M. de Genève; il l'avait lu aussi, mais à une époque où sa propre pensée était déjà formée. Jean Eudes au contraire en a reçu une marque plus profonde. On retrouve dans le Royaume de Jésus des expressions bien salésiennes (roi des cœurs, vive Jésus ...); là où Bérulle parle de religion, Jean Eudes, comme François de Sales, dit plutôt dévotion; on trouve même, ici ou là, des développements salésiens transposés presque tels quels, par exemple un passage sur l'appartenance à Dieu; et la fin du Royaume de Jésus fait manifestement écho aux dernières lignes du Traité de l'amour de Dieu. En des écrits comme les Avertissements aux confesseurs missionnaires ou les Constitutions de Notre-Dame de Charité, on a peine parfois à démêler ce qui vient de François de Sales et ce qui est de Jean Eudes. Une pensée du saint évêque semble avoir été décisive dans l'évolution de la doctrine eudiste du Cœur: « Si les premiers chrétiens furent dits n'avoir qu'un cœur et qu'une âme... », à plus forte raison le Christ et sa Mère n'ont-ils

33 -

Saint Jean Eudes

entre eux qu'un seul Cœur; saint Jean Eudes cite plusieurs fois ce texte, et il célèbre, parmi les âmes dévotes au Cœur de Marie « ce grand saint, qui était tout feu et tout flamme d'amour vers Dieu et vers la Mère de Dieu ».

Plus largement, il semble que saint François de Sales ait aidé le bérullien Jean Eudes à proclamer plus explicitement que son maître le rôle essentiel de l'amour dans la vie chrétienne. Non pas, certes, que Bérulle minimise le rôle de l'amour: nous avons lu avec joie dans le livre de M. Cochois (26) que ce serait « une étonnante méprise » de penser que Bérulle substitue l'adoration à

l'amour: «Il les identifie plutôt », tant l'adoration bérullienne est un élan de tout l'être vers Dieu seul. Mais enfin Bérulle parle plus souvent d'adoration que d'amour. Jean Eudes, nous l'avons dit, est très fidèle à Bérulle; le climat eudiste est aussi profondément religieux, adorant et contemplatif; les mots adorer, glorifier, honorer, lui sont familiers. Mais nous aurons à montrer qu'il explicite davantage le rôle de l'amour; il parle plus souvent que Bérulle de charité, d'amour, d'union. Une remarque de Dom Huijben nous a paru suggestive à ce propos: il note (27) que Bérulle, lorsqu'il conseille de faire « telle action en l'honneur de tel mystère » du Christ, semble transposer sur un mode religieux la formule chère à sainte Mechtilde: « agir en toute chose en union avec le Christ »; quelle que soit la valeur de cette hypothèse, comment ne pas songer que la formule eudiste sans cesse reprise groupe précisément ces deux termes: « O Jésus, je vous offre cette récréation en l'honneur et union des saintes récréations et divines réjouissances que vous avez eues... » Fidèle à l'attitude d'adoration de Bérulle, il en explicite davantage le riche contenu de charité théologique. Sainte Mechtilde a pu lui fournir des formules; mais il semble bien que saint François de Sales ait fait beaucoup pour l'engager sur cette route (38, 39,40,).

34 -

Introduction

Vocation personnelle. - Mais ce n'est pas seulement affaire de lectures et d'influences. Il ne faut pas négliger l'apport du tempérament personnel ni les appels de l'action. Or Jean Eudes fut un actif, tout entier tourné vers les autres, aiguillonné par le désir d'aider les autres à marcher vers Dieu. Et ces autres auxquels il pense sans cesse parce qu'il leur est envoyé, ce ne sont pas seulement des « spirituels », déjà initiés à la vie intérieure; ce sont aussi et surtout des foules de chrétiens plus ou moins ignorants, plus ou moins tièdes, en qui il s'agit de réveiller, de stimuler la foi et l'amour. Jean Eudes cherche à leur parler au cœur; il sent et cherche à mieux sentir encore ce qu'il faut dire et ne pas dire pour les convertir et les instruire sans les égarer. Toute sa pensée est marquée par cette orientation. Fidèle à Bérulle, il va pourtant choisir, et retenir surtout de son enseignement ce qui peut atteindre et toucher ce « tout-venant » de ses auditoires; aussi bien ne possède-t-il pas, et il le sait bien, la haute intelligence spéculative de son maître; il ne s'aventure guère dans ces contemplations sublimes, mais difficiles, sur les relations trinitaires ou l'union hypostatique; mais il développe davantage, par exemple, ce qui touche aux sacrements. Il abandonnera aussi les mots trop théologiques; si, comme nous le notions plus haut, il préfère les termes scripturaires, cela vient souvent, pour une part, de cette orientation apostolique.

Il évitera soigneusement aussi les perspectives et les formules qui pourraient déconcerter les commençants, ou provoquer les malveillants - ces malveillants dont Bérulle avait reçu bien des amertumes (à l'arrivée de Jean Eudes, en 1623, il sortait à peine de ses difficultés avec les carmélites). Voyez comment Jean Eudes, par exemple, s'inspire d'une belle page de son maître sur la « profession » chrétienne d'adhérence à Jésus-Christ: il laisse de côté tout ce qui a trait au « voeu de servitude » (qu'il avait pourtant fait lui-même, jeune oratorien,

35 -

Saint Jean Eudes

le 25 mars 1624, et auquel il entendait rester fidèle); il ne retient - mais là, presque ad verbum - que ce qui a trait au baptême. Du baptême, précisément, il fera l'un de ses thèmes majeurs (6 à 10); sa doctrine baptismale, très riche, nourrie des Pères, prolonge celle de Bérulle; mais elle occupe une place beaucoup plus importante, et c'est révélateur. Quant aux ouvertures bérulliennes sur la vie mystique, si discrètes soient-elles, Jean Eudes, qui probablement les avait accueillies avec joie pour sa part, ne leur fait guère écho dans son oeuvre: il se contente, dans son enseignement sur l'oraison (14, 31, 32) et la docilité au Saint-Esprit (27), d'inviter les âmes généreuses à se

rendre disponibles sans réticences à la grâce divine. Apôtre, il veut parler à tous, être compris de tous; il a sans cesse le souci de toucher, de convaincre. S'il écrit, c'est pour montrer ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu. Le plan du Royaume de Jésus est significatif: la première partie contient «quelques exercices pour vivre chrétiennement et saintement, et pour former, faire vivre et régner Jésus en nous »; la seconde, « ce qu'il faut faire en toute notre vie »; la troisième, « ce qu'il faut faire... chaque année»; puis chaque mois», etc. Ce plan tout pratique lui est d'ailleurs familier. Même son livre le plus désintéressé», le gros volume du Cœur admirable de la Mère de Dieu, il veut que ce soit un livre qui «prêche », qui «invite puissamment et attire efficacement» les cœurs à mieux aimer et à mieux vivre. C'est bien là le climat de toute son oeuvre.

Principaux thèmes.

La pensée eudiste s'est donc formée dans le sillage de la pensée béruillienne. Nous avons à en présenter les lignes maîtresses. Mais comme saint Jean Eudes n'a jamais exposé sa pensée sous forme d'un système organisé, nous pensons être

36 -

Introduction

plus fidèle à son esprit en étudiant successivement quelques thèmes qui lui sont plus familiers:

- C'est d'abord la foi au Verbe incarné rassemblant en l'unité de son Corps mystique toute l'humanité rachetée; les principes d'ascèse de saint Jean Eudes se rattachent directement à ce thème;

- c'est ensuite la place de la Vierge Marie dans le plan de Dieu;

- puis le thème du primat de l'amour, partout sous-jacent;

- une vision du sacrifice comme offrande et consommation de l'amour;

- enfin, achevant et synthétisant le tout, la doctrine du Cœur.

Le Corps mystique de Jésus-Christ. - Nous l'avons dit, Jean Eudes reprend sans cesse les grandes paroles de saint Paul qui révèlent la vie invisible du Christ dans son Église et l'union mystérieuse qui s'établit entre lui et les hommes rachetés, afin que tout soit réuni dans le Christ, et que le Christ soit tout en tous. L'expression de Jean Eudes est souvent si paulinienne qu'à en lire un résumé on pourrait se demander s'il ne s'agit pas directement de la pensée de saint Paul. Qu'il nous suffise de rappeler que les chrétiens, membres du Christ mystique, entretiennent avec leur Chef un double rapport: Jésus est à la fois pour eux la route et le terme de leur marche; à la fois le Sauveur, source, exemplaire parfait, principe vital de leur sanctification, et le Seigneur, objet unique de leur adoration, de leur service et de leur amour, qu'ils doivent glorifier par toute leur vie; à la fois le moyen et la fin de leur retour à Dieu (**1-5; 15; 18; 25 ...**). Ils doivent à Jésus-Christ l'attachement total de leur foi; et Jésus-Christ leur donne sa grâce qui les

37 -

Saint Jean Eudes

sauve et les conforme à lui. Toute la vie du chrétien devient ainsi une continuation de la vie du Christ. Ce mystérieux échange s'accomplit d'abord dans le sacrement de baptême.

La foi est le « premier fondement de la vie chrétienne ». Nous citerons tout le passage (**4 -**

5), d'une pensée originale, où saint Jean Eudes nous montre que la foi est une participation à %x la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation ». Dans cette lumière, nous découvrons d'abord le double néant de l'homme, pure créature qui tient tout son être de Dieu, et pécheur qui a refusé le don de l'Amour; et saint Jean Eudes, disciple de saint Augustin comme ses maîtres de l'Oratoire, ne sait pas de mots assez expressifs ni d'images assez impressionnantes pour marquer notre néant et notre déchéance originels (7 - 11). - Mais le même regard de foi atteint la grâce manifestée en Jésus-Christ et les merveilles du salut qui nous est offert.

C'est le baptême, sacrement de la foi, qui nous introduit dans la vie du Corps mystique. Du baptême, saint Jean Eudes n'a cessé de dire la grandeur, de détailler les richesses.

Le baptême est une nouvelle naissance, qui nous fait enfants de Dieu le Père, membres et frères de Jésus-Christ, animés de son Esprit; naissance qui a « pour exemplaire et prototype la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère » (6).

Le baptême établit entre la Sainte Trinité et le chrétien une Alliance merveilleuse (un « contrat », selon le titre de son petit livre; mais dans la suite il semble avoir laissé ce mot, d'ailleurs familier à ses contemporains). En cette Alliance, Dieu nous lie à son fils unique d'une union qui est « l'image vive » de l'unité divine du Père et du Fils; et avec son Fils, il nous donne tout; quant à nous, renonçant à Satan, adhérant à Jésus-Christ, nous nous donnons à Dieu (8).

38 -

Introduction

Renoncement et don s'enracinent dans un mystère plus profond, le mystère même de Pâques: le baptême en effet nous fait participer à la mort et à la résurrection du Christ; mort au péché et vie pour Dieu dans la charité (7 à 10).

Cette vue fonde toute la doctrine ascétique de saint Jean Eudes, tous ses conseils pratiques pour la vie chrétienne. Ce qu'il nous demande, sous diverses formes, c'est toujours:

1) de renoncer au péché, au monde et à nous-mêmes - au péché, qui nie l'amour créateur; au monde (dans le sens où saint Jean emploie ce mot dans l'évangile), car le monde est ennemi de Dieu, instrument de Satan; à nous-mêmes, c'est-à-dire, bien sûr, à ce qui est déjà péché en nous, mais aussi à la possession égoïste de nous-mêmes sous forme d'« amour propre » (28), de volonté propre. Le Christ, que nous continuons, ne s'est pas appartenu à lui-même; Il n'a jamais fait que la Volonté très aimée de son Père (11 à 14);

2) de nous donner au Christ, pour qu'il nous libère par sa grâce et vienne se « former en nous », pour qu'il soit lui-même notre sainteté et parachève en nous ses « états et mystères ». Ici, Jean Eudes suit de très près son maître Bérulle, et son vocabulaire est à peu près le même.

L'année liturgique replace successivement tous ces états et mystères sous le regard de notre foi; mieux, elle rend de nouveau présente et agissante la grâce de ces mystères, et permet à chacun d'y prendre part à la mesure de sa foi et selon sa vocation propre. Ainsi, chaque année écoulée doit nous laisser un peu plus conformes au Christ en ses divers mystères (qui ne sont que diverses faces de son unique Mystère); chaque année, le Christ vient vivre davantage en nous ses mystères, poursuivant ainsi la croissance de son Corps mystique. Mais ce ne sont pas seulement les actions liturgiques qui permettent au Christ d'achever en nous ses mystères. Toutes les actions

39 -

Saint Jean Eudes

de notre vie quotidienne imitent les actions du Christ, et par là lui rendent honneur et nous unissent à lui, dans la mesure où nous les faisons avec lui et pour lui, «en l'honneur et union des siennes». Mieux, les différents « états » où nous place notre vocation nous font participer aux états de Jésus: l'apôtre continue la « vie conversante » du Seigneur, le malade achève en lui sa passion, les âmes angossées vivent son agonie... (**3; 16-18; 37-40**).

La même perspective s'impose à nos efforts de progrès moral. Dans ces efforts, nous ne nous regarderons pas nous-mêmes, ni nos défauts, ni nos progrès, ni notre idéal personnel. Nous regarderons Jésus-Christ; les vertus chrétiennes, ce sont les vertus de Jésus-Christ. Nous ne compterons pas sur nos propres efforts; assurément ils sont nécessaires mais c'est pour nous ouvrir à la grâce du Christ; et c'est à lui seul que nous demanderons, avec humilité et confiance, de nous communiquer ses vertus. Enfin le motif de nos efforts, ce ne sera pas le désir de notre propre perfection, mais le désir de laisser en nous toute la place au Christ et de vivre les vertus du Christ dans l'esprit même où il les a vécues (**19 à 24**). Bref, tâcher de faire « vivre et régner Jésus en nous », voilà la seule « fin à laquelle tend toute la vie, la piété et dévotion chrétienne ».

De toutes nos activités, celle qui nous lie davantage au Christ, c'est la prière (saint Jean Eudes l'appelle « oraison » même s'il ne s'agit pas d'oraison mentale). Notre prière, c'est la prière du Christ en nous; tout notre effort sera de renoncer à nous-mêmes pour nous unir au Christ priant en nous. Telle est la nature de la prière chrétienne.

Quant à son objet, ce sera encore, presque toujours, un regard vers le Christ, l'union de foi et d'amour avec le Christ. Notre désir de répondre à l'appel de Dieu nous portera à contempler les vertus et la sainteté de Jésus, à nous donner à lui pour qu'il continue et achève en nous ces vertus et les
40 -

Introduction

dispositions de son Âme sainte, pour qu'il mette son Esprit et son Cœur à la place des nôtres (**31 à 36**).

Jean Eudes évoque souvent, de façon originale, la communion des saints. Nous ne pouvons clore cet aperçu de la doctrine eudiste du Corps mystique sans faire allusion à ces mystérieux échanges de vie qui lient ses membres entre eux. Il répète et médite sans cesse, du Royaume de Jésus au Cœur admirable, les grands textes où saint Paul nous dit: avec le Christ, Dieu vous a tout donné; tout est à vous; mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. Tout est à vous: l'amour et le Cœur de la Vierge Marie, de tous les saints, de vos frères de la terre; tout est à vous, vous pouvez en faire usage comme d'une chose vôtre; les travaux, les peines, la vie de tous les hommes, vous pouvez les joindre aux vôtres et les offrir à Jésus en l'honneur des siens (**2; 60, 62, 64**)... Nous montrerons plus loin comment la foi en la communion des saints trouve une riche expression dans la doctrine du Cœur.

La Vierge Marie, mère de Dieu. - Plus que toute autre, la Vierge Marie a eu part à cette communion. Mais Jean Eudes a-t-il voulu la vénérer autant que son maître Bérulle? On nous permettra de citer deux textes étonnants: «... D'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle; il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur...». Et celui-ci: « Ne savez-vous pas que Marie n'est rien, n'a rien et ne peut rien que de Jésus et par Jésus et en Jésus, et que c'est Jésus qui est tout, qui fait tout et qui peut tout en elle?... » Le premier de ces passages date de 1637; le second, de 1680: il y a donc bien là une constante dans la

pensée eudiste. Serait-il donc un minimiste en matière de dévotion mariale?

Bien au contraire, il a voué à Notre-Dame un amour, un respect exceptionnels. Voyez à dix-huit ans, ce geste étonnant:

4 1 -

Saint Jean Eudes

il passe un anneau au doigt d'une statue de Marie, après avoir rédigé un «contrat d'une sainte Alliance avec la très sacrée Vierge Marie »; il reprendra ce texte hardi pour le parachever, cinquante ans plus tard... On nous a gardé la copie d'une lettre touchante écrite au Père Eudes en 1660, par un Père jésuite, qui avait entendu parler de lui « jusques à Québec, dans le Canada»; en voici le début: « J'ai été consolé d'entendre de M. Torcapel, la sainte ambition que vous avez de surpasser qui que ce soit à aimer Notre-Dame. Plût à Dieu que vous puissiez communiquer cet esprit à tous les ambitieux de la terre. » Et le bon Père demande à son correspondant de l'unir, « i comme le plus petit de ses cadets » à son amour pour Notre-Dame (29). Enfin il n'y a pas beaucoup d'auteurs qui aient consacré à Marie autant de pages imprimées, et si enthousiastes...

Mais il n'y en a pas beaucoup non plus - et c'est ce que révèlent les textes cités plus haut - qui aient affirmé aussi résolument le caractère « christocentrique » de la vraie dévotion mariale. Et c'est pour nous conformer à cette pensée (dont nous sentons encore mieux le prix, en ces temps d'œcuménisme) que nous n'avons pas consacré dans nos extraits, une section spéciale à Marie: nous citons plusieurs textes, mais à propos du Christ ou de la vie chrétienne - si bien qu'elle est comme partout présente, sans pourtant retenir sur elle seule l'attention. (**41-42; 48; 60-61; 63**).

La dévotion mariale de Jean Eudes peut se ramener à quelques points très simples:

- «Contempler Jésus en Marie, et Marie en Jésus: le Seigneur Jésus vit en sa mère parce qu'il règne en son coeur, parfaite image du sien et uni à lui d'un amour total. Marie vit en Jésus son Fils parce qu'elle vit de sa vie et se conduit par sa Volonté. C'est cette intime union de la Mère au Fils qui fait sa grandeur et nous permet de l'appeler Dame et Souveraine» (**4 1**).

4 2 -

Introduction

- Continuer et accomplir en nous l'amour filial de Jésus pour sa très Sainte Mère (**4 2**).

- Prier Marie, Mère de Jésus notre Chef, Mère de tout le Corps mystique de son Fils, qu'elle continue à le former en nous (**15-16; 60-61**).

- Enfin, aller à elle avec le coeur, et découvrir que ce qui compte en elle c'est son Coeur, où elle « conserve et médite », avec un très pur amour, tout ce qui concerne le Seigneur Jésus, son Fils; son Coeur que fait battre l'amour maternel tendre et fort dont elle nous enveloppe tous en son Fils. Il est utile de préciser, avec saint Jean Eudes, que le mot « coeur» recouvre ici une triple réalité - triple et une d'ailleurs:

- C'est d'abord le « Coeur corporel » de la Vierge Marie, signe de l'amour et (pour les gens du XVIIe siècle) principe de la vie sensitive;

- Ensuite le « Coeur spirituel », le centre le plus intime de l'âme (sommes-nous ici très éloignés du sens « pascalien » du mot coeur?), où jaillit l'amour spirituel; et l'amour sera

finalement la note dominante;

- Enfin le « Coeur divin » - c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ lui-même, parfaitement régnant dans le Coeur de sa Mère: « Jésus, W Très Saint Coeur de Marie », dit souvent Jean Eudes **(60-61; 63)**.

Telles sont les « harmoniques » du mot Coeur tel que l'entend ici Jean Eudes.

Notre attitude à nous sera de répondre à l'amour par l'amour, d'admirer ce chef-d'oeuvre de Dieu, et surtout de conformer notre coeur au sien - mieux encore, d'aimer et de prier avec le Coeur de notre Mère, qui est aussi le nôtre: « Tout est à vous... »

4 3 -

Saint Jean Eudes

Primat de l'amour. - Dieu nous a aimés le premier comme Bérulle, Jean Eudes le répète avec émerveillement. Les textes d'Isaïe sur la tendresse divine l'enchantent: « Il m'a toujours porté entre ses bras, voire dans son sein et dans son cœur, avec plus de soin et d'amour qu'une mère ne porte son enfant. » Par amour, Dieu nous a donné son Fils unique; par amour, le Christ s'est anéanti et est mort en croix **(2 4)**.

Dès lors notre vie n'a pas d'autre sens que de répondre à l'amour par l'amour, d'être « un perpétuel exercice d'amour et de gloire vers Jésus ». L'amour de Jésus, l'humble désir d'aimer Jésus, Jean Eudes a pour les exprimer des mots brûlants. Les « actes d'amour » de la quatrième partie du Royaume de Jésus sont parmi ses plus belles pages. Et nous sommes exhortés à renouveler aussi souvent que possible l'expression de cet amour, afin qu'il transfigure toute notre activité; avec l'aide de la grâce et « un peu de soin et de fidélité de notre part, cela passe quasi en une autre nature » **(2 5)**.

Mais attention! s'il y a quelque bonheur, dès cette terre, à aimer le Christ, si le don de nous-mêmes fait parfois vibrer, dans la joie, notre sensibilité, que ce ne soit jamais pour ce bonheur que nous aimions Jésus, mais pour lui seul, et bien décidés à l'aimer dans la peine et dans l'obscurité, voire dans le dénuement le plus complet, s'il nous le demandait. C'est au centre de notre volonté que nous aimons vraiment, par la généreuse et totale soumission de notre volonté à celle de Dieu. On reconnaît là la doctrine du « pur amour » chère à saint François de Sales, et encore indemne des déviations quiétistes. Attentifs à renoncer à toute recherche de nous-mêmes, à toute satisfaction propre, nous accomplirons toutes nos activités, des plus spirituelles aux plus humblement quotidiennes, avec le pur désir d'être ce que Dieu veut et de ne vivre que pour lui: l'aimer, ce n'est pas autre chose. Ce thème est bien souvent repris, soit comme un enseignement **(13-14; 26)**, soit comme

4 4 -

Introduction

l'expression d'une attitude personnelle **(27-28)**. Peut-être Jean Eudes, ce volontaire (proche de Rodrigue et d'Auguste, ses contemporains) qui eût pu être un orgueilleux dominateur, sentait-il plus qu'un autre la nécessité de renoncer à la joie de vouloir, au plaisir d'être maître de soi et des choses. Sans ce dégagement de soi-même, il n'est pas de vrai amour.

Mais cela n'est pas à la portée de nos propres forces. Aussi bien la charité nous est-elle donnée par l'Esprit-Saint: est l'amour même de Jésus et sa soumission à la volonté de son Père, que

nous devons continuer, puisque nous sommes ses membres. Nous avons à le prier d'anéantir lui-même en nous tout ce qui fait obstacle à la charité, et d'y établir son propre Cœur et son amour, afin que nous l'aimions - et en lui tous nos frères - comme il aime son Père et comme son Père l'aime. Car Jean Eudes sait bien qu'il n'y a qu'un amour: quand nous aimons nos frères, c'est encore l'amour primordial des Trois Personnes divines qui est à l'œuvre en nous; voilà ce qui fait la grandeur sacrée de la charité fraternelle. C'est pourquoi il est prévu dans les Constitutions des Eudistes que « la règle des règles, c'est la charité ». Ses membres doivent se regarder les uns les autres «comme membres d'un même chef et d'un même corps »; la vie commune, c'est une réalisation du Corps mystique et une effusion de l'Amour trinitaire (29; 62; 64).

Sacrifice et sacerdoce. - L'achèvement de l'amour, c'est le sacrifice. Le sacrifice chrétien, c'est d'abord le sacrifice de Jésus-Christ, s'offrant dès le moment de son Incarnation comme « hostie et victime, toute consacrée et immolée à la gloire de son Père ». Cette offrande totale, par amour, a conduit Jésus-Christ jusqu'à la mort, pour la gloire de son Père et pour notre salut (43).

45 -

Saint Jean Eudes

Mais Jésus, c'est aussi l'Église. Jésus veut continuer son état d'hostie et de victime en son corps et en chacun de ses membres. Nous devons donc vivre en nous offrant nous-mêmes par amour, et demander au Christ « qu'il nous rende dignes d'être autant de victimes qui soient sacrifiées avec lui, qu'il nous tire dans son sacrifice, qu'il nous immole avec lui à la gloire de son Père, et qu'il nous consume dans les flammes sacrées de son saint amour » (43 - 44).

Aussi, le parfait achèvement de la vie chrétienne, la parfaite réalisation du baptême, c'est le martyre, ultime témoignage d'amour. Tout chrétien, membre du Christ, doit en accepter l'éventualité et « vivre dans l'esprit du martyre ». Jean Eudes lui-même, sous forme de vœu, s'est offert pour subir le martyre si Dieu le voulait, ou du moins «pour faire tout et souffrir tout pour l'amour de Celui qui a tout fait et tout souffert » pour nous (45- 47).

Le sacrifice, c'est l'acte du Sacerdoce. Le Christ est le souverain Prêtre qui s'immole soi-même ». Du fait même de l'Incarnation, Jésus Homme-Dieu fait à son Père un hommage total et parfait de lui-même, et de toute l'humanité en lui; dans l'acte parfait de ce sacrifice, se rejoignent « ces deux qualités de Prêtre et d'Hostie » (43).

Le Christ comprend en lui-même l'humanité rachetée; il agit en Chef et ses membres participent à son sacerdoce - le peuple de Dieu tout entier est un peuple sacerdotal. Nous citerons, dans les extraits, une partie du beau texte sur la messe où saint Jean Eudes explique aux chrétiens que, membres du Christ Prêtre et Hostie, ils « y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes qui ne sont qu'une hostie comme ils ne sont qu'un prêtre avec Jésus-Christ s.

46 -

Introduction

Après cela saint Jean Eudes pourra exalter et servir - comme Bérulle et Condren - le « sacerdoce ministériel » celui des prêtres qui ont reçu le sacrement de l'Ordre. Ce faisant, nous sommes bien sûrs qu'il ne rabaissera pas pour autant le sacerdoce baptismal (30). Au contraire, toute sa vie, il a cherché à rendre aux chrétiens la conscience d'être un peuple saint et consacré à la gloire de Dieu, à les convaincre qu'ils sont membres du Christ Prêtre et que, dans le Christ, « tout

leur appartient »: cet effort mettait en pleine lumière la participation de toute l'Église au sacerdoce de son Chef, Aussi bien, servir comme il l'a fait, le sacerdoce des prêtres, n'est-ce pas, finalement, chercher à restaurer la sainteté sacerdotale de toute l'Église ? Son itinéraire personnel, des missions aux séminaires, a bien été conduit par l'évidence que, sans des prêtres humblement conscients de la grandeur du sacerdoce, il était impossible à la communauté des baptisés de réaliser durablement, dans la vie de tous les jours, le mystère de la consécration baptismale.

Le sacerdoce des prêtres est en effet une autre participation, plus intime et plus mystérieuse, au sacerdoce du Christ, et ceci, au service du sacerdoce commun à toute l'Église: ils ont pour rôle., par la prédication de l'Évangile, par la célébration des sacrements, par la conduite des âmes et des communautés chrétiennes d'appeler à la foi, de délivrer du péché, d'ouvrir à la grâce du salut, d'offrir le sacrifice, bref, d'assembler et de consacrer le peuple de Dieu. Saint Jean Eudes, il est vrai, ne s'est pas attardé à analyser la nature du « caractère » sacerdotal que confère le sacrement de l'Ordre, ni à préciser les rapports mutuels entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce de toute l'Église.

En revanche, il a écrit de longues pages, et souvent fort belles, où il montre aux prêtres - disons plus précisément: aux pasteurs, chargés d'une mission vis-à-vis des âmes - d'une part la grandeur cachée de ce sacerdoce de Jésus qui leur est

47 -

Saint Jean Eudes c

communiqué, de ces pouvoirs mystérieux qui leur sont confiés; d'autre part et surtout l'importance et la sainteté de leur mission apostolique: coopérer avec le Christ à l'œuvre du salut des âmes - « la plus divine des choses divines ». Nous savons d'ailleurs qu'il y avait alors fort à faire pour rendre aux prêtres (et à bien des évêques) l'humble fierté et le respect de leur sacerdoce, l'amour clairvoyant et courageux de leurs fonctions pastorales. Les extraits que nous citerons se rattachent à l'un ou à l'autre de ces points de vue (49 - 59) .

Le Cœur du Seigneur. - Dans les pages qui précèdent, nous n'avons pas beaucoup parlé du Cœur du Seigneur; et pourtant, nous en avons déjà presque tout dit, car le signe du Cœur est l'expression d'une vue de foi très riche et le point où viennent converger les diverses lignes que nous avons suivies.

C'est dans la Bible d'abord que Jean Eudes avait lu ce mot. Dans la Bible, le cœur, c'est le principe de la vie consciente, la source de tous les actes psychologiques, qu'ils soient d'ordre sensible, intellectuel, moral; l'amour aussi y prend donc sa source, mais cet aspect serait plutôt secondaire. Cependant, dans l'Évangile, le cœur humain du Seigneur, près duquel saint Jean reposa sa tête, et qui fut percé par la lance, nous est signe de son amour, et les textes précédents trouvent là un nouvel éclairage. Ce thème était devenu traditionnel, et Jean Eudes l'a lu dans les écrits fervents de saint Bernard, de saint Bonaventure, des mystiques allemandes et de saint François de Sales. Enfin l'usage de la langue française, plus marqué sans doute à cette époque de la préciosité, tendait à renforcer ce symbolisme d'amour; c'est la note dominante chez saint Jean Eudes. Mais l'aspect de principe de vie, de foyer intime de l'être d'où la vie se répand dans tout le corps était nettement marqué aussi, en partie rattaché sans doute aux conceptions physiologiques de l'époque. Si bien qu'on avait

48 -

Introduction

là un mot aux résonances complexes et riches, faites d'intériorité, de diffusion de vie et surtout d'amour.

En définitive, pour Jean Eudes, le Cœur est le signe de Dieu Amour se révélant et se donnant aux cœurs des hommes en Jésus-Christ.

La réflexion l'invite d'ailleurs à y discerner trois plans, analogues à ceux que nous indiquions à propos de la Vierge Marie: Cœur corporel, Cœur spirituel, Cœur divin. La multiplicité même de ces aspects révèle quelque chose des richesses secrètes de ce symbole. Le cœur corporel du Christ est pour Jean Eudes le principe de sa vie naturelle, il diffuse la vie dans son Corps sacré; il est aussi et surtout signe d'amour, puisqu'il bat au rythme de l'amour sauveur, à la fois divin et humain, dont le Christ nous aime; sur la croix il a été percé par la lance; il s'est rompu peut-être sous la violence de l'amour - et le sang et l'eau qui en ont coulé sont le symbole des sacrements de notre vie. Quant au Cœur spirituel du Seigneur, c'est le plus intime de son âme, le foyer et le principe de sa vie intérieure, de sa sainteté - et donc, avant tout, de son amour.

Il faut nous arrêter un peu plus à ce que saint Jean Eudes appelle le Cœur divin du Christ: ce faisant, nous retrouverons le thème déjà évoqué du primat de l'Amour. En effet, dans ce sens divin, le symbolisme d'amour du mot cœur apparaît comme à l'état pur. Le Cœur divin de Jésus, c'est l'amour divin qui unit le Verbe au Père; et cet amour, « qui n'est qu'un avec le Cœur et l'amour de son Père, est le principe du Saint-Esprit. A raison de quoi, lorsqu'il nous a donné son Cœur, il nous a donné aussi le Cœur de son Père et son adorable Esprit». Notons d'ailleurs que cet amour du Verbe, tourné vers le Père, est aussi tourné vers les hommes; paraphrasant L'Évangile de Jean, le P. Eudes dit alors que le Fils nous aime du même Cœur et du même amour dont il aime le Père et dont il en est aimé. En d'autres passages, il prend cet Amour en

49 -

Saint Jean Eudes

tant qu'il est Personne, et alors c'est le Saint-Esprit même qui est appelé Cœur divin de Jésus, « duquel son Humanité adorable a toujours été plus animée et vivifiée que de son âme propre et de son propre Cœur ». Enfin le Cœur divin de Jésus semble parfois désigner l'Amour essentiel, identique avec l'être même de Dieu, commun aux trois Personnes bienheureuses 31. On le voit, cette réflexion sur le Cœur de Jésus ouvre de grandes perspectives sur le mystère de Dieu et sur la Vie trinitaire, qui est Amour.

Elle en ouvre aussi sur le Corps mystique dont le Christ est le Chef. Car si Jésus est la Tête de ce Corps qui est l'Église, son Cœur (c'est-à-dire son Amour, le foyer de sa sainteté) est le cœur de tout le corps et de chacun de ses membres; c'est de lui que chaque membre reçoit la vie. Cette méditation était amorcée dès le Royaume de Jésus; elle se rattache à ce texte, que nous avons déjà mentionné: « Tout est à vous. » Tout est donc à moi, et je peux aimer par le Cœur de Jésus, par le Cœur de Marie, par celui de tous les saints; et c'est de tous ces cœurs ensemble (par l'amour et - la grâce, ils ne sont qu'un seul cœur) qu'il faut entendre l'expression biblique: ex toto Corde meo, de tout mon Cœur (32) (6 2).

Cette méditation si souvent reprise va s'enrichir le jour où saint Jean Eudes découvrira le grand texte du chapitre XXXVI d'Ezéchiel, qui plus tard servira de lecture à la messe du Cœur de Jésus. Dieu y promet aux Israélites: je vous donnerai un cœur nouveau, un cœur de chair à la place de votre cœur de pierre; un esprit nouveau qui sera mon Esprit. Dans un éblouissement, saint Jean Eudes y a lu: je vous donnerai le Cœur de mon Fils bien-aimé, je vous donnerai l'Esprit d'Amour qui est mon propre Cœur. C'était prolonger, mais en le respectant, le sens de ce texte prophétique. D'autant plus que ce même texte annonce aussi « l'eau pure » (du baptême) qui rassemblera » le peuple nouveau (le Corps mystique) -

50 -

Introduction

et que saint Paul, de son côté, semble y faire écho: « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit - et le Coeur, précisera Jean Eudes dans le graduel de la Messe - de son Fils, qui crie: Abba, Père ». Ce que célèbre saint Jean Eudes, c'est l'Amour que Dieu nous a donné dans le Coeur de son Fils, pour que nous vivions nous-mêmes, qui sommes ses membres, dans son humilité et dans sa charité (6 2 , 6 4) .

Le troisième thème, celui de sacrifice, ne nous surprend pas, s'il est vrai que le Coeur est le signe de l'Amour - et que le sacrifice est le don total de l'Amour; « donner sa vie pour ceux qu'on aime », l'Évangile de la messe du Coeur de Jésus nous rappelle que c'est bien là l'achèvement de l'Amour. L'image à laquelle Jean Eudes fait le plus souvent appel est celle du feu: nos coeurs doivent s'immoler, se consumer au feu de l'amour. Le coeur du Christ, qui est le nôtre est éternellement le centre de la Croix: Centrum Crucis (6 0 à 6 4) .

Telle est la doctrine spirituelle de Jean Eudes. Sans vanité, il a peu créé par lui-même; jusque dans le vocabulaire, il est souvent proche de François de Sales ou bien, plus souvent, de Bérulle son maître. Pourtant, sa synthèse est vigoureuse. Il prolonge saint François de Sales en explicitant davantage, à l'école de Bérulle, la foi au mystère du Christ continué dans son Église. Moins sublime et moins éloquent que Bérulle, il s'exprime plus simplement; par l'accent mis sur l'Amour et par le signe du Coeur, il augmente la force de pénétration de la pensée bérullienne.

Mise en oeuvre.

Jean Eudes a enseigné sa doctrine. Elle n'avait pas d'autre but que d'instruire dans la science du salut, de convertir les coeurs à Jésus.

5 1 -

Saint Jean Eudes

Il l'a enseignée par ses livres, destinés les uns aux prêtres, les autres à tous les chrétiens conscients de leur baptême et en quête de Dieu. Ces chrétiens et ces chrétiennes, il les connaissait: ils étaient, à Caen et dans ses missions, ses pénitents ou ses collaborateurs. Tel, cet étonnant Gaston de Renty, qui fut pour lui un soutien et un ami: laïc marié, d'une vie intérieure profonde, il exerçait une vaste action apostolique, à l'échelle du royaume, quand il mourut, père de cinq enfants, âgé de trente-sept ans seulement (1649)... Les extraits des livres de Jean Eudes que nous citerons permettent de se faire une idée de ce que représentait pour lui ce mode d'apostolat.

Il enseignait aussi par ses entretiens et ses lettres de direction. On a gardé beaucoup de ces lettres (2 7 , 2 8). La doctrine y est celle des livres, parfois exprimée avec les mots mêmes de l'Écriture. Le ton est souvent très humain, très cordial. Quand, en 1661, Mme de Camilly, « sa très unique fille », perd son mari - celui que le P. Eudes appelait « le cher frère du cœur » - il lui témoigne une inquiète tendresse: « Que faites-vous, ma pauvre chère affligée?... Il me semble qu'il y a longtemps que je n'ai reçu de vos chères lettres (Il n'y avait pas dix jours!) Je pense à toute heure à vous... » Mais cette lettre est pleine de hauts enseignements, où nous retrouvons tous les grands thèmes eudistes. Cette chrétienne doit redire à Dieu les paroles de « son Fils Jésus notre Chef », en se donnant à l'esprit avec lequel il les a dites; ces paroles, sorties « du Cœur aimable de Jésus », ce sont celles d'une soumission généreuse à la « très adorable Volonté de Dieu »; elles expriment l'amour infini avec lequel Jésus s'est sacrifié pour nous: « en union avec ce même amour », il faut qu'elle lui donne et sacrifie de tout cœur ce qui lui était si cher; elle le fera en s'unissant à Notre-Dame au pied de la croix, totalement unie elle-même au sacrifice de son Fils... Vraiment, si nous

avons eu besoin d'une confirmation à l'analyse
5 2 -

Introduction

des principaux thèmes spirituels de saint Jean Eudes, cette lettre nous comblerait!

Mais surtout, Jean Eudes prêchait. Hélas, nous n'avons plus le texte de ses sermons, bien qu'il ait souhaité leur publication. Cependant, nous pouvons en discerner des bribes, incorporées à ses ouvrages. Surtout, nous possédons un livre, le Prédicateur apostolique, où il nous expose avec détail ses principes de prédication. Il avait le souci dominant de « s'accommoder à la portée et à la capacité de la plus grande partie de l'auditoire »: il prêchait donc avant tout la morale, le bien à faire et les fautes à éviter, les devoirs de chaque condition. Pourtant, il n'était pas « moralisant »: il n'imposait pas les règles pour elles-mêmes; il annonçait religieusement la Volonté de Dieu, la sainteté et l'amour de Dieu. D'ailleurs, ce ne sont pas ses idées personnelles qu'il prêchait: « La matière et le sujet de toutes [les] prédications doit être l'Écriture sainte. » Religieuse et scripturaire, sa prédication cherchait aussi à dire, autant que possible, le mystère du Christ; en tout cas, il annonçait les sacrements, y compris la sainteté du sacrement de mariage, « qui est une chose des plus importantes « parmi celles qu'il faut prêcher. Nous avons par ailleurs un document précieux: est le Catéchisme de la mission, qu'il expliquait familièrement, presque chaque jour de ses missions, aux enfants et si possible à leurs parents. Or cet enseignement, très simple, précis, pratique, s'ouvre vigoureusement sur le mystère de notre vie dans le Christ: la vie éternelle, y lit-on, c'est celle « dont un chrétien doit vivre en ce monde-ci »; l'Église, c'est « le Corps mystique de Jésus-Christ, dont il est le Chef»; le mariage « représente l'union sainte et divine de Jésus-Christ avec son Église »; et les chrétiens souvent frustes qui suivaient ces catéchismes sont invités à offrir leurs repas à Jésus « en l'honneur et union des repas» que lui et sa sainte Mère ont pris en la terre. Voilà une prédication populaire qui est bien une vraie prédication d'École

5 3 -

Saint Jean Eudes

française! En tout cas, c'est une prédication vraiment chrétienne, celle des véritables «serviteurs du Christ et intendants des mystères de Dieu » dont parlait saint Paul.

111. « ET QUE VOTRE FRUIT DEMEURE... »

Saint Jean Eudes a achevé sa mission. A-t-il laissé dans l'histoire de l'Église un sillage visible? Marquons quelques points de repère.

Aux instituts qu'il a fondés, il a donné à la fois le souffle de vie et les structures qui leur permettraient de durer. En 1789, la Congrégation de Jésus et Marie dirigeait seize séminaires et quatre collèges liés à des séminaires; la Révolution allait tout disperser. Tardivement rassemblés en 1826, les eudistes ont pris en charge des collèges; puis ils sont allés, sur la demande de Léon XIII, donner leur aide aux séminaires de Colombie. Aujourd'hui ils ont outre Atlantique des oeuvres en plein essor: Colombie, Canada, Venezuela; ils aident aussi à la formation des futurs prêtres de Côte-d'Ivoire. Dans l'esprit de saint Jean Eudes, ils veulent vivre le sacerdoce aussi pleinement que possible, en s'adonnant à toutes les tâches sacerdotales aux côtés des prêtres séculiers; ils veulent servir le sacerdoce en donnant leur préférence, autant que possible, aux fonctions tournées vers l'état de prêtrise: séminaires, foyers d'accueil, retraites sacerdotales... Toutes ces tâches, ils s'essayaient à les accomplir en union avec le Christ Prêtre, et en exprimant par leur parole et par leur

vie quelque chose de cet Amour que Dieu nous donne dans le Coeur de son Fils.

Les religieuses filles de saint Jean Eudes travaillent dans le même esprit; elles aussi continuent à prier comme saint Jean Eudes le leur a appris, à célébrer ses offices en

5 4 -

Introduction

l'honneur du Coeur du Christ et du Coeur de la Vierge. Elles y puisent la force nécessaire pour leur mission d'apostolat et de miséricorde, qui est elle-même si conforme à la tradition eudiste. En effet, l'Ordre de Notre-Dame de Charité comptait sept monastères à la Révolution; moins durement frappés que les séminaires, ils ont vite retrouvé leur prospérité, et se sont multipliés au XIXe siècle. La maison fondée à Angers par sainte Marie- Euphrasie Pelletier est devenue, pour la nouvelle congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, le siège du généralat; en 1835, Grégoire XVI lui a donné son approbation. Sous l'une ou l'autre forme, Notre-Dame de Charité, avec cinq cents maisons et douze mille religieuses, est aujourd'hui présente dans le monde entier.

Ajoutons que plusieurs familles vigoureuses ont été créées, au XVIIIe ou au XIXe siècle, soit à l'instigation de Pères eudistes, soit par d'autres filles de saint Jean Eudes, tertiaires du Coeur de Marie. Nous ne pouvons les mentionner toutes. La plus ancienne est sans doute celle du Bon-Sauveur, où se sont récemment unies deux congrégations voisines nées en Normandie presque aux temps du P. Eudes; soin des malades, éducation, rééducation sont leurs oeuvres. Il y a des contemplatives, comme la Sainte-Famille de Sées. Mais plus nombreuses sont les sociétés consacrées à l'enseignement, à l'assistance, à l'aide paroissiale: ainsi celles de Coutances, de Saint-Quay, de Paramé, dédiées au Coeur de Jésus et Marie, ou la Providence d'Evreux. Les Dames de Saint-Raphaël accueillent dans leurs Maternités des mères célibataires; elles ont voulu porter sur leur habit l'image du Coeur. Et tout le monde connaît les Petites Soeurs des Pauvres, et leur mission d'humble charité... Tous ces instituts se veulent fidèles au souvenir de saint Jean Eudes; on y apprécie les retraites et les sessions de spiritualité qui permettent de mieux connaître sa doctrine et de s'en nourrir (34).

5 5 -

Saint Jean Eudes

Mais ces fondations ne sont pas tout ce qui reste de saint Jean Eudes; son message aussi a fructifié. Action difficile à mesurer, mais qu'on discerne pourtant. C'est d'abord la doctrine du Coeur, signe de l'Amour sauveur qui appelle et qui crée l'amour. Plutôt que d'en retracer l'histoire, regardons un fait où elle apparaît. Une récente étude (35) présentait un manuel publié à Versailles en 1742, pour une Confrérie du Sacré-Coeur créée sur la demande de Marie Leczinska. Deux chemins convergents font affleurer ici l'action de saint Jean Eudes: d'une part ce manuel, chaînon d'une lignée de manuels analogues, contient des éléments empruntés aux offices de saint Jean Eudes, mêlés à d'autres qui sont dûs aux jésuites, disciples de sainte Marguerite-Marie (laquelle a d'ailleurs reçu sa mission dans un couvent où se célébraient les offices eudistes); d'autre part l'initiative de Marie Leczinska nous évoque la rapide diffusion en Pologne des bénédictines du Saint-Sacrement, qui y avaient porté, à la fin du XVIIe siècle, la dévotion reçue de saint Jean Eudes aux Coeurs de Jésus et de Marie. Sans essayer de suivre dans le détail l'histoire de la doctrine eudiste du Coeur, signalons seulement que Pie XII, dans l'encyclique *Haurietis aquas* sur le culte du Sacré-Coeur, a développé avec richesse des thèmes auxquels saint Jean Eudes nous avait initiés (36). Ses disciples y ont retrouvé avec joie de larges perspectives scripturaires et théologiques.

Moins discernable, et pourtant profonde, est l'action sacerdotale de saint Jean Eudes. Ici, il a pris place - parmi bien d'autres, mais avec puissance,- dans un vaste mouvement de restauration du

sacerdoce, nécessaire à la restauration de la sainteté baptismale. Ses fils que la Révolution a dispersés ou martyrisés, ou ceux qui aujourd'hui continuent sa mission, n'en sont pas les seuls témoins. Car, si l'inquiétude qui saisissait M. Vincent à la pensée qu'un jour peut-être nos contrées seraient privées de la foi ne s'est pas totalement réalisée, si même

56 -

Introduction

nous assistons aujourd'hui, à travers de rudes purifications, à une remontée de foi chrétienne, nous le devons pour une large part à ces courageux apôtres du XVIIe siècle, qui ont cru envers et contre tout à la sainteté du baptême et du sacrement de l'Ordre. Et saint Jean Eudes était l'un d'eux.

57 -

NOTES

- (1). Journal du P. Eudes (O.C., XII). Nous le citerons plusieurs fois dans les pages qui suivent.
- (2). L'église de cette maison existe encore aujourd'hui: elle est devenue le temple réformé de l'Oratoire, rue Saint-Honoré. Voir la gravure.
- (3). Bulle Sacrosanctae romanae ecclesiae, du 10 mai 1613
- (4). 2 Mac., 1, 3. Voir Constitutions, O.C., IX, 144
- (5). Entendez: l'ostensoir.
- (6). Archives de Saint-Sulpice, Olier, Mémoires, t. II, p. 221; voir Notre Vie, t. VI (1956-57), P. 297.
- (7). Lettre à M. G. Desdames, dans Vincent de Paul, Correspondance... p. p. Pierre Coste, Paris, 1920, t. VIII P- 310.
- (8). Boutiques: table, planche pour l'étalage, qu'on devait dégarnir pour la nuit; ce sens disparut au cours du XVIIe siècle.
- (9). O. C-j V>283. Nous avons relevé d'autres traits analogues, et esquissé un rapprochement avec Molière, dans notre article sur La pratique du renoncement, dans Le renoncement dans la vit chrétienne selon saint Jean Eudes, Paris, 1956, p. 68 et suiv.
- (10). Voir Ch. B. du Chesnay, Le fondateur des Eudistes, saint Jean Eudes, dans Notre Vie, t. VI (1956-57), P- 34. Voir aussi A. Degert, Histoire des séminaires français jusqu'à la révolution, Paris, 1912, t. I, P. 28.
- (11). Vincent de Paul , OP. cit., II, P. 459
- (12). Lettres du P. Ch. de Condren, Paris, 1943, p. XXVIII.
- (13). Journal de M. du Ferrier cité par Boisard, La Compagnie de Saint-Sulpice, trois siècles d'histoire, éd. ronéot., x962, t. I, p. 5.
- (14). Voir les notes du P. Ch. B. du Chesnay dans Notre Vie, t. VII (1958-59)j PP. 48 et tir; t. VIII (1960-61), P. 302
- (15).la Voir les Lettres du P. Ch. de Condren, Paris, 1943; Lettre 68, P. 214 à 219
- (16). Bien au contraire, dans la conclusion du Cœur admirable, sorte de testament (1680), on peut lire ces paroles solennelles: i Pour me retirer d'un péril évident où j'étais de me perdre, vous m'avez engagé dans la Congrégation de Jésus et Marie que vous et votre Fils Bien-aimé avez établie dans la sainte Église. » (O-C-) VIII, 354.)
- (17), Voir Ch. B. du Chesnay, Les fondations de saint Jean Eudes dans leur temps, dans La vie religieuse à l'école de saint Jean Eudes, Paris, 1963, P. 35.

- (18). Costil, Annales de Notre-Dame de Charité, éd. ronéot., t. I, P. 56.
- (19). Voir J. Arragain, Le Cœur du Seigneur, Paris, 1955, P. 66.
- (20). Bérulle, Œuvres, éd. Migne, col. 1002; cité par saint Jean Eudes dans Le Cœur admirable, O.C., VII, 344 et suiv.
- (21). Der Prophet des Aerzens, titre de la vie de saint Jean Eudes écrite en allemand par Mme Oda Schneider, Vienne, 1947.
- (22). Par exemple, à Paray-le-Monial, le récit d'une apparition de sainte Marguerite-Marie est daté de la fête du Cœur de Marie. CL Lebrun, La dévotion au Cœur de Marie, Paris, 1917, P. 186
- (23). Hérembourg, Saint Jean Eudes, ses vertus, Paris, 1926, P. 34.
- (24). P. Cochois, Bérulle et l'École française, Éd. du Seuil, coll. « Maîtres spirituels », Paris, 1963) P. 146.
- (25). Journal, O.C., XII, 107.
- (26). P. Cochois, op. cit., P. 72.
- (27). J. Huijben, Aux sources de la spiritualité française du XVIIe S., dans Suppl. à la Vie Spirituelle) t. XXVII (1931)3 P. 1361.
- (28). Amour propre, dans la langue du XVIIe s., signifie, non pas vanité », mais « amour de soi-même ».
- (29). Hérembourg, op. cit., p. 103.
- (30). Amelote écrivait: « L'on sent maintenant (entendez: depuis Bérulle) que le Baptême nous fait religieux, qu'il nous incorpore au Sacerdoce royal. » (La vie du P. Ch. de Condren, Paris, 1643, II, 83.)
- (31). Voir L. Cognet, Le Cœur de Jésus et la Trinité, dans Le Cœur du Seigneur, Paris, 1955, spécialement p. 113
- (32). Voir le Royaume de Jésus, O.C., 13 P- 395, 411, 467, etc.
- (33). Peut-être entre 1652 et 1654: en 1652, le texte n'est pas encore introduit dans l'hymne de l'office du Cœur de Marie comme il le sera un peu plus tard; mais en 1654, il est cité dans le Contrat. Voir O.C., XI, 266 et 271; O.C., 11, 215. Le P. J. Arragain a analysé avec une grande précision (à laquelle on pourrait apporter quelques nuances) l'évolution de la pensée de saint Jean Eudes sur le Cœur du Seigneur, dans Le Cœur du Seigneur, P. 43 et suiv. Voir aussi J. Hanimann, Saint Jean Eudes et les sens biblique du mot cœur, dans Le Cœur du Seigneur, p. 91.
- (34). Voir La grande famille d'un grand saint, éd. Notre Vie, Paris, 1948.
- (35). A. Joly, La «Confrérie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus de Notre-Dame de Versailles, dans Mission et Charité, octobre 1962, P. 431
- (36). Voir J. Arragain, L'Encyclique «Haurietis aquas », dans Notre Vie, t. VI (1956-57)P. 129.

CHRONOLOGIE

- 1575 Naissance de Pierre de Bérulle
- 1581 Naissance de Vincent de Paul
- 1588 Naissance de Charles de Condren
- 1598 Édikt de Nantes: paix religieuse
- 1601 Naissance de Louis XIII
 - 14 nov. **Naissance de Jean Eudes**
- 1608 Naissance de Jean-Jacques Olier
- 1610 Assassinat de Henri IV
- 1611 Naissance de Gaston de Renty - Fondation de l'Oratoire de Jésus
- 1612 Fr. de Sales: Traité de l'amour de Dieu
- 1615 Jean Eudes au collège du Mont, à Caen
- 1618 Jean Eudes à la congrégation de Notre-Dame - Mort de Madame Acarie (Marie de l'incarnation)
- 1621 Jean Eudes reçoit tonsure et ordres mineurs
- 1622 Mort de saint François de Sales
- 1623 Jean Eudes à l'Oratoire, à Paris
- 1624 Richelieu entre au Conseil
- 1625 M. Vincent fonde la Congrégation de la Mission
 - 20 déc. **Jean Eudes est ordonné prêtre**

- 25 déc. ...et célèbre sa première messe

- 1627 Naissance de Jacques-Bénigne Bossuet - Peste au pays d'Argentan - Jean Eudes à Caen

- 1629 Mort de Bérulle; Condren supérieur
- 1630 Fondation de la Compagnie du Saint-Sacrement

- 1631 (?) Peste à Caen

- 1632 Premières missions de Jean Eudes
- 1636 Corneille: le Cid
- 1637 La vie et le royaume de Jésus dans les &mes chrétiennes** - Descartes:Discours de la méthode

- 1638 Naissance de Louis XIV - Emprisonnement de Saint Cyran
- 1639 Révolte des Va-nu-pieds en Normandie
- 1640 Jean Eudes supérieur de l'Oratoire de Caen - Publication de l'Augustinus de Jansenius
- 1641 Mort de Condren; Bourgoing supérieur de l'Oratoire - Jean Eudes rencontre Marie des Vallées - Il fonde à Caen Notre-Dame du Refuge - M. Olier commence un séminaire à Vaugirard
- 1642 M. Vincent commence un séminaire au Collège des Bons-Enfants - Mort de Richelieu
- 1643 Mort de Louis XIII

19 mars: Jean Eudes quitte l'Oratoire pour fonder
un séminaire
25 mars: Il établit à Caen la Congrégation de
Jésus et Marie

- 1643-51 François Eudes de Mézeray publie son Histoire de
France
- 1648 A Autun, 11- célébration publique de la fête du
Cœur de Marie
Début de la Fronde
- 1649 Mort de M. de Renty
- 1650 Fondation du séminaire de Coutances
- 1651 Notre-Dame du Refuge devient l'Ordre de Notre-Dame
de Charité
Jean Eudes prêche à Paris (Saint-Sulpice)
- 1652 Il rédige les Constitutions de sa congrégation
- 1653 Séminaire et collège de Lisieux
- 1654 Contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême
- 1656 Mort de Marie des Vallées
- 1657 Fondation du séminaire de Rouen - Mort de M. Olier
- 1658 Molière s'installe à Paris
- 1660 Mort de saint Vincent de Paul - Mariage de Louis XIV
- Dissolution de la Compagnie du Saint-Sacrement
- Jean Eudes prêche à Paris (Quinze-Vingts; Saint
Germain-des-Prés)
- 1666 2 janv. Approbation de Notre-Dame de Charité par le
pape Alexandre VII - Le bon confesseur
- 1667 Fondation du séminaire d'Évreux
- 1670 Fondation du séminaire de Rennes
- 1671 Jean Eudes prêche à Versailles
- 1672 Première fête liturgique du Cœur de Jésus
- 1673 Monastère de Notre-Dame de Charité à Rennes -
Jean Eudes prêche à Saint-Germain-en-Laye
- 1674-79 Il tombe en disgrâce
- 1676 Monastères de Notre-Dame de Charité à Hennebont,
à Vannes - Dernière mission de Jean Eudes
(Saint-Lô)
- 1680 19 août - Mort de Jean Eudes
- 1792 2-3 sept. François-Louis Hébert, François Le Franc,
Pierre-Claude Pottier, eudistes, martyrisés à Paris
- 1835 Approbation de Notre-Dame de Charité du Bon
Pasteur par le pape Grégoire XVI
- 1925 31 mai: **Canonisation** de saint Jean Eudes

BIBLIOGRAPHIE

1. Oeuvres de saint Jean Eudes.

a) ÉDITIONS ANCIENNES

Exercice de piété, Caen, Poisson, 1636, in-32. Plusieurs fois réédité.

La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes. Caen Poisson, 1637, in-12, [18] - 404 folios. Une vingtaine d'éditions au cours du XVIIe S., à Caen, Rouen, Paris, Lyon... A partir de 1662, le livre comporte une huitième partie contenant les Méditations sur l'humilité et les Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu. On doit regarder comme définitive l'édition de 1670, à Paris, chez Fr. Léonard.

Le testament de Jésus et le testament du véritable chrétien, 1641.

La vie du chrétien ou le catéchisme de la mission, Caen, Poisson, 1642, in-12. Nombreuses rééditions à Caen, Lyon, Paris, Rouen.

Avertissements aux confesseurs missionnaires, Caen, Poisson, 1644, in-32. Quelques rééditions.

La dévotion au Très Saint Cœur et au Très Sacré Nom de la Bienheureuse Vierge Marie, Autun, Simonnot, 1648, in-12. Quelques rééditions.

Offices dressés en l'honneur de Notre-Seigneur _Jésus-Christ, de sa Très Sainte Mère, etc., Caen, Poisson, 1652, in-12. Rééditions remaniées et complétées. Considérer comme définitive l'édition faite en 1672, à Caen, chez Poisson.

Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême, Caen, Pierre Poisson, 1654, in-32. Nombreuses rééditions.

La manière de bien servir la messe, Caen, Poisson, 1660, in-12. (Première éd.: peut-être en 1654 Ou 1655: réuni plus tard au Catéchisme de la mission.)

Le bon confesseur, Caen, Poisson, 1666, in-8. Nombreuses rééditions.

Manuel... pour l'usage d'une communauté ecclésiastique, Caen, Poisson, 1668, in-12.

Règles de saint Augustin et Constitutions pour les Sœurs religieuses de Notre-Dame de Charité, Caen, Marin Yvon, 1670, in-32.

L'enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu, Paris, René Guignard, 1676, in-12.

Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Caen, Jean Poisson, 1681, in-4'. 774 pages et la table.

Le Mémorial de la vie ecclésiastique, Lisieux, Remy Le Boulenger, 1681, in-12.

Le prédicateur apostolique, Caen, Jean Poisson, 1685, in-12.

b) PRINCIPALES ÉDITIONS MODERNES EN LANGUE FRANÇAISE.

Oeuvres complètes, avec des introductions et des notes, publiées par les PP. J. Dauphin et Ch. Lebrun. Vannes, Lafolye, 1905-1911, 12 Vol. in-80.

Outre les oeuvres précédemment publiées, cette édition comporte plusieurs textes jusqu'alors inédits, en particulier trois livres de Lettres, le Memoriale beneficiorum Dei (ou Journal) et divers autres Opuscules et fragmenti.

C'est toujours à cette édition que nous nous référons, en utilisant le sigle conventionnel O. C. suivi du numéro du volume.

Oeuvres choisies, publiées par le P. Ch. Lebrun. Paris, Lethielleux, 1931-1937, 8 vol. in-16.

Lettres choisies - Lettres inédites, textes choisis et présentés par

le P. Ch. Berthelot du Chesnay, Namur, Éditions du Soleil Levant, coll. « Les écrits des Saints », in-16, 192 P.

2. Études sur la vie et la doctrine de saint Jean Eudes.

a) PORTRAIT, VIE, ACTION DE SAINT Jean Eudes.

Mgr André Pioger, Un orateur de l'École française, saint Jean Eudes, Paris, Bloud. et Gay, 1940, in-80, VII-462 p.

ID., Saint Jean Eudes d'après ses traités et sa correspondance.

Essai de psychologie religieuse, Paris, Bloud et Gay, 1940, in-80, 180 p.

Émile Georges, Saint Jean Eudes, 3e éd., Paris, Lethielleux, 1936, in-80, 512 p.

Henry Joly, Saint Jean Eudes, 5e éd., Paris, 1. Gabalda, 1926, in-16, VIII-216 p.

Voir Saint Jean Eudes, dans Fêtes et Saisons, janv. 1956, Paris, Éd. du Cerf.

Voir enfin, dans Notre Vie, revue eudiste, plusieurs articles du P. Ch. Berthelot du Chesnay, apportant à l'histoire de saint Jean Eudes et de ses fondations d'importantes contributions qu'on ne retrouve dans aucun ouvrage paru à ce jour.

b) DOCTRINE DE SAINT Jean Eudes.

Charles Lebrun, La spiritualité de saint Jean Eudes, Paris, Lethielleux, 1933, in-80, VI-270 P

Jacques Arragain, Le Cœur du Seigneur. Études sur les écrits et l'influence de saint Jean Eudes dans la dévotion au Cœur de Jésus, Paris, La Colombe, 1955, in-80, 203 P.

Voir aussi la série des Cahiers eudistes:

Le saint Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste, Paris, Notre Vie, 1948, in-16, 128 P.

L'oraison dans la spiritualité eudiste, *ibid.*, 1952, 155 P.

Le renoncement dans la vie chrétienne selon saint Jean Eudes et ses disciples, *ibid.*, 1956, 144 P

Les vertus chrétiennes selon saint)Jean Eudes et ses disciples, *ibid.*, 1960, 172 P.

La vie religieuse à l'école de saint Jean Eudes, *ibid.*, 1961161 P.

Spiritualité de l'École française et saint Jean Eudes, éd. remaniée, Québec, 1962, in-80, 143 P.

Bibliographie

Cette bibliographie est volontairement sommaire.

On trouvera des indications plus détaillées dans:

Saint Jean Eudes, *Lettres choisies - Lettres inédites* (« Les écrits des saints», Namur, 1958), P - 182 et suiv.; et surtout dans la thèse de Mgr Pioger, *Un orateur de l'École française*, Paris, 1940, P. 439 et suiv.; ce dernier ouvrage présente en outre un répertoire des sources manuscrites, en particulier des documents conservés aux Archives de la Congrégation des Eudistes, i, rue Jean-Dolent, Paris, XVe.

TEXTES CHOISIS(1)

Sauf indication contraire, ces textes sont extraits du livre La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (souvent appelé simplement Le Royaume de Jésus).

1. LE CORPS MYSTIQUE DE JÉSUS-CHRIST

1. Omnia in omnibus Christus.

0. C., 1, 114.

C'est surtout dans la seconde partie du Royaume de Jésus que Jean Eudes expose les grandes vues de foi qui sous-tendent sa pensée. D'emblée, son regard se porte sur le Christ: dans le plan de Dieu, le Christ est « tout en toutes choses ».

Le premier et principal, voire l'unique objet du regard, de l'amour et de la complaisance du Père éternel, c'est son Fils Jésus. Je dis l'unique; car, comme ce Père divin a voulu que son Fils Jésus soit tout en toutes choses et que toutes choses soient consistantes en lui et par lui (Éph., 1, 23; Col., III, 11, 17), selon la parole de son Apôtre; aussi il regarde et aime toutes choses en lui, et il ne regarde et aime que lui en toutes choses. Et, comme ce même Apôtre nous enseigne qu'il a fait toutes choses en lui et par lui, aussi il nous apprend qu'il a fait toutes choses Pour lui (Col., 1, 16; Héb., XI, 10). Et, comme il a mis en lui tous les trésors de sa science et de sa sagesse (Col., 11, 3), de sa bonté et beauté, de sa gloire et félicité, et de toutes ses autres divines perfections; aussi, lui-même nous annonce hautement et par plusieurs fois qu'il a mis toute sa complaisance et ses délices en ce Fils unique et bien-aimé (Mt., 111, 17; cf. 2 Pet., 1, 17). Ce qui n'exclut pas néanmoins le Saint-Esprit, puisque c'est l'Esprit de Jésus, et qu'il n'est qu'un avec Jésus.

A l'imitation de ce Père céleste, que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui, et nous ne devons rien regarder et aimer que lui en toutes choses. Nous devons faire toutes nos actions

Saint Jean Eudes

en lui et pour lui.. C'est pourquoi il nous commande de faire notre demeure en lui: «Demeurez en moi» (Jn., XV, 4). Et son disciple bien-aimé nous réitère ce commandement par deux fois: Demeurez en lui, dit-il, mes petits enfants, demeurez en lui (1 Jn., II, 27). Et saint Paul, pour nous porter à cela, nous assure qu'il n'y a point de damnation pour ceux qui demeurent en Jésus-Christ (Rom., VIII, 1). Au contraire, on peut bien dire que hors de là, il n'y a que perdition, malédiction et enfer...

Quand je dis que Jésus-Christ doit être notre unique objet, cela n'exclut pas le Père et le Saint-Esprit. Car, ce même Jésus nous assurant que celui qui le voit, voit son Père (Jn, XIV, 9), (...) celui qui parle de lui, parle aussi de son Père et de son Saint-Esprit; celui qui l'honore et qui l'aime, honore et aime semblablement son Père et son Saint-Esprit; et celui qui le regarde comme son unique objet, regarde ensemblement le Père et le Saint-Esprit.

2. Le Corps mystique.

O.C., 1, 161.

Voici l'une des pages où Jean Eudes exprime sa foi au Corps Mystique de Jésus-Christ.

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef, et nous étant ses membres et son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair (Éph., V, 30), et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef; unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie... ; comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions

72 -

Textes choisis

dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre.

Cette proposition est très bien fondée; car elle est appuyée en plusieurs endroits sur les paroles sacrées de celui qui est la vérité même. Ne l'entendez-vous pas qui dit en divers lieux de son Évangile: je suis la vie, et: Je suis venu afin que vous ayez la vie... Je vis et vous vivrez. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous (Jn, XIV, 6; X, 10; XIV, 19). C'est-à-dire que, comme je suis en mon Père, vivant de la vie de mon Père, laquelle il me va communiquant: aussi vous êtes en moi vivant de ma vie, et je suis en vous, vous communiquant cette même vie, et ainsi je vis en vous, et vous vivrez avec moi et en moi...

Notre-Seigneur Jésus a deux sortes de corps et deux sortes de vie. Son premier corps est son corps personnel, qu'il a pris de la très sainte Vierge; et sa première vie est la vie qu'il a eue en ce même corps, cependant qu'il était sur la terre. Son second corps, c'est son corps mystique, à savoir l'Église, que saint Paul appelle Corpus Christi, le corps de Jésus-Christ; et sa seconde vie est la vie qu'il a dans ce corps et dans tous les vrais chrétiens, qui sont membres de ce corps. La vie passible et temporelle que Jésus a eue dans son corps personnel, a été accomplie et terminée au point de sa mort;

mais il veut continuer cette même vie dans son corps mystique, jusqu'à la consommation des siècles, afin de glorifier son Père par les actions et souffrances d'une vie mortelle, laborieuse et passible, non seulement durant l'espace de trente-quatre ans, mais jusqu'à la fin du monde. Si bien que la vie passible et temporelle que Jésus a dans son corps mystique, c'est-à-dire dans les chrétiens, n'a point encore son accomplissement, mais elle s'accomplit de jour en jour dans chaque vrai chrétien, et elle ne sera point parfaitement accomplie qu'à la fin des temps.

C'est pourquoi saint Paul dit qu'il accomplit ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Église (Col., 1, 24) et ce que saint Paul dit de soi-même, on le peut dire de chaque vrai chrétien, lorsqu'il souffre quelque

73 -

Saint Jean Eudes

chose avec esprit de soumission et d'amour vers Dieu. Et ce que saint Paul dit des souffrances, on le peut dire de toutes les autres actions qu'un chrétien fait en la terre...

De sorte que, quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison que Jésus-Christ a faite en la terre; lorsqu'il travaille, il continue et accomplit la vie laborieuse de Jésus-Christ; lorsqu'il converse avec le prochain en esprit de charité, il continue et accomplit la vie conversante de Jésus-Christ...

Jésus étant notre chef, et nous étant ses membres et ayant une union avec lui incomparablement plus étroite, plus noble et plus élevée que l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps naturel (...), nous devons plus particulièrement et plus parfaitement être animés de son esprit et vivant de sa vie, que les membres d'un corps naturel ne sont animés de l'esprit et vivant de la vie de leur chef.

3. Les « États et mystères » du Christ.

O. C., 1, 310.

La troisième partie du Royaume de Jésus explique « ce qu'il faut faire en chaque année. il faut surtout se lier aux « états et mystères » du Christ, au rythme de l'année liturgique.

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et prier souvent ce même Jésus qu'il les consume et accomplisse en nous et en toute son Église... Les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement... Bien qu'ils soient parfaits et accomplis en la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église, qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église du mystère de son Incarnation (...), de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant et comme s'incarnant en nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements

74 -

Textes choisis

de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure, qui soit cachée avec lui en Dieu.

Il a dessein de perfectionner en nous le mystère de sa passion, de sa mort, et de sa résurrection, en nous faisant souffrir, mourir et ressusciter avec lui et en lui. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de la vie glorieuse et immortelle qu'il a au ciel, en nous faisant vivre avec lui et en lui, lorsque nous serons au ciel, d'une vie glorieuse et immortelle. Et ainsi il a dessein de consommer et accomplir en nous et en son Église tous ses autres états et mystères, par une communication et participation qu'il nous veut donner, et par une continuation et extension qu'il veut faire en nous de ces mêmes états et mystères...

Les mystères de Jésus ne seront point accomplis jusqu'à la fin du temps que ce même Jésus a déterminé pour la consommation de ses mystères en nous et en son Église, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du monde.

Or la vie que nous avons en la terre ne nous est donnée que pour l'employer à l'accomplissement de ces grands desseins que Jésus a sur nous. C'est pourquoi nous devons employer tout notre temps, nos jours et nos années à coopérer et travailler avec Jésus en ce divin ouvrage de la consommation de ses mystères en nous; et nous y devons coopérer par bonnes œuvres, par prières, et par une application fréquente de notre esprit et de notre cœur à contempler, adorer et honorer les divers états et mystères de Jésus dans les divers temps de l'année, et à nous donner à lui, afin qu'il opère en nous, par ces mêmes mystères, tout ce qu'il désire y opérer pour sa pure gloire.

7 5 -

Saint Jean Eudes

II. L'ENTRÉE DANS LE CORPS MYSTIQUE

4. La foi.

0. C., 1, 168.

Pour Jean Eudes, les « fondements » de la vie chrétienne sont la Foi, le renoncement au péché, le renoncement à soi-même et la prière. Tout commence donc par la foi et le baptême, sacrement de la foi.

Le premier fondement de la vie chrétienne, c'est la foi. Car saint Paul nous déclare que, si nous voulons aller à Dieu, et avoir accès à sa divine Majesté, le premier pas qu'il faut faire, c'est de croire, et que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. La foi, dit ce même Apôtre, est la substance et la base des choses que nous espérons (Hébr., XI, 6, 1). C'est la pierre fondamentale de la maison et du royaume de Jésus-Christ. C'est une lumière céleste et divine, une participation de la lumière éternelle et inaccessible, un rayon de la face de Dieu; ou pour parler conformément à l'Écriture, la foi est comme un divin caractère, par lequel la lumière de la face de Dieu est empreinte dans nos âmes (Ps., IV, 6). C'est une communication, et comme une extension de la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation. C'est la science de salut, la science des Saints, la science de Dieu, que Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, et qu'il nous a apportée en la terre pour dissiper nos ténèbres, pour illuminer nos cœurs, pour nous donner les connaissances nécessaires afin de servir et aimer Dieu parfaitement, pour soumettre et assujettir nos esprits aux vérités qu'il nous a enseignées et qu'il nous enseigne encore par lui-même et par son Église, et par là exprimer, continuer et accomplir en nous la soumission, la docilité et l'assujettissement volontaire et sans obscurité, que son esprit humain a eu au regard des lumières que son Père éternel lui a communiquées, et des vérités qu'il lui a enseignées.

7 6 -

Textes choisis

Si bien que la foi, qui nous est donnée pour captiver et assujettir nos esprits à la créance des vérités qui nous sont annoncées de la part de Dieu, est une continuation et un accomplissement de la soumission amoureuse et très parfaite que l'esprit humain de Jésus-Christ a eue aux vérités que son Père éternel lui a annoncées...

De sorte que, si nous regardons Dieu avec les yeux de la foi, nous le verrons en sa vérité, tel qu'il est, et comme face à face en quelque manière. Car, encore bien que la foi soit jointe à l'obscurité, et qu'elle nous fasse voir Dieu, non pas clairement comme on le voit dans le ciel, mais obscurément et comme au travers d'un nuage; néanmoins elle n'abaisse pas sa grandeur suprême à la portée de notre esprit, comme fait la science, mais elle pénètre, au travers de ses ombres et obscurités, jusque dans l'infinité de ses perfections, et nous le fait connaître tel qu'il est, c'est-à-dire infini en son être et en toutes ses divines perfections...

Si nous nous voyons nous-mêmes et toutes les choses du monde avec les yeux de la foi, nous verrons très clairement que nous ne sommes, de nous-mêmes, que néant, péché et abomination; et que tout ce qui est au monde n'est que fumée, vanité et illusion.

5. Vie de foi.

O.C., 1, 171.

Comme nous devons regarder toutes choses en la lumière de la foi, pour les connaître véritablement: aussi nous devons faire toutes nos actions par la conduite de cette même lumière, pour 'les faire saintement. Car, comme Dieu se conduit par sa sagesse divine; les anges, par leur intelligence angélique; les hommes privés de la lumière de la foi, par la raison; les personnes du monde, par les maximes qu'on y suit; les voluptueux. par leurs sens: aussi les chrétiens se doivent conduire par la même lumière par laquelle Jésus-Christ, qui est leur chef, se conduit, c'est-à-dire par la foi qui est une participation de la science et de la lumière de Jésus-Christ.

Saint Jean Eudes

C'est pourquoi nous devons tâcher, par toutes sortes de moyens, de bien apprendre cette divine science, et de n'entreprendre jamais rien que par cette sainte conduite. Pour cet effet, au commencement de nos actions, spécialement des plus importantes, mettons-nous aux pieds du Fils de Dieu, adorons-le comme l'auteur et le consommateur de la foi, et comme celui qui est la vraie lumière, illuminant tout homme qui vient en ce monde, et le Père des lumières.

6. Le baptême est une nouvelle création.

O.C., 11, 18.

Les Entretiens de l'âme chrétienne avec son Dieu ont été joints au Royaume de Jésus (huitième partie) à partir de 1662. On y trouve une expression achevée de la pensée eudiste sur le baptême.

Le baptême est appelé, dans l'Écriture sainte, régénération et renaissance «Par l'eau de la nouvelle naissance»; « Si un homme ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit... » (Tit., 111, 5; Jn, 111, 5). Génération et naissance qui a pour exemplaire et prototype la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère.

Car, comme dans sa génération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre Baptême, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

. Et comme dans la génération temporelle du Fils de Dieu, son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie laquelle, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le Baptême est toute environnée et assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

78 -

Textes choisis

De plus, comme le Saint-Esprit est envoyé pour former le Fils de Dieu dans les sacrées entrailles de la Bienheureuse Vierge: aussi il est envoyé pour le former et pour le faire vivre, par le Baptême, dans le sein de notre âme, et pour nous incorporer et unir avec lui, et nous faire naître et vivre en lui...

Et comme les trois Personnes divines ensemblement ont coopéré par une même puissance et bonté à l'œuvre admirable de l'Incarnation: ainsi ces mêmes Personnes se trouvent présentes en notre Baptême, et coopèrent ensemblement à nous donner le nouvel être et la nouvelle vie en Jésus-Christ, qui nous y est donnée.

7. Le baptême est une mort et une résurrection.

0. C., 11, 182.

Le Baptême est une mort et une résurrection.

C'est une mort; car, dit saint Paul, « si un est mort pour tous, il s'ensuit que tous sont

morts» (2 Cor., V, 14), c'est-à-dire tous ceux qui sont incorporés en lui comme ses membres par le Baptême. Car étant membres d'un chef mort et crucifié, nous devons être crucifiés et morts au monde, au péché et à nous-mêmes.

C'est une résurrection, puisque, par le Baptême, nous sortons de la mort du péché pour entrer dans la vie de la grâce.

Le Baptême est une mort et une résurrection, qui a pour son exemplaire la mort et la résurrection de Jésus-Christ. - Sa mort . car nous avons été baptisés en la mort de Jésus-Christ, dit saint Paul; nous avons été ensevelis dans la mort avec Jésus-Christ par le Baptême. - Sa résurrection: Car, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts et entré dans une nouvelle vie, ainsi nous devons vivre d'une nouvelle vie (Rom., VI, 3). Tellement que par le Baptême nous sommes obligés de mourir à tout, pour vivre avec Jésus-Christ d'une vie toute céleste, et comme personnes qui ne sont plus de la terre, mais du ciel, et qui ont tout leur cœur et tout leur esprit au ciel, selon ces paroles des premiers chrétiens parlant par la bouche de
79 -

Saint Jean Eudes

saint Paul: Notre conversation est dans les cieux, et selon celles-ci du même Apôtre: Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez et aimez les choses qui sont au ciel, et non pas celles qui sont sur la terre (Phil., 111, 20; Col., 111, 1).

Enfin, par le Baptême, nous sommes obligés de vérifier en nous ces divines paroles: Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu (Col., 111, 3). Nous devons être morts à tout ce qui n'est point Dieu, pour ne vivre qu'en Dieu et avec Jésus-Christ: Tanquam ex mortuis viventes, dit saint Paul (Rom., VI, 13), comme des personnes ressuscitées, et qui par conséquent doivent mener en la terre la vie du ciel, c'est-à-dire une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus, et qui soit un exercice continuels d'amour, d'adoration, de louange vers Dieu, et de charité vers le prochain.

8. Par le baptême Dieu nous fait entrer en communion avec Lui.

0. C., 114 184.

Dieu, par une miséricorde et une bonté incompréhensible, nous délivre de la maudite alliance que nous avons avec Satan, duquel nous avons été faits les enfants et les membres par le péché, et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui: « Vous avez été appelés à la société de son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur. » « Nous vous prêchons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père, et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Cor., 1, 9; 1 Jn, 1, 3).

Quelle est cette société? C'est la plus noble et la plus parfaite qui puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami, de frères avec leur frère, d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite de toutes les sociétés.

Mais ce qui est bien plus, c'est que l'union naturelle et corporelle des sarments de la vigne avec leur cep, et des membres du corps humain avec leur chef, quoique la plus

80 -

Textes choisis

étroite de toutes les unions qu'on se peut imaginer dans les choses naturelles, n'est pourtant qu'une figure et une ombre de l'union spirituelle et surnaturelle que nous avons avec Jésus-Christ par le Baptême.

Car les choses corporelles et naturelles ne sont que les ombres et les figures des choses spirituelles et surnaturelles. Et outre cela, l'union des sarments avec le cep de la vigne, et des membres corporels avec leur chef corporel, est conforme à la qualité et à la nature basse et matérielle des choses qu'elle joint ensemble; mais l'union des membres de Jésus-Christ avec leur chef est conforme à l'excellence et à la nature sainte et divine des choses qu'elle joint ensemble; et par conséquent, d'autant plus que ce chef divin et ces membres sacrés sont élevés au-dessus du chef naturel et de ses membres, d'autant plus l'alliance que les chrétiens ont avec Jésus-Christ excelle par-dessus l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps humain.

Il y a bien davantage, c'est que la société que nous contractons par le Baptême avec Jésus-Christ, et par lui avec le Père éternel, est si haute et si divine, qu'elle mérite d'être comparée par le même Jésus-Christ à l'unité qui est entre le Père et le Fils, en ces paroles: « Afin qu'ils soient un comme Nous sommes un. Moi en eux et Toi en Moi; pour qu'ils soient parfaitement un... » (Jn, XVII, 22). De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le Baptême; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

De plus, ce qui relève et ennoblit merveilleusement l'alliance que nous avons avec Dieu par le Baptême, c'est qu'elle est fondée et commencée, s'il faut ainsi dire, au précieux sang de Jésus-Christ, et qu'elle est faite par le Saint-Esprit. De sorte que le même Saint-Esprit qui est l'unité du Père et du Fils, selon ces saintes paroles de l'Église: in unitate Spiritus sancti; le même, dis-je, est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel, [union] marquée en ces divines paroles: « Pour qu'ils soient parfaitement un... » (Jn, XVII, 23).

81 -

Saint Jean Eudes

Ainsi nous voyons que, par le Baptême, nous ne sommes qu'un avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec Dieu, en la manière la plus relevée et la plus parfaite qui puisse être, après l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe éternel. O alliance incomparable!... De notre part nous nous sommes présentés, offerts, donnés et consacrés à Dieu par les mains de nos parrains et marraines; nous lui avons promis de renoncer à Satan et à ses œuvres, c'est-à-dire à toute sorte de péché, et à ses pompes, c'est-à-dire au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ. Car, selon la forme ancienne observée dans le Baptême, celui qui voulait être baptisé, se tournant vers l'Occident, disait: Abrenuntio tibi, Satana: « Je te renonce, Satan. » Puis, se tournant vers l'Orient, il disait - Adhaereo tibi, Christe: * J'adhère à vous, ô Jésus-Christ. » Et la même chose se dit encore aujourd'hui en d'autres termes, mais qui sont équivalents. Voilà la promesse que nous avons faite à Dieu en notre Baptême, promesse solennelle faite en la face de l'Église; promesse attachée et enclavée dans un grand sacrement; promesse si obligeante, que personne ne nous en peut jamais dispenser; promesse écrite, dit saint Augustin, de la main des Anges, et sur laquelle nous serons jugés à l'heure de notre mort.

9, 10. Le « caractère » baptismal.

O.C., II, 226.

Pour compléter la doctrine du baptême, nous ferons appel à deux passages extraits du Contrat de l'Homme avec Dieu par le saint baptême (1654).

Le prêtre trace une croix sur le front et sur le cœur du baptisé: ce caractère extérieur de Jésus-Christ, qui est la croix, signifie un autre caractère intérieur du même Jésus-Christ, qui est gravé dans votre âme par le sacrement de Baptême, et qui y est gravé si avant qu'il n'y a rien qui l'en puisse effacer; et qu'étant ainsi marqués de son sceau au corps et en Pâme, vous n'êtes plus à vous: Non estis vestri; mais vous appartenez à ce divin Rédempteur qui vous a rachetés par le prix infini

8 2 -

Textes choisis

de son sang et de sa croix: Vos autem, Christi; et qu'ainsi vous n'avez plus de droit de vivre que pour Celui qui a immolé sa vie pour vous dans la mort de la croix, selon ces divines paroles de son grand Apôtre: «Le Christ est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux» (1 Cor., VI, 19; 1 Cor., 111, 23; 2 Cor., V, 15).

O.C., 11, 231.

Après le baptême proprement dit, le prêtre fait une onction de saint-chrême. Cela signifie que le Christ vous a rendu participant en quelque manière de son divin sacerdoce, afin que vous lui offriez un perpétuel sacrifice de louange et d'amour, et que vous vous immoliez sans cesse vous-même et tout ce qui vous appartient, à la gloire de sa divine Majesté. Ce qui fait que le Christianisme est appelé par saint Pierre Regale sacerdotium, «Sacerdoce royal»; et que tous les chrétiens portent la qualité de rois et de prêtres dans les saintes Écritures: « Tu as fait de nous une royauté de prêtres pour notre Dieu » (1 Pet., 11, 9; Apoc., 1, 6; V, 10).

111. MORT ET VIE NOUVELLE EN JÉSUS-CHRIST

Saint Jean Eudes nous explique ce que signifient concrètement, pour nous, cette mort et cette vie nouvelle, dont le baptême a mis le germe en nous. D'abord, nous devons mourir au péché, au monde et à nous-mêmes: second et troisième «fondements » de la vie chrétienne.

11. Mort au péché.

O. C., 1, 173.

Comme nous sommes obligés de continuer en la terre la vie sainte et divine de Jésus, aussi nous devons nous revêtir des sentiments et inclinations de ce même Jésus, selon cet

8 3 -

Saint Jean Eudes

enseignement de son Apôtre: « Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ» (Phil., 11, 5)... Or Jésus-Christ (...) a tellement le péché en horreur, qu'il est descendu du ciel en terre, s'est anéanti soi-même prenant la forme de serviteur, a vécu trente-quatre ans en terre, d'une vie pleine de travaux, de mépris et de souffrances, a répandu son sang jusqu'à la dernière goutte, et est mort de la plus honteuse et plus cruelle de toutes les morts; tout cela pour la haine qu'il porte au péché, et pour le désir extrême qu'il a de l'anéantir en nous.

Nous devons continuer en nous ces mêmes sentiments nous devons poursuivre la guerre qu'il a faite au péché, pendant qu'il a été en la terre.

12. Renoncement au monde. O. C., 1, 177.

Ce n'est pas assez à un chrétien d'être dégagé du vice et d'avoir toute sorte de péché en horreur; mais outre cela, il est nécessaire que vous travailliez soigneusement et fortement à vous établir dans un parfait dégagement du monde et des choses du monde. J'entends par le monde la vie corrompue et déréglée qu'on mène dans le monde, l'esprit damnable qui y règne, les sentiments et inclinations perverses qu'on y suit, et les lois et maximes pernicieuses selon lesquelles on s'y gouverne. J'entends par les choses du monde, tout ce que le monde estime, aime et recherche tant, à savoir: les honneurs et louanges des hommes, les vains plaisirs et les contentements, les richesses et commodités temporelles, les amitiés et affections qui sont fondées sur la chair et le sang, sur l'amour-propre et le propre intérêt...

Le monde a toujours été et sera toujours contraire à Jésus, il l'a toujours persécuté et crucifié, et il le persécutera et crucifiera sans cesse, jusqu'à la consommation des siècles; et les sentiments et inclinations, les lois et maximes, la vie et l'esprit du monde sont tellement opposés aux sentiments et inclinations, aux lois et maximes, à la vie et à l'esprit de Jésus, qu'il est impossible qu'ils puissent subsister ensemble. Car tous

84 -

Textes choisis

les sentiments et inclinations de Jésus ne tendent qu'à la gloire de son Père et à notre sanctification; et les sentiments et inclinations du monde ne tendent qu'au péché et à la perdition...

L'esprit de Jésus, c'est un esprit de lumière, de vérité, de piété, d'amour, de confiance, de zèle et de révérence au regard de Dieu et de toutes les choses de Dieu; l'esprit du monde, c'est un esprit d'erreur, d'incrédulité, de ténèbres, d'aveuglement, de défiance, de murmure, d'impiété, d'irrévérence et de dureté au regard de Dieu et des choses de Dieu.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit d'humilité, de modestie, de défiance de soi-même, de mortification et abnégation, de constance et fermeté: au contraire, l'esprit du monde, c'est un esprit d'orgueil, de présomption, d'amour désordonné de soi-même, de légèreté et inconstance.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit de miséricorde, de charité, de patience, de douceur et d'union au regard du prochain; l'esprit du monde, c'est un esprit de vengeance, d'envie, d'impatience, de colère, de médisance et de division...

Si vous désirez être vraiment chrétien, c'est-à-dire si vous désirez appartenir parfaitement à Jésus-Christ, vivre de sa vie, être animé de son esprit et vous conduire selon ses maximes, il faut nécessairement que vous fassiez état de renoncer entièrement et de dire un éternel adieu au monde. Je ne veux pas dire qu'il soit nécessaire que vous quittiez le monde pour vous renfermer entre quatre murailles, si ce n'est que Dieu vous y appelle; mais bien, que vous tâchiez de vivre dans le monde comme n'étant point du monde, c'est-à-dire que vous fassiez une profession publique, généreuse et constante de ne vivre point de la vie du monde, et de ne vous point conduire par son esprit et par ses lois.

13. Dégagement de soi-même.

0. C., 1, 184.

C'est beaucoup d'avoir renoncé au monde, en la manière que nous venons de dire; mais cela ne suffit pas encore pour

8 5 -

Saint Jean Eudes

être dans le parfait dégagement, qui est un des premiers fondements de la vie chrétienne. Car Notre-Seigneur crie à haute voix, que celui qui veut venir après lui, renonce à soi-même et le suive (Mat., XVI, 24). Et partant, si nous voulons être de la suite de Jésus et lui appartenir, il faut renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre propre esprit, à notre propre sens, à nos propres volontés, désirs et inclinations, et à notre amour-propre, lequel nous porte à haïr et éviter tout ce qui peut apporter quelque peine et mortification à l'esprit et à la chair, et à aimer et rechercher tout ce qui peut leur donner quelque plaisir et contentement.

Deux raisons nous obligent à cette abnégation et renoncement de nous-mêmes.

1. Parce que tout ce qui est en nous est tellement dérégulé et dépravé, en suite de la corruption du péché, qu'il n'y a rien en nous, comme de nous, qui ne soit contraire à Dieu, qui ne mette empêchement à ses desseins, et qui ne s'oppose à l'amour et à la gloire que nous lui devons...

2. Parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre chef et notre exemplaire, et dans lequel il n'y avait rien qui ne fût tout saint et divin, a néanmoins vécu dans un tel dégagement de soi-même et dans un tel anéantissement de son esprit humain, de sa propre volonté et de l'amour de soi-même, qu'il n'a jamais rien fait par son propre sens et esprit humain, mais par la conduite de l'esprit de son Père; qu'il n'a jamais suivi sa propre volonté, mais celle de son Père...

Si nous sommes vraiment ses membres, nous devons entrer dans ses sentiments et dispositions, et prendre une puissante résolution de vivre désormais dans une entière séparation, oubli et haine de nous-même.

Pour cet effet, ayez soin d'adorer souvent Jésus dans ce dégagement de soi-même, et de vous donner à lui, le suppliant qu'il vous détache entièrement de vous-même, de votre propre esprit, de votre propre volonté et de votre amour-propre, pour vous unir parfaitement à lui et vous régir en toutes choses selon son esprit, selon sa volonté et selon son pur amour.

8 6 -

Textes choisis

Au commencement de vos actions, élevez ainsi votre cœur vers lui: «O Jésus, je renonce de toute ma puissance à moi-même, à mon propre esprit, à ma propre volonté et à mon amour-propre, et je me donne tout à vous, à votre saint esprit et à votre divin amour; tirez-moi hors de moi-même, et me conduisez, dans cette action, selon votre sainte volonté.»

Dans les occasions de contestation, par la diversité des opinions qui se présente à toute heure, encore bien qu'il vous semble que vous ayez la raison et la vérité de votre côté, soyez bien aise néanmoins, pourvu que la gloire de Dieu n'y soit point intéressée, d'avoir sujet de renoncer à votre propre sens, pour céder à l'opinion d'autrui.

Lorsque vous sentez quelques désirs et inclinations au regard de quelque chose, anéantissez-le tout aussitôt aux pieds de Jésus, et lui protestez que vous ne voulez point avoir d'autres volontés et inclinations que les siennes.

Sitôt que vous vous apercevez d'avoir quelque tendresse ou affection sensible vers quelque chose, à l'heure même tournez votre cœur et vos affections vers Jésus, en cette façon: « O mon cher Jésus, je vous donne tout mon cœur et toutes mes affections. O l'unique objet de mes amours, faites que je n'aime jamais rien qu'en vous, et pour vous. »

Lorsqu'il vous arrivera des sujets de mortification pour le corps ou pour l'esprit, ou des occasions de vous priver de quelque contentement (ce qui arrive à toute heure), embrassez-les volontiers pour l'amour de Notre- Seigneur, et le bénissez de ce qu'il vous donne l'occasion de mortifier votre amour-propre et d'honorer les mortifications et privations qu'il a portées en la terre.

Lorsque vous sentirez quelque joie ou consolation, renvoyez-la à celui qui est la source de toute consolation, et dites-lui: « O Jésus, je ne veux jamais d'autre contentement que votre saint contentement. Hé, Seigneur, ce m'est assez de joie de savoir que vous êtes Dieu et que vous êtes mon Dieu! Ah! Jésus, soyez toujours Jésus, c'est-à-dire toujours plein de gloire, de grandeur et de jouissance, et je serai toujours content.

87 -

Saint Jean Eudes

14. Détachement de Dieu même. O. C., 1, 187.

La perfection de l'abnégation ou dégageant chrétien ne consiste pas seulement à être détaché du monde et de soi-même; mais elle nous oblige même d'être détaché de Dieu en quelque façon. Ne savez-vous pas que Notre- Seigneur, étant encore en la terre, assura ses apôtres qu'il était expédient qu'il se séparât d'avec eux pour s'en aller à son Père et pour leur envoyer son Saint-Esprit? Pourquoi cela, sinon parce qu'ils étaient attachés à la consolation sensible que la présence et conversation visible de son humanité sacrée leur apportait; ce qui était un empêchement à la venue de son Saint-Esprit en eux, tant il est nécessaire d'être détaché de toutes choses, pour saintes et divines qu'elles soient, afin d'être animé de l'esprit de Jésus, qui est l'esprit du christianisme.

C'est pourquoi je dis qu'il faut nous détacher de Dieu même en quelque manière, c'est-à-dire des douceurs et consolations. qui accompagnent d'ordinaire la grâce et l'amour de Dieu; des pieux desseins que nous formons pour la gloire de Dieu; des désirs que nous avons d'avoir plus de perfection et d'amour de Dieu; et même du désir que nous pouvons avoir d'être délivrés de la prison de ce corps, pour voir Dieu, pour être unis à lui parfaitement, et pour l'aimer purement et continuellement. Car, lorsque Dieu nous fait sentir les douceurs de sa bonté dans nos exercices de piété, nous devons bien prendre garde à ne nous y pas reposer et attacher, mais nous humilier aussitôt, nous estimant très indignes de toute consolation, étant prêts d'en être dépouillés, et lui protestant que nous désirons le servir et aimer, non point pour la consolation qu'il donne, soit en ce monde, soit en l'autre, à ceux qui l'aiment et le servent, mais pour l'amour de lui-même et pour son seul contentement.

Lorsque nous avons entrepris quelque pieux dessein, ou que nous faisons quelque sainte action pour la gloire de Dieu, encore bien que nous devons apporter tout ce que nous pouvons pour lui donner son accomplissement, néanmoins

88 -

Textes choisis

nous devons nous garder de nous y attacher, de telle sorte que, si, par quelque accident, nous sommes obligés d'interrompre ou quitter tout à fait ce dessein ou cette action, nous ne perdions pas la paix et le repos de notre esprit, mais nous demeurions contents en la vue de la volonté ou permission divine, qui conduisent toutes choses et qui sont également aimables.

Semblablement, encore bien que nous devons apporter tout notre possible pour vaincre nos passions, nos vices et imperfections, et pour nous rendre accomplis en l'exercice de toutes sortes de vertus; néanmoins nous devons travailler à cela sans empressement et sans attache; de sorte que, lorsque nous ne sentons pas en nous autant de vertus et d'amour de Dieu que nous en souhaitons, nous demeurions néanmoins en paix et sans inquiétude, nous humiliant de l'obstacle que nous y apportons, aimant notre propre abjection, nous contentant de ce qu'il plaît à Dieu nous donner, persévérant toujours dans le désir de nous avancer, et ayant confiance en la bonté de Notre-Seigneur, qu'il nous donnera les grâces qui nous sont requises pour le servir selon la perfection qu'il demande de nous.

Pareillement, encore bien que nous devons être dans une attente, un désir, et une langueur continuelle au regard de l'heure et du moment heureux qui nous séparera entièrement de la terre, du péché et de l'imperfection, et qui nous unira parfaitement avec Dieu et avec son pur amour; et que nous devons travailler fortement à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous, afin que, son œuvre étant bientôt accomplie en nous, il nous rappelle bientôt à lui; néanmoins ce désir doit être sans attache et sans inquiétude. En sorte que, si c'est le bon plaisir de Notre-Seigneur que nous soyons encore plusieurs années séparés de la très douce vue de sa divine face, nous demeurions contents en la vue de sa très aimable volonté, voire même quand il lui plairait nous faire porter cette dure privation jusqu'au jour du jugement.

Voilà ce que j'appelle être détaché de Dieu, et voilà en quoi consiste le parfait dégageant que tous les chrétiens

89 -

Saint Jean Eudes

doivent avoir du monde, d'eux-mêmes et de toutes choses. Oh! que c'est chose douce d'être ainsi libre et détaché de tout!

15. Formation de Jésus en nous.

0. C., 1, 271.

Cette vie nouvelle, c'est la vie de Jésus en nous.

Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: *Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous... » (Gal., IV, 19).

C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et, hors de soi-même, il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre le plus excellent que le Fils de Dieu ait opéré en la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans les sacrées entrailles de la Vierge, laquelle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de

plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église, laquelle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit, en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants, n'ayant point d'autre but en toutes ses fonctions que de former Jésus dans les âmes de tous les chrétiens.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre

90 -

Textes choisis

tous nos exercices de piété. C'est l'oeuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement.

Deux raisons très puissantes nous doivent animer de travailler fortement à l'accomplissement de cet oeuvre:

1. Afin que le dessein et le désir très grand que le Père éternel a de voir son Fils vivant et régner en nous soit accompli... Il aime tant ce Fils très aimable, qu'il ne veut rien voir que lui en toutes choses, et ne veut point avoir d'autre objet de son regard, de sa complaisance et de son amour...

2. Afin que Jésus étant formé et établi en nous, il y aime et glorifie dignement son Père éternel et soi-même, suivant ces paroles de saint Pierre: « Afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ » (1 Pet., IV, 11); lui seul étant capable d'aimer et glorifier dignement son Père éternel et soi-même.

16. Comment former Jésus en nous.

0. C., 1, 273.

Nous avons quatre choses à faire pour former Jésus en nous.

1. Nous devons nous exercer à le regarder en toutes choses, et à n'avoir point d'autre objet, en tous nos exercices de dévotion et en toutes nos actions, que lui et tous ses états, mystères, vertus et actions. Car il est tout en toutes choses: il est l'être des choses qui sont, la vie des choses vivantes, la beauté des choses belles, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints. Et nous ne faisons presque point d'action qu'il n'en ait fait quelque chose semblable pendant qu'il était en la terre, laquelle nous devons regarder et imiter en faisant la nôtre. Par ce moyen nous remplirons notre entendement de Jésus et nous le formerons et établirons dans notre esprit, en pensant ainsi souvent à lui et en le regardant en toutes choses.

2. Nous devons former Jésus, non seulement dans notre esprit en pensant à lui et en le regardant en toutes choses,

91 -

Saint Jean Eudes

mais aussi nous le devons former dans nos cœurs par le fréquent exercice de son divin amour...

3. Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne les regarder ni aimer plus en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles...

Il faut aussi travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire, notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée, et tout ce qui est de nous-mêmes...

4. Mais, parce que ce grand œuvre de la formation de Jésus en nous surpasse incomparablement nos forces (...), prions souvent la très sainte Vierge, tous les Anges et les Saints, de nous y aider par leurs prières. Donnons- nous à la puissance du Père éternel, et à l'amour et zèle très ardent qu'il a pour son Fils, le suppliant qu'il nous anéantisse entièrement, pour faire vivre et régner son Fils en nous.

Offrons-nous aussi au Saint-Esprit pour la même intention, et lui faisons la même prière.

Anéantissons-nous souvent aux pieds de Jésus, et tout ce qui est de nous, et le supplions, par ce très grand amour par lequel il s'est anéanti soi-même, d'employer lui-même sa divine puissance pour nous anéantir et pour s'établir en nous.

17. **Un beau texte de prière.**

0. C., 111, 287.

Chaque jour, avant midi, saint Jean Eudes et ses disciples s'arrêtent un moment auprès du Christ, pour renoncer à eux-mêmes, s'offrir à sa grâce, et le laisser se former davantage en eux. Ce moment de prière s'achève par la formule suivante, qui se trouve dans le Manuel de la Congrégation.

Le Christ Jésus s'est fait, de par Dieu, notre salut, notre justice et notre sanctification; il est mort pour nous, afin que

92 -

Textes choisis

les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour lui, qui est mort et ressuscité en leur nom.

V. Nous voulons, Seigneur Jésus.

R. Que vous régniez sur nous.

PRIONS

Détruisez totalement en nous, ô Dieu plein de puissance et de bonté, tout ce qui s'oppose à vous; déployez votre force, et possédez nos cœurs et nos corps, pour y établir parfaitement le règne de votre Amour. Par le Christ Notre-Seigneur. AMEN.

18. « **Venez, Seigneur Jésus...** »

0. C., 1, 439.

La cinquième partie du Royaume de Jésus se termine par un beau commentaire de la prière

Veni, Domine Jesu, composée sans doute par le P. de Condren et donnée par lui à plusieurs de ses disciples; l'un d'eux, M. Olier, en a fait la célèbre prière O Jesu vivens in Maria (1).

Venez, ô Seigneur Jésus, venez en moi, pour y vivre et régner pleinement, pour vous y aimer et glorifier dignement, pour y accomplir les desseins de votre bonté, pour y consommer l'œuvre de votre grâce, et pour y établir à jamais le royaume de votre gloire et de votre pur amour. Veni, Domine Jesu, veni in plenitudine virtutis tuae, in sanctitate Spiritus tui, in perfectione mysteriorum tuorum, et in puritate viarum tuarum. Veni, Domine Jesu.

Venez, Seigneur Jésus, venez en moi dans la plénitude de votre vertu, pour y détruire tout ce qui vous déplaît, et pour y opérer tout ce que vous désirez pour votre gloire. Venez en

(1) Voir l'étude de 1. Noye, dans le Bulletin du Comité des études de Saint-Sulpice, oct. 1954.

93 -

Saint Jean Eudes

la sainteté de votre Esprit, pour me détacher entièrement de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir parfaitement avec vous et pour me conduire saintement en toutes mes actions. Venez en la perfection de vos mystères, c'est-à-dire pour opérer parfaitement en moi ce que vous désirez y opérer par vos mystères, pour me gouverner selon l'esprit et la grâce de vos mystères, et pour glorifier, accomplir et consommer en moi vos mystères. Venez en la pureté de vos voies, c'est-à-dire pour accomplir sur moi, à quelque prix que soit et sans m'épargner aucunement, tous les desseins de votre pur amour, et pour me conduire dans les droites voies de ce même pur amour, sans permettre que je décline ni à droite ni à gauche, et sans rien donner aux inclinations et sentiments de la nature corrompue et de l'amour-propre. Venez, ô Seigneur Jésus.

IV. CONTINUER LES VERTUS DE JÉSUS-CHRIST

Le Christ est notre salut, notre sainteté; il est lui-même notre charité, notre humilité. Cette vie de foi oriente tous les efforts du chrétien. C'est encore le Royaume de Jésus (deuxième partie) qui nous le rappelle.

19. Les vertus chrétiennes.

0. C., 1, 205.

Puisque nous devons continuer et accomplir la vie sainte que Jésus a eue sur la terre, nous devons aussi continuer et accomplir les vertus qu'il a pratiquées en la terre... Il se trouve plusieurs personnes qui estiment la vertu, qui la désirent, la recherchent et emploient beaucoup de soin et de travail pour l'acquérir, et néanmoins on en voit fort peu qui soient ornées des vraies et solides vertus chrétiennes. Une des principales causes de cela est parce qu'ils se conduisent en la voie et en la

Textes choisis .

recherche de la vertu, non pas tant selon l'esprit du christianisme, comme selon l'esprit des philosophes païens, des hérétiques et politiques...

Voulez-vous voir la différence qu'il y a entre ces deux esprits, en ce qui regarde l'exercice des vertus?...

1. Ceux qui recherchent la vertu à la mode des philosophes païens, des hérétiques et politiques, la regardent avec les yeux de la raison humaine simplement, l'estiment comme une chose très excellente d'elle-même, qui est fort conforme à la raison et nécessaire à la perfection d'un homme, pour le distinguer d'avec les bêtes...

2. Ils se persuadent qu'ils la pourront acquérir par leurs propres efforts, à force de soin, de vigilance, de considérations, de résolutions et de pratiques. En quoi ils se trompent extrêmement, ne considérant pas qu'il nous est impossible, sans la grâce divine, d'exercer le moindre acte de vertu chrétienne.

3. Ils aiment la vertu et s'efforcent de l'acquérir, non pas tant pour Dieu et pour la gloire de Dieu, que pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour leur propre mérite, intérêt et satisfaction, et pour se rendre plus excellents et accomplis...

Au contraire, ceux qui se conduisent selon l'esprit et la grâce de Jésus-Christ dans l'exercice de la vertu:

1. La regardent non pas en elle même seulement, mais en son principe et en sa source, c'est-à-dire en Jésus-Christ, qui est la source de toute grâce, qui contient en éminence et en souverain degré toute sorte de vertu, et dans lequel la vertu a une excellence infinie...

2. Savent fort bien qu'ils ne peuvent exercer le moindre acte de vertu par eux-mêmes; qu'au contraire, si Dieu se retirait d'eux, ils tomberaient au même temps dans un abîme de toutes sortes de vices; et que, la vertu étant un don de la pure miséricorde de Dieu, il la lui faut demander avec confiance et persévérance...

3. Désirent la vertu non pour eux, ni pour leur intérêt, satisfaction et récompense, mais pour le contentement

95 -

Saint Jean Eudes

et intérêt de Dieu, pour se rendre semblables à leur chef qui est Jésus-Christ, pour le glorifier, et pour continuer l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre; qui est ce en quoi consiste proprement la vertu chrétienne... L'humilité chrétienne, c'est une continuation de l'humilité de Jésus-Christ; la charité chrétienne, c'est une continuation de la charité de Jésus-Christ, et ainsi des autres vertus.

20. Un exemple.

O.C., 111, 296.

Dans les prières « d'avant-midi », saint Jean Eudes met ses disciples devant telle perfection de Dieu, tel mystère, telle vertu du Christ. Il a composé pour cela une série de textes sobres et beaux. En voici un exemple, que nous lisons dans le Manuel de la Congrégation.

Adorons Jésus dans son Obéissance très exacte, très prompte et très parfaite, qui l'a rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. Remercions-le de l'honneur qu'il a rendu à son Père par cette vertu. Demandons-lui pardon des fautes commises contre elle. Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit d'obéissance, et le supplions d'anéantir notre propre volonté, et de faire vivre et régner en nous la volonté divine par une parfaite obéissance. Implorons à cette fin l'assistance de la Mère de

Dieu, des Anges et des Saints.

21. L'humilité et la confiance.

O. C., 1, 214.

Revenons au Royaume de Jésus, pour y trouver quelques exemples.

Si vous avez un vrai et parfait dessein de vivre chrétiennement et saintement, un des plus grands et principaux soins que vous devez avoir, c'est de vous établir à bon escient dans l'humilité chrétienne: car il n'y a point de vertu plus nécessaire et importante que celle-ci. C'est celle que Notre-Seigneur nous

9 6 -

Textes choisis

recommande avec plus de soin et d'instance en ces divines et aimables paroles, que nous devons souvent repasser avec amour et respect par notre esprit et par notre bouche: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes (Mt., XI, 29). C'est cette vertu que saint Paul appelle par excellence la vertu de Jésus-Christ. C'est la propre et spéciale vertu des chrétiens, sans laquelle il est impossible d'être vraiment chrétien...

C'est cette vertu, jointe avec l'amour sacré, qui fait les saints et les grands saints. Car la vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité...

22. L'humilité d'esprit.

O.C., 1, 215.

Il y a deux sortes d'humilité, à savoir l'humilité d'esprit et l'humilité de cœur, qui, étant jointes ensemble, font la perfection de l'humilité chrétienne.

L'humilité d'esprit est une profonde connaissance de ce que nous sommes en vérité devant les yeux de Dieu. Car, pour nous bien connaître, il faut nous regarder, non pas selon ce que nous paraissions aux yeux et au jugement trompeur des hommes, et de la vanité et présomption de notre esprit, mais selon ce que nous sommes aux yeux et au jugement de Dieu. Et pour cet effet, il faut nous regarder en la lumière et vérité de Dieu, par le moyen de la foi.

Or si nous nous regardons en cette lumière céleste et avec ces yeux divins, nous verrons (...) que nous n'avons aucune voie de salut que de renoncer à Adam et à tout ce que nous tenons de lui, à nous-mêmes, à notre propre esprit et à nos propres forces, pour nous donner à Jésus-Christ et entrer en son esprit et en sa vertu... Nous ne pouvons être libres de la servitude du péché, s'il ne nous en délivre; sans lui nous ne pouvons rien faire du tout; et après avoir tout fait, nous pouvons et devons dire avec vérité que nous sommes serviteurs inutiles... Nous ne sommes pas suffisants, de nous-mêmes, de penser à faire quelque chose, mais toute notre suffisance

9 7 -

Saint Jean Eudes

vient de Dieu; et nous ne saurions prononcer le saint nom de Jésus sans l'assistance de son Esprit (Jn, VIII, 33 et XV, 5; Lc, XVII, 10; 2 Cor., 11, 5; 1 Cor., XII, 3). Ce qui procède non seulement du

néant de la créature, qui n'est rien d'elle-même et ne peut rien, mais de l'assujétissement que nous avons au péché, parce que nous sommes nés d'Adam qui nous a engendrés, à la vérité, mais dans sa condamnation; et qui nous a donné la nature et la vie, mais dans la puissance et captivité du péché, comme il l'avait lui-même après sa faute...

Si vous désirez plaire à Dieu et le servir parfaitement, étudiez à bon escient en cette divine science de la connaissance de vous-mêmes; établissez bien les vérités susdites dans votre esprit, les considérant souvent devant Dieu, et priant tous les jours Notre-Seigneur qu'il les imprime bien avant dans votre âme.

Remarquez néanmoins qu'encore bien que, comme homme, comme enfant d'Adam et pécheur, vous soyez tel que je viens de vous représenter, toutefois, en tant qu'enfant de Dieu et membre de Jésus-Christ, si vous êtes en sa grâce, vous avez en vous un être et une vie très noble et très sublime, et vous possédez un trésor infiniment riche et précieux. Remarquez aussi qu'encore que l'humilité d'esprit vous doive faire connaître ce que vous êtes de vous-même et en Adam, néanmoins elle ne vous doit pas cacher ce que vous êtes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils, - autrement ce serait une fausse humilité, - mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la très pure miséricorde de Dieu, sans que vous l'ayez mérité. Voilà en quoi consiste l'humilité d'esprit.

23. L'humilité de coeur.

O.C., 1, 221.

Ce n'est pas assez d'avoir l'humilité d'esprit, laquelle nous fait connaître notre misère et indignité;... il nous faut apprendre de notre divin Docteur, qui est Jésus, à être humbles non seulement d'esprit, mais de coeur.

98 -

Textes choisis

L'humilité de coeur consiste à aimer notre bassesse et abjection, à être bien aises d'être petits, abjects et méprisables; nous traiter en notre particulier comme tels; nous réjouir d'être estimés et traités comme tels par les autres; ne nous excuser ou justifier que par nécessité grande; et ne nous plaindre jamais de personne, nous souvenant qu'ayant en nous la source de tout mal, nous sommes dignes de toutes sortes de blâmes et de mauvais traitements; aimer et embrasser de tout notre coeur les mépris, humiliations, opprobres, et tout ce qui est capable de nous abaisser...

De plus, l'humilité de coeur consiste, non seulement à aimer les humiliations, mais aussi à haïr et avoir en abomination toute grandeur et vanité, suivant ce divin oracle sorti de la bouche sacrée du Fils de Dieu, que je vous prie de bien considérer et de graver fortement dans votre esprit: Ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu (Luc, XVI, 15). J'ai dit toute grandeur, car il ne suffit pas de mépriser les grandeurs temporelles, et d'avoir en horreur la vanité de l'estime et des louanges humaines, mais nous devons avoir encore plus en horreur la vanité qui peut procéder des choses spirituelles.

Enfin la vraie humilité de coeur que Notre-Seigneur Jésus-Christ veut que nous apprenions de lui, et qui est la parfaite humilité chrétienne, consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre; c'est-à-dire (...), à être disposé de vouloir être traité, non seulement comme un pécheur le mérite, mais aussi de porter toutes les ignominies et avilissements qui sont dus au péché même, puisque notre chef qui est Jésus, qui est le Saint des Saints et la sainteté même, les a portés, et que

nous le méritons bien, n'étant que péché et malédiction de nous- mêmes.

24. La confiance.

O.C., 1, 233.

L'humilité est la mère de la confiance: car voyant que nous sommes dénués de tout bien, de toute vertu, et de toute

99 -

Saint Jean Eudes

puissance et capacité à servir Dieu, et que nous sommes un vrai enfer plein de toute sorte de mal et d'horreur, cela nous oblige de n'avoir aucun appui sur nous-mêmes, ni sur tout ce qui est de nous; mais de sortir hors de nous- mêmes, comme hors d'un enfer, pour nous retirer en Jésus comme dans notre paradis, dans lequel nous trouverons très abondamment tout ce qui nous manque en nous-mêmes; et pour nous appuyer et confier en lui, comme en celui qui nous a été donné du Père éternel, pour être notre rédemption, notre justice, notre vertu, notre sanctification, notre trésor, notre force, notre vie, et notre tout. C'est à quoi il nous porte, lorsqu'il nous convie si amoureusement et si puissamment d'aller à lui avec confiance, disant: Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai et déchargerai du fardeau de vos misères; et nous assurant qu'il ne rejettera personne de ceux qui viendront à lui (Mt., XI, 28; Jn, VI, 37)...

Pour nous affermir davantage dans cette sacrée confiance, notre très doux et très aimable Sauveur prend au regard de nous les noms et les qualités les plus douces et les plus amoureuses qui puissent être. Car il se dit et est en effet notre ami, notre avocat, notre médecin, notre pasteur, notre frère, notre père, notre âme, notre esprit et l'époux de nos âmes; et il nous appelle ses ouailles, ses frères, ses enfants, sa portion, son héritage, son âme, son cœur, et nos âmes ses épouses.

Il nous assure, en divers lieux de ses saintes Écritures, qu'il est dans un soin et dans une vigilance continue et au regard de nous; qu'il nous porte et qu'il nous portera toujours lui-même dans son sein, dans son cœur et dans ses entrailles... Et ailleurs: qu'encore bien qu'il se trouvât une mère qui vînt à oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles, lui pourtant ne nous oubliera jamais (1 Pet., V, 7; Is., XLVI, 3 et XLIX, 15)... Si nous l'avons offensé, il nous promet que, retournant vers lui avec humilité, repentance, confiance en sa bonté et résolution de nous séparer du péché, il nous recevra, il nous embrassera, il oubliera tous nos péchés, et nous revêtira de la robe de sa grâce et de son amour, dont nous avons été dépouillés par notre faute (Lc, XV, 22; Éz., XVIII, 21)...

100 -

Textes choisis

Enfin la confiance est un don de Dieu qui suit l'humilité et l'amour. C'est pourquoi demandez-la à Dieu, et il vous la donnera; et tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'humilité et pour le pur amour de Dieu, et vous goûterez bientôt la douceur et la paix qui accompagnent la vertu de confiance.

Saint Jean Eudes met sans cesse en valeur le rôle primordial de la charité. Nous donnerons trois séries de textes caractéristiques, correspondant à trois grands thèmes familiers à Saint Jean Eudes.

25. Actes d'amour envers Jésus.

O. C., 1, 383 et suiv.

Entre les devoirs et exercices d'une âme vraiment chrétienne, le plus noble, le plus saint, le plus relevé et celui que Dieu demande de nous principalement, c'est l'exercice du divin amour. C'est pourquoi vous devez avoir un grand soin, dans tous vos exercices de piété et dans toutes vos autres actions, de protester à Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous voulez les faire, non pour la crainte de l'enfer, ni pour la récompense du paradis, ni pour le mérite, ni pour votre satisfaction et consolation; mais pour l'amour de lui-même, pour son contentement, pour sa seule gloire et pour son très pur amour...

• Hélas! il est vrai, je le sais bien, mon Sauveur, qu'il n'est pas digne de vous aimer, ce cœur trop chétif et imparfait; mais vous êtes très digne d'être aimé, et vous n'avez créé ce pauvre cœur que pour vous aimer; voire même vous lui commandez, sous peine de la mort, et de la mort éternelle, de vous aimer. Ah Dieu de mon cœur, il n'est point besoin de commandement c'est ce que je veux, Seigneur, c'est ce que je désire, c'est pour cela que mon cœur soupire. Oui, mon Jésus, je souhaite ardemment de vous aimer. Oui, mon cher Jésus, je ne veux plus avoir d'autre désir que celui-ci. Adieu toute autre pensée, toute autre inclination, tout autre vouloir. Je ne souhaite plus qu'une chose, je ne désire plus rien qu'une seule chose, je ne veux plus rien sinon d'aimer Jésus...

1 0 1 -

Saint Jean Eudes

• O le Désiré de mon âme, exaucez ma prière, s'il vous plaît; entendez les soupirs de mon cœur et ayez pitié de moi. Hé! vous le savez bien, Seigneur, ce que j'ai à vous demander, mon cœur vous l'a tant dit. Je ne demande rien autre chose, sinon la perfection de votre saint amour. Je ne désire plus rien, sinon de vous aimer et de croître toujours de plus en plus en ce désir...

• O divin amour, soyez la vie de ma vie, l'âme de mon âme et le cœur de mon cœur. Que je ne vive plus sinon en vous et de vous. Que je ne subsiste plus que par vous. Que je n'aie plus aucune pensée, que je ne dise plus aucune parole, que je ne fasse plus aucune action, sinon par vous et pour vous.

• O beauté éternelle, ô éternelle bonté, si j'avais une éternité de vie sur la terre, je la devrais toute employer en votre amour. Combien donc suis-je obligé d'y employer le peu de vie et de temps qui me reste? Ah! mon Seigneur, je la consacre toute à votre saint amour. Faites que je ne vive plus que pour vous aimer, et qu'il ne se passe plus aucun moment de ma vie, qui ne soit employé en votre divin amour! Ou mourir, ou aimer. Mais surtout faites que je vous aime à toute éternité. Quoi qu'il arrive, je me joins dès maintenant à tout l'amour qui vous sera porté dans toute l'éternité.

• Ah! Seigneur mon Dieu, que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable vers moi! Vous m'aimez, me désirez, me cherchez avec autant de soin et d'ardeur comme si vous aviez bien affaire de moi, comme si j'étais quelque chose et comme si je vous étais fort nécessaire. Vous désirez autant me posséder et craignez autant de me perdre comme si, en me possédant ou en me perdant, vous possédiez ou perdiez quelque grand trésor. Vous recherchez mon amitié avec autant d'insistance comme si votre bonheur en dépendait...

Je veux, s'il vous plaît, que toutes mes pensées, paroles et actions, tous les usages des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme, toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur, tous les mouvements de mes veines,

1 0 2 -

Textes choisis

tous les moments de ma vie, toutes les choses qui ont été, sont et seront en moi, et même tous mes péchés, autant que cela se peut faire, par la puissance de votre sagesse et de votre bonté, qui sait bien faire coopérer toutes choses, même les péchés, au bien de ceux qui vous aiment: je veux, dis-je, que toutes ces choses soient converties en autant de voix, par lesquelles je vous aille disant continuellement et éternellement, et ce en tout l'amour du ciel et de la terre: Amo te, amo te, etiam, Domine Jesu, amo te: e Je vous aime, je vous aime, oui, mon Seigneur Jésus, je vous aime.»

• Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, toutes les créatures de Jésus, ayez compassion de mes douleurs; parlez pour moi au bien-aimé de mon âme, dites-lui que je languis d'amour pour lui. Dites-lui que je ne veux rien au temps et en l'éternité que son pur amour; non le ciel, non la gloire du ciel, non les grandeurs du paradis, non les douceurs de sa grâce, mais son très pur amour. Dites-lui que je ne peux plus vivre sans ce pur amour. Dites-lui qu'il se hâte donc d'accomplir en moi les desseins et l'œuvre de sa grâce, et de me consommer tout dans son divin amour, afin de me transporter bientôt dans le royaume éternel de ce même amour. Amen, veni, Domine, Jesu Ainsi soit-il, venez, ô Seigneur Jésus ».

• O Jésus, vous êtes tout amour en tous les moments, états et mystères de votre vie; mais surtout vous n'êtes qu'amour et douceur au moment de votre naissance et en l'état de votre sainte enfance. Que je vous aime donc en ce moment et en cet état; que le ciel et la terre vous aiment avec moi, et que tout le monde soit transformé en amour vers son Créateur et son Dieu tout transformé en douceur et amour vers le monde.

O amour de Jésus, qui triomphez de Jésus en tous ses états et mystères, mais spécialement en l'état de son enfance et au mystère de sa croix, et qui, en ces deux mystères, menez en triomphe sa toute-puissance dans l'impuissance, sa plénitude dans la pauvreté, sa souveraineté dans la dépendance, sa sagesse

103 -

Saint Jean Eudes

éternelle dans l'enfance, sa jouissance et félicité dans les souffrances, et sa vie dans la mort: triomphez de moi, c'est-à-dire de mon amour-propre, de ma propre volonté et de mes passions, et me mettez dans un état d'impuissance, d'indigence, de dépendance, d'enfance sainte et divine, et de mort au monde et à moi-même, qui aille adorant et glorifiant l'impuissance, la dépendance, l'enfance et la mort en laquelle vous avez réduit mon Jésus, dans le mystère de sa naissance et de sa croix.

26. La soumission à la divine volonté.

O.C., 1, 245.

La soumission continuelle que nous devons avoir au saint vouloir de Dieu est la vertu la plus universelle, et dont l'usage nous doit être plus ordinaire, parce qu'à toute heure il se présente des occasions de renoncer à notre propre volonté, pour nous soumettre à celle de Dieu...

Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait profession, dès le premier moment de sa vie et de son entrée au monde, de ne faire jamais sa volonté, mais celle de son Père, selon le témoignage authentique de saint Paul écrivant aux Hébreux: Jésus entrant au monde dit (parlant à son Père éternel): Me voici, J e viens; au commencement du livre il est écrit de moi que je fasse, ô Dieu, votre volonté; et selon ce qu'il a dit depuis lui-même: Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (Héb., X, 5; Jn, VI, 38).

Aussi ne l'a-t-il jamais faite; mais quoique sa volonté fût sainte, déifiée et adorable, néanmoins il l'a quittée et comme anéantie, pour suivre celle de son Père, lui disant incessamment, en toutes choses, ce qu'il lui a dit en la veille de sa mort, au jardin des Olives: Non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite, o mon Père (Lc, XXII, 42)...

Si nous considérons que Dieu ordonne et dispose tout ce qui se passe au monde; qu'il dispose toutes choses pour sa gloire et pour notre plus grand bien, et que sa disposition est très juste et très aimable; nous n'attribuerons pas les choses

104-

Textes choisis

qui arrivent, ni à la fortune ou hasard, ni à la malice du diable ou des hommes, mais à l'ordonnance de Dieu, que nous aimerons et embrasserons tendrement, sachant très assurément qu'elle est très sainte et très aimable, qu'elle n'ordonne et ne permet rien que pour notre plus grand bien, et pour la plus grande gloire de notre bon Dieu, laquelle nous devons aimer par-dessus toutes choses, puisque nous ne sommes au monde que pour aimer et procurer la gloire de Dieu...

Non seulement Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait toutes les volontés de son Père, et s'est soumis à lui et à toutes choses pour l'amour de lui; mais encore il a mis tout son contentement, sa félicité et son paradis en cela: « Ma [nourriture] est, dit-il, que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jn, IV, 34), c'est-à-dire je n'ai rien de plus désirable, ni de plus délicieux, que de faire la volonté de mon Père. Car en effet, dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce que c'était la volonté de son Père. Dans les souffrances qu'il portait, il mettait sa joie et sa félicité selon l'esprit, parce que c'était le bon plaisir de son Père. A raison de quoi, le Saint-Esprit parlant du jour de sa passion et de sa mort, il l'appelle le jour de la joie de son cœur (Cant., 111, 11). Semblablement, dans toutes les choses qu'il voyait arriver et devoir arriver au monde, il y trouvait la paix et le contentement de son esprit, d'autant qu'il ne regardait en toutes choses que la très aimable volonté de son Père.

Aussi, en qualité de chrétiens qui doivent être revêtus des sentiments et dispositions de leur chef, nous devons non seulement nous soumettre à Dieu et à toutes choses pour l'amour de Dieu, mais aussi nous devons mettre tout notre contentement, notre béatitude et notre paradis en cela... C'est la prière que nous faisons tous les jours à Dieu: « Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. »

Je ne dis pas que vous ayez un contentement et une joie sensible en tout ce que vous faites et souffrez, et en tout ce qui se passe au monde, - cela n'appartient qu'aux Bien. heureux; - mais je parle ici de la joie et du contentement d'esprit et de volonté que vous pouvez avoir facilement, moyen

Saint Jean Eudes

-nant la grâce de Notre-Seigneur, puisqu'il n'y a qu'à dire

« Mon Dieu, je veux, s'il vous plaît, pour l'amour de vous, mettre tout mon contentement à vouloir, à faire, ou à souffrir ceci ou cela, parce que c'est votre volonté et contentement. » Et par ce moyen vous aurez un contentement d'esprit et de volonté en toutes choses. Et même cette pratique, plusieurs fois réitérée, amoindrira et détruira la peine et répugnance naturelle que vous pourriez sentir en plusieurs choses, et fera que vous trouverez de la douceur et du contentement, même selon les sens, là où vous sentiez auparavant de l'amertume et de la peine.

Quittons un instant le Royaume de Jésus pour lire deux belles lettres sur le même sujet.

27. La divine volonté.

Lettre à la sœur de la Nativité Herson. O. C., X, 522.

De Rouen, ce 7 janvier 1660.

Ma très chère Soeur,

La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses.

Il est vrai que mes mois sont quelquefois bien longs, et plus longs que je ne pense, mais non pas que je ne veux; car, par la miséricorde de mon Seigneur, il me semble que je ne veux rien, ni en ce monde, ni en l'autre, qu'une seule chose, qui est de me laisser entièrement entre les douces mains de la très adorable volonté de mon Dieu, afin qu'elle me mène là où il lui plaira, et qu'elle fasse de moi, en tout lieu et en tout temps, tout ce qui lui sera le plus agréable. C'est pourquoi je ne puis vous dire encore quand je m'en retournerai à Caen; je sais bien que, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, ce sera quand je voudrai, mais je ne sais pas encore quand je le voudrai, c'est-à-dire je ne sais pas quand Dieu le voudra.

1 0 6 -

Textes choisis

Vous me décrivez fort bien votre intérieur, ma chère Sœur; je n'ai autre chose à vous dire à tout cela, sinon que vous tâchiez de ne vous inquiéter point dans votre pauvreté et dans vos misères; mais de demeurer en paix, en humilité, en patience, en soumission et abandon à la divine Volonté, en obéissance et confiance à votre Supérieure, en fidélité pour l'observance de vos Règles.

28. La divine volonté.

Lettre à la sœur Marie de l'Assomption Eustache de Taillefer. O. C., X, 537.

[Paris, septembre-octobre 1660?]

J. M. J.

Je vous rends mille grâces, ma très chère Fille, et à toutes nos très chères Sœurs aussi, de vos charitables souvenirs et de toutes vos sincères cordialités. Je vous assure que je ne vous oublie point devant Dieu, et que je vous porte, tous les jours, toutes et chacune en particulier au saint autel.

Si je suivais mes inclinations, je vous assure que je serais plutôt à Caen, pour vous entretenir quelquefois des bontés incomparables de notre très bon et très adorable Sauveur, que d'être ici, à courir les rues de Paris. Mais Dieu nous garde de faire jamais notre volonté, et nous fasse la grâce de bien reconnaître que nous n'avons point d'autre affaire en ce monde que de faire en tout et partout la sienne *Corde magno et animo volenti!* Oh! quelle joie de savoir que c'est là notre très unique affaire, et que toutes les puissances de la terre et de l'enfer non seulement ne sauraient, si nous voulons, avec la grâce de Dieu, nous empêcher un seul moment de faire cette unique affaire, mais encore que plus elles s'efforcent de nous en empêcher, plus elles nous aident à la faire.

1 0 7 -

Saint Jean Eudes

29. Charité fraternelle.

O. C., L 257.

L'amour de Dieu et du prochain sont inséparables; ce ne sont point deux amours, ce n'est qu'un seul et unique amour; et nous devons aimer notre prochain du même cœur et du même amour duquel nous aimons Dieu, parce que nous le devons aimer, non pas en lui, ni pour lui, mais en Dieu et pour Dieu; ou, pour mieux dire, c'est Dieu même que nous devons aimer dans le prochain.

C'est ainsi que Jésus nous aime: il nous aime en son Père et pour son Père, ou plutôt il aime son Père en nous, et il veut que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous aime. Celui-ci, dit-il, est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés (Jn, XV, 12).

C'est en ce point que consiste la charité chrétienne, à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime. Or, il nous aime tant qu'il nous donne tous ses biens, tous ses trésors, lui-même, et qu'il emploie tous ses pouvoirs et tous les ressorts de sa sagesse et de sa bonté pour nous bien faire. Sa charité est si excessive vers nous, qu'il souffre longtemps et avec une très grande douceur et patience de nos défauts; qu'il est le premier à nous rechercher, lorsque nous l'avons offensé...

Pour vous porter et animer davantage à cela, regardez votre prochain en Dieu, et Dieu en lui; c'est-à-dire regardez-le comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner en Dieu, pour être logée un jour dans le sein de Dieu, pour glorifier Dieu éternellement, et dans laquelle Dieu sera en effet éternellement glorifié, soit par miséricorde ou par justice. Regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit; car Dieu aime tout ce qu'il a créé, voire même les diables, en tant que ses créatures, et il ne hait rien de ce qu'il a fait; il n'y a que le péché, qu'il n'a point fait, qu'il a en horreur. Regardez-le comme celui qui est sorti d'un même

108 -

Textes choisis

principe que vous, qui est enfant du même Père, qui est créé pour une même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire du précieux sang de Jésus-Christ; qui est membre d'un même chef, à savoir de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus; qui est nourri d'une même viande, c'est-à-dire de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus; et avec lequel par conséquent vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un cœur...

Oh! si nous pesions et considérions bien l'importance de ces vérités, quelle charité, quel respect, quel honneur aurions-nous au regard les uns des autres! Quelle crainte aurions-nous d'offenser l'union et la charité chrétienne, soit par nos pensées, soit par nos paroles et actions! Que ne ferions-nous, que ne souffririons-nous pas les uns pour les autres! Avec quelle charité et patience supporterions-nous et excuserions-nous les défauts d'autrui! Avec quelle douceur, modestie et retenue converserions-nous les uns avec les autres! Quel soin aurions-nous de contenter un chacun, et de complaire à tout le monde en bien pour l'édification (Rom., XV, 2)...

Dans les services que vous rendez à autrui, et dans toutes les actions que vous faites pour le prochain, soit par obligation, soit par charité, élevez votre cœur vers Jésus, et lui dites ainsi:

« O Jésus, je veux faire cette action, s'il vous plaît, en l'honneur et union de la charité que vous avez au regard de cette personne, et pour l'amour de vous-même, que je désire regarder et servir dans cette même personne. »

Lorsque, par nécessité, vous donnez quelque repos, nourriture ou rafraîchissement à votre corps, faites-le dans cette même intention, regardant votre santé, votre vie et votre corps, non pas comme chose vôtre, mais comme un des membres de Jésus, selon la Parole sacrée, et comme chose qui appartient à Jésus, selon ce divin oracle: Corpus autem Domino, et de laquelle par conséquent vous devez avoir soin, non pas pour vous, mais pour Jésus, autant qu'il est nécessaire pour son service...
109 -

Saint Jean Eudes

Lorsque vous saluez, ou faites honneur à quelqu'un, saluez-le et l'honorez comme le temple et l'image de Dieu, et comme membre de Jésus-Christ...

Lorsque vous sentez quelque répugnance, ou aversion, ou sentiment d'envie au regard d'autrui, ayez soin dès le commencement d'y renoncer fortement, de l'anéantir aux pieds de Notre-Seigneur, de le prier qu'il l'anéantisse lui-même et qu'il vous remplisse de sa divine charité... Efforcez-vous aussi de lui parler, et d'exercer des actions extérieures de la charité vers elle, et ne cessez de faire ainsi, jusqu'à ce que vous ayez entièrement effacé en vous ce sentiment d'aversion et de répugnance.

30. Une paraphrase de saint Paul (1 Cor., XIII 4...

0. C., IX, 218.

Empruntons la conclusion d'un chapitre des Constitutions eudistes.

« La charité est patiente, et il n'y a point de douleurs ni de traverses qui la puissent faire murmurer. Elle est pleine de douceur, et quelqu'un injure qu'on lui fasse, elle ne conçoit jamais de dessein de vengeance. La charité ne porte point d'envie à personne. Elle n'est ni malicieuse, ni précipitée, ni insolente dans ses actions. Elle ne se laisse point aller à la vanité; l'ambition ne l'aveugle jamais. Ce ne sont pas ses intérêts qui la touchent davantage: elle est plus sensible à ceux de son prochain. Rien ne la peut aigrir, rien ne la met en colère. Elle ne songe point à faire du mal. Quand quelqu'un commet une faute, elle ne s'en réjouit point; au contraire, elle reçoit un extrême plaisir des bonnes actions qu'elle voit faire. Elle supporte tous les fardeaux qu'on lui veut donner, sans qu'elle ploie sous le faix. Elle croit ce qu'on lui dit non par faiblesse, mais par une sainte simplicité. Si son prochain ne s'amende, elle espère aisément qu'il le fera, et dans cette attente, il n'y a rien qu'elle ne supporte de lui. »

110 -

Textes choisis

V. CONTINUER LA PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST

Les vertus d'un chrétien, ce sont les vertus de Jésus-Christ; de même, la prière d'un chrétien, c'est la prière de Jésus-Christ.

31. L'oraison.

0. C., 1, 191.

Le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une perpétuelle oraison, laquelle nous devons continuer et exprimer en notre vie, comme une chose laquelle est si importante et si absolument nécessaire, que la terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous sustente, le cœur qui bat dans notre poitrine, ne sont point si nécessaires à l'homme pour vivre humainement, comme l'oraison est nécessaire à un chrétien pour vivre chrétiennement.

32. L'oraison mentale.

0. C., 1, 194.

Il y a plusieurs manières d'oraison, entre lesquelles j'en marquerai ici cinq principales.

La première, c'est celle qu'on appelle oraison mentale ou intérieure, en laquelle l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelque une de ses divines perfections, ou quelque mystère, vertu ou parole du Fils de Dieu, ou ce qu'il a opéré et ce qu'il opère encore maintenant en l'ordre de la gloire, de la grâce et de la nature, dans sa sainte Mère, dans ses Saints, dans son Église et dans le monde naturel; et employant premièrement son entendement à considérer avec une douce et forte attention et application d'esprit, les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là, capables

1 1 1 -

Saint Jean Eudes

de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés; puis après, appliquant son cœur et sa volonté à produire plusieurs actes et affections d'adoration, de louange, d'amour, d'humiliation, de contrition, d'oblation et de résolution de fuir le mal et de faire le bien, et autres semblables, selon que l'esprit de Dieu lui suggère.

Cette manière d'oraison est si sainte, si utile et si pleine de bénédictions, que cela ne se peut expliquer par parole. C'est pourquoi, si Dieu vous y attire et vous y donne grâce, vous devez bien l'en remercier comme d'un très grand don qu'il vous fait. S'il ne vous a pas encore donné cette grâce, priez-le qu'il vous la donne, et faites, de votre côté, tout ce que vous pourrez pour correspondre à sa grâce et pour vous exercer en cette sainte action, laquelle Dieu vous enseignera mieux que tous les livres et tous les docteurs du monde, si vous allez vous jeter à ses pieds avec humilité, confiance et pureté de cœur, ainsi que je dirai maintenant.

33. L'oraison vocale.

0. C., 1, 195.

La seconde manière d'oraison, c'est celle qu'on nomme vocale, qui se fait en parlant de bouche à Dieu, soit en disant le divin office, ou le chapelet, ou quelque autre prière vocale. Et celle-ci n'est guère moins utile que la précédente, pourvu que la langue soit jointe avec le cœur, c'est-à-dire qu'en parlant à Dieu de la langue, vous lui parliez aussi du cœur et avec application d'esprit. Car, en cette façon, votre oraison sera vocale et mentale tout ensemble; là où au contraire, si vous vous habituez à plusieurs prières vocales par routine et sans attention, vous sortirez de devant Dieu plus dissipé, plus froid et plus lâche en son amour que vous n'étiez auparavant. C'est pourquoi, excepté les prières d'obligation, je vous conseille d'en faire plutôt peu, et de vous accoutumer saintement à les bien faire, avec beaucoup d'attention et d'application à Dieu, occupant votre esprit et votre cœur en quelques pensées et

1 1 2 -

Textes choisis

affections saintes pendant que votre langue parle; vous souvenant que vous devez continuer l'oraison que Jésus-Christ faisait étant en la terre; vous donnant à lui pour cet effet; vous unissant à l'amour, à l'humilité, à la pureté et sainteté; et à l'attention très parfaite avec laquelle il pria; et le suppliant qu'il imprime en vous les dispositions et intentions saintes et divines avec lesquelles il faisait oraison.

34. Faire toutes ses actions en esprit d'oraison.

O. C., 1, 196.

La troisième manière d'oraison, c'est de faire chrétiennement et saintement toutes vos actions, même les plus petites, les offrant à Notre-Seigneur au commencement, et élevant, de temps en temps, votre cœur vers lui en les faisant.

35. La lecture spirituelle.

O. C., 1, 196.

La quatrième manière de faire oraison, c'est par la lecture des bons livres, y lisant, non à la hâte et avec précipitation, mais à loisir et avec application d'esprit à ce que vous lisez, vous arrêtant à considérer, ruminer, peser et goûter les vérités qui vous touchent le plus, afin de les imprimer dans votre esprit, et à en tirer divers actes et affections, selon ce qui a été dit sur le sujet de l'oraison mentale. Cet exercice est de très grande importance et opère dans l'âme les mêmes effets que l'oraison mentale...

Mais ayez soin, au commencement de la lecture, de donner votre esprit et votre cœur à Notre-Seigneur, et le supplier qu'il vous donne la grâce d'en tirer le fruit qu'il demande de vous, et qu'il opère en votre âme par icelle ce qu'il désire y opérer pour sa gloire.

113-

Saint Jean Eudes

36. Parler de Dieu.

O.C., 1, 198.

Et voici la « cinquième manière d'oraisons.

C'est aussi une chose fort utile, fort sainte, et qui a coutume d'enflammer beaucoup les cœurs en l'amour divin, de parler et conférer quelquefois familièrement les uns avec les autres de Dieu et des choses divines. C'est à quoi les chrétiens devraient passer une partie de leur temps, ce devrait être leurs discours et entretiens ordinaires; c'est en cela qu'ils devraient mettre leur récréation et réjouissance.

C'est à quoi le prince des Apôtres nous exhorte quand il dit: Si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme les paroles de Dieu (1 Pet., IV, 11).

37. Commencer nos actions avec Jésus. O. C., 1, 97.

Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, étant, pour parler selon le langage de son Apôtre, l'auteur et le consommateur de la foi et de la piété chrétienne, et, pour parler comme lui-même, étant l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin de toutes choses (Héb., XII, 2; Apoc., XXII, 13); c'est chose très juste qu'il soit le commencement et la fin de toute notre vie, de toutes nos années, de tous nos mois, de toutes nos semaines, de tous nos jours, et de tous nos exercices. C'est pourquoi, comme nous aurions dû lui consacrer le commencement de notre vie, si pour lors nous avions eu l'usage de raison, et comme nous souhaitons de la terminer en sa grâce et dans l'exercice de son amour; aussi, si nous désirons obtenir cette faveur de sa bonté, nous devons avoir soin de lui consacrer, par quelque exercice de piété et d'amour, le commencement et la fin de chaque année, de chaque mois, de chaque semaine, et spécialement de chaque jour. Car c'est chose de très grande importance de bien commencer et de bien finir chaque journée, mais particulièrement de la bien commencer, remplissant notre

114 -

Textes choisis

esprit dès le matin de quelque bonne pensée, et offrant à Notre-Seigneur nos premières actions, parce que de là dépend la bénédiction de tout le reste du jour.

C'est pourquoi, sitôt que vous serez éveillé le matin, élevez vos yeux au ciel, et votre cœur vers Jésus, afin de lui consacrer par ce moyen le premier usage de vos sens et les premières pensées et affections de votre esprit de votre cœur.

38. Dans la vie de tous les jours.

O. C., 1, 442.

Il est très important, - et je ne puis assez le dire, - que tout le monde sache que, non seulement les religieux et religieuses, mais aussi tous les chrétiens, de quelque état ou condition qu'ils soient, sont obligés, en qualité de chrétiens et de membres de Jésus-Christ, de vivre de la vie de leur chef, c'est-à-dire d'une grande vie toute sainte, et de faire toutes leurs actions, grandes et petites, chrétiennement. Qu'est-ce à dire chrétiennement? C'est-à-dire saintement et divinement, et comme Jésus-Christ a fait les siennes; c'est-à-dire en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ.

Pour lui, d'autant qu'elles lui appartiennent, tout ce qui est dans les membres appartenant au chef. En lui, c'est-à-dire en son esprit, en ses dispositions et intentions, parce que les membres doivent suivre et imiter leur chef, ne doivent être animés que de son esprit, et ne doivent point avoir d'autres dispositions et intentions que les siennes.

Ceci est de grande conséquence, d'autant que la plus grande partie de notre vie est occupée d'une suite de plusieurs petites actions, comme boire, manger, dormir, lire, écrire, converser les uns avec les autres, etc., par lesquelles, si nous avons soin de les bien faire, nous rendrions une grande gloire à Dieu, et nous avancerions beaucoup dans les voies de son amour. Et notre négligence est cause que Dieu est privé de la gloire que nous lui devons et que nous perdons les grâces qu'il nous donnerait.

115 -

Saint Jean Eudes

C'est pourquoi saint Paul nous exhorte que, soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit

que nous fassions quelque autre action, pour petite ou indifférente qu'elle soit, nous fassions tout pour la gloire de Dieu et au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'est-ce à dire, faire ses actions au nom de Jésus-Christ? C'est-à-dire les faire dans l'esprit de Jésus-Christ, ou pour parler autrement, dans les dispositions et intentions dans lesquelles Jésus-Christ faisait les mêmes actions que nous faisons, pendant qu'il était en la terre, et dans lesquelles il les ferait encore s'il était en notre place...

Ayez donc soin, au commencement de vos actions, pour le moins des principales, d'élever votre cœur vers Jésus et lui protester: 1. que vous renoncez à vous-même, à votre amour-propre et à votre propre esprit, c'est-à-dire à toutes vos dispositions et intentions propres; 2. que vous vous donnez à lui, à son saint amour et à son divin Esprit, et que vous désirez faire vos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il a fait les siennes.

39. Exemple: Les loisirs... O. C., 1, 447.

O Jésus, je vous offre cette récréation en l'honneur et union des saintes récréations et divines réjouissances que vous avez eues, durant votre vie mortelle, avec votre Père éternel, avec votre Saint-Esprit, avec votre sainte Mère et avec vos Anges et vos Saints. Car vous-même, parlant de vous, dites ainsi: «Je me réjouissais tous les jours, jouant devant lui en tout temps, jouant sur la terre, et prenant mes délices à être avec les enfants des hommes ~> (Prov., VIII, 30). Et votre saint Évangile nous raconte que vous vous êtes réjoui au Saint-Esprit, et que vous avez commandé à vos Apôtres de se reposer après le travail.

40. ...Ou les déplacements.

O Jésus, que tous mes voyages, mes allées et venues, mes sorties et entrées, et tous mes pas, rendent gloire aux
116 -

Textes choisis

divers voyages, aux allées et venues, aux sorties et entrées, et à tous les pas que vous avez faits sur la terre.

O Jésus, que tout l'usage de mes yeux, de ma bouche, de mes mains, de mes pieds, et de tous mes sens intérieurs et extérieurs, rendent hommage au divin usage que vous avez fait de vos yeux divins, de votre bouche sacrée, de vos bénites mains, de vos saints pieds, et de tous vos sens intérieurs et extérieurs...

Je vous ai proposé ces petites pratiques, pour vous montrer au doigt le chemin qu'il faut tenir pour marcher toujours devant Dieu et pour vivre dans l'esprit de Jésus. Ce même esprit vous en enseignera plusieurs autres, si vous avez soin de vous donner à lui au commencement de vos actions. Car je vous prie de bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira.

41. Marie dans la prière chrétienne.

0. C., 1, 337.

Aucune partie du Royaume de Jésus n'est réservée à Marie; mais il y est bien souvent question d'elle.

La dévotion vers la très sainte Vierge Mère de Dieu est si agréable à son Fils, et est si recommandable, si chère et si familière à tous les vrais chrétiens, qu'il n'est pas nécessaire de la recommander à ceux qui désirent vivre chrétiennement, comme sont ceux auxquels j'adresse ce livre.
117 -

Saint Jean Eudes

Seulement, je vous dirai que nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie...

Puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère...

Afin de l'honorer comme Dieu le demande de nous, et comme elle désire, nous avons trois choses à faire.

1. Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que, d'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur...

2. Nous la devons reconnaître et honorer comme la Mère de notre Dieu, et ensuite comme notre Mère et Souveraine; la remercier pour tout l'amour, la gloire et les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur; lui référer notre être et notre vie après Dieu; nous mettre en sa dépendance et la prier de prendre la conduite de tout ce qui nous regarde... Qu'elle dispose de nous comme il lui plaira pour la gloire de son Fils; qu'elle daigne se servir de toutes nos actions pour honorer celles de son Fils; et qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité...

3. Nous pouvons et devons honorer cette très honorable Vierge par pensée et considération d'esprit, considérant la sainteté de sa vie et la perfection de ses vertus; par paroles, prenant contentement à parler et entendre parler de ses excellences; par actions, lui offrant nos actions en l'honneur et union des siennes; par imitation, tâchant de l'imiter en ses vertus, spécialement en son humilité, en sa charité, en son pur amour, en son dégageant de toutes choses et en sa pureté toute divine: la pensée de laquelle doit mettre en nous un

118 -

Textes choisis

puissant désir de fuir, de craindre et d'avoir en horreur plus que la mort les moindres choses contraires à la pureté, soit en pensée, ou en parole, ou en action.

42. Une prière type.

Manuel, O.C., 111, 296.

Comme celui que nous avons déjà cité (20), ce texte a été composé pour les prières « d'avant-midi ~.

Adorons Jésus dans le très grand amour qu'il a toujours eu, et qu'il aura éternellement pour sa très aimable Mère. Remercions-le de tous les effets de son amour vers elle, et de nous l'avoir donnée pour notre Mère. Demandons-lui pardon de toutes nos ingraturités et vers lui et vers elle. Donnons-nous à lui pour entrer dans son amour au regard d'une telle Mère, et dans le zèle qu'il a pour son honneur; et le supplions de nous en rendre participants. Offrons-nous à cette Mère d'amour, avec protestation que nous voulons la servir, aimer et honorer, et la faire servir, aimer et honorer en toutes les manières qu'il nous sera possible, moyennant la grâce de son Fils.

VI. CONTINUER LE SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST

43. Jésus, souverain prêtre.

Manuel O.C., 111, 293.

Cette méditation pour les prières « e d'avant-midi » nous place au cœur du sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ: l'Amour.

Adorons Jésus dans sa Croix, comme souverain Prêtre qui s'immole soi-même, et comme une Hostie sainte qui est immolée pour la gloire de son Père et pour notre salut. Remer.

1 1 9 -

Saint Jean Eudes

cions-le et de s'être ainsi sacrifié soi-même, et de nous avoir communiqué ces deux qualités de Prêtre et d'Hostie. Demandons-lui pardon de toutes les fautes que nous avons faites dans les fonctions du sacerdoce. Donnons-nous à lui, et le supplions qu'il nous donne l'esprit de son divin sacerdoce; qu'il nous rende dignes d'être autant de victimes qui soient sacrifiées avec lui; qu'il nous tire dans son sacrifice; qu'il nous immole avec lui à la gloire de son Père, et qu'il nous consume dans les flammes sacrées de son saint amour.

44. Participation des laïcs à la messe.

O.C., 1, 459.

Le texte précédent s'adressait à des prêtres. En voici un qui dit la même chose aux laïcs: ils participent aussi, par leur Baptême, au Sacerdoce du Christ.

Ce qu'il faut faire pour assister dignement au saint sacrifice de la messe:

1. Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez entrer en cette pensée, que vous allez, non seulement assister ou voir, mais même que vous aller faire une action la plus sainte et divine, (...) qui se fasse au ciel et en la terre; et que par conséquent elle doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire avec des dispositions toutes saintes et divines, et avec un très

grand soin et application d'esprit et de cœur, comme l'affaire de la plus grande conséquence que vous ayez au monde. J'ai dit que vous allez faire, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et en suite étant participants de son divin Sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture, ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la Messe, mais aussi de faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel.

IL Entrant dans l'église, vous devez vous humilier profondément en votre cœur, vous estimant très indigne

120 -

Textes choisis

d'entrer dans la maison de Dieu, de paraître devant sa face, et de participer à un si grand mystère, qui comprend en soi tous les mystères et toutes les merveilles du ciel et de la terre...

111. Après avoir adoré Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se rend présent sur l'autel afin de recevoir de nous les hommages et adorations que nous lui devons; et après l'avoir prié que, comme il change la nature basse et terrestre du pain et du vin en son corps et en son sang, aussi il change et transforme la pesanteur, froideur et sécheresse de notre cœur tout terrestre et aride en l'ardeur, tendresse et agilité des affections et dispositions saintes et divines de son Cœur divin et céleste; vous devez vous souvenir que, les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, et Jésus-Christ étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble: semblablement, tous ceux qui y assistent, y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes, qui ne sont qu'une hostie comme ils ne sont qu'un prêtre avec Jésus-Christ, et qui doivent être immolés et sacrifiés avec le même Jésus-Christ à la gloire de Dieu...

Et, parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée, soit occise, puis consommée dans le feu, priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à-dire à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît; qu'il vous consume dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui...

IV. Enfin, après avoir remercié Notre-Seigneur des grâces qu'il vous a faites en la sainte Messe, allez-vous- en avec une ferme résolution de bien employer la journée à son service, et avec cette pensée que vous devez être désormais une hostie morte et vivante tout ensemble. morte à tout ce qui n'est point Dieu, vivante en Dieu et pour Dieu, toute consacrée et sacrifiée à la pure gloire et au très pur amour de Dieu.

121 -

Saint Jean Eudes

45. **Le martyr.**

O. C., 1, 284.

La seconde partie du Royaume de Jésus s'achève par des réflexions sur le martyr, «perfection de la vie chrétienne »

Le comble, la perfection et consommation de la vie chrétienne, c'est le saint martyr. C'est le

plus grand miracle que Dieu opère dans les chrétiens que la grâce du martyr; et c'est la chose la plus grande et la plus merveilleuse que les chrétiens puissent faire pour Dieu que de souffrir le martyr pour lui. C'est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ fait à ceux qu'il aime spécialement, de les rendre semblables à lui en leur vie et en leur mort, et de les rendre dignes de mourir pour lui, comme il est mort pour son Père et pour eux. C'est dans les saints Martyrs qu'il fait paraître davantage la puissance émerveillable de son divin amour; et, entre tous les saints, ce sont les saints Martyrs qui sont les plus admirables devant Dieu...

O excès de l'amour et de la bonté de Jésus au regard de ses saints Martyrs!... O que bienheureux sont ceux qui portent en eux une image parfaite de votre très sainte vie et de votre très amoureuse mort!...

Pour parler selon le langage du Saint-Esprit, c'est ici la fin de toute consommation et perfection, et la consommation finale et parfaite de toute sainteté: puisque l'homme ne peut rien faire de plus grand pour son Dieu, que de lui sacrifier ce qu'il a de plus cher, à savoir son sang et sa vie, et de mourir pour lui (Jn, XV, 13), qui est ce en quoi consiste le vrai et parfait martyr...

Tous les chrétiens, de quelque état et condition qu'ils soient, doivent être toujours préparés à souffrir le martyr pour Jésus-Christ Notre-Seigneur; et ils sont obligés de vivre dans la disposition et dans l'esprit du martyr...

Nous avons fait profession au Baptême d'adhérer à Jésus-Christ, de le suivre et imiter, et par conséquent d'être des hosties et victimes consacrées et sacrifiées à sa gloire. Ce
122 -

Textes choisis

qui nous oblige de le suivre et imiter en sa mort aussi bien qu'en sa vie, et d'être toujours disposés à lui sacrifier notre vie et tout ce qui est de nous, suivant ces saintes paroles: Nous sommes livrés à mort tous les jours pour l'amour de vous, et sommes estimés comme brebis de l'occision, et qu'on mène à la boucherie (Ps., XLIII, 22)...

46. **L'esprit du martyr.**

O. C., 1, 296.

Quel est l'esprit du martyr? C'est un esprit qui a cinq qualités très excellentes:

1. C'est un esprit de force et de constance, qui ne peut être ébranlé ni vaincu par promesses ni par menaces, par douceur ni par rigueur, et qui ne craint que Dieu et le péché.

2. C'est un esprit d'humilité très profonde, qui a en horreur la vanité et la gloire du monde, et qui aime les mépris et humiliations.

3. C'est un esprit de défiance de soi-même, et de confiance très assurée en Notre-Seigneur Jésus, comme en celui qui est notre force et en vertu duquel nous pouvons tout.

4. C'est un esprit de dégagement très parfait du monde et de toutes les choses qui sont au monde. Car ceux qui ont à sacrifier leur vie à Dieu doivent aussi lui sacrifier toutes les autres choses.

5. C'est un esprit d'amour très ardent vers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui porte ceux qui sont animés de cet esprit à faire tout et à souffrir tout pour l'amour de celui qui a tout fait et tout souffert pour eux.

47. Le vœu du martyr,

O.C., XII, 136.

Vannée même où les pages que nous venons de citer paraissaient dans le Royaume de Jésus, Jean Eudes accom. plissait pour son propre compte un acte qui montre, mieux
1 2 3 -

Saint Jean Eudes

que tout exposé, l'importance qu'il attachait au martyr, comme achèvement du Baptême et de l'Eucharistie; il s'offrait par vœu pour subir le martyr, ou du moins pour vivre « dans l'esprit au martyr ». (Voir la photographie d'une partie de ce texte, p. 2 des ill.)

VŒU

Ou Élévation à Jésus, pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour.

(1637)

Jesus Maria

O mon très aimable Jésus, je vous adore et vous glorifie infinies fois, dans le martyr très sanglant que vous avez souffert en votre Passion et en votre croix.

Je vous adore et vous bénis, autant que je puis, dans l'état d'hostie et de victime, dans lequel vous êtes au Saint Sacrement de l'autel, là où vous êtes continuellement sacrifié pour la gloire de votre Père et pour notre amour.

Je vous honore et révère dans le martyr très douloureux que votre sainte Mère a porté au pied de votre croix.

Je vous loue et magnifie dans les divers martyrs de vos Saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous.

J'adore et je bénis toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eu de toute éternité au regard de tous les bienheureux Martyrs qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Église.

J'adore et je révère, en toutes les manières qu'il m'est possible, le désir extrême et la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin d'accomplir le mystère de votre sainte Passion, et de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de la mort, jusqu'à la fin du monde.

1 2 4 -

Textes choisis

En l'honneur et hommage de toutes ces choses, et en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime, afin d'être immolé pour sa gloire et pour notre amour, par le très douloureux martyr de la croix; comme aussi en l'union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints Martyrs: je m'offre et me donne, je me voue et me consacre à vous, ô Jésus mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira; et ce, pour votre seule gloire et votre pur amour...

O bon Jésus, recevez et acceptez ce mien voeu et ce sacrifice que je vous fais de mon être et de ma vie, en hommage et par les mérites du très divin sacrifice que vous avez fait de vous-même à votre Père sur la croix. Regardez-moi désormais comme une hostie et une~e victime qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre saint Nom. Faites, par votre très grande miséricorde, que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous. Que je vive d'une vie qui aille imitant et honorant votre sainte vie, et celle de votre bienheureuse Mère et de vos saints Martyrs; que je ne passe aucun jour sans souffrir quelque chose pour votre amour; et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre sainte mort...

O Mère de Jésus, Reine de tous les Martyrs, ô saints Martyrs de Jésus, priez s'il vous plaît ce même Jésus, que, par son infinie bonté, il opère ces choses en moi, pour sa seule gloire et pour son très pur amour. Offrez-lui ce mien voeu, et le priez qu'il le confirme et accomplisse par la vertu de son précieux Sang, comme je vais le signer de mon propre sang, en témoignage du désir que j'ai de le répandre jusqu'à la dernière goutte pour son amour.

Fait à Caen, en l'Oratoire de Jésus, le 25e de mars 1637.

Jean Eudes.

125 -

Saint Jean Eudes

48. Marie, type parfait de la vie chrétienne.

O.C., 1, 432.

Jésus vivant en Marie: toute vie chrétienne est à l'image de cette parfaite réalisation.

1. O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous contemple et adore, comme vivant et régnant en votre très sainte Mère, et comme celui qui êtes tout et qui faites tout en elle. Car si, selon la parole apostolique, vous êtes tout et faites tout en toutes choses (1 Cor., XII, 6; Éph., 1, 23), certes vous êtes tout et faites tout en votre très sacrée Mère. Vous êtes sa vie, son âme, son coeur, son esprit, son trésor. Vous êtes en elle, la sanctifiant en la terre et la glorifiant au ciel. Vous êtes en elle, y opérant choses plus grandes, et vous rendant une plus grande gloire en elle et par elle, qu'en toutes les autres créatures du ciel et de la terre. Vous êtes en elle, la revêtant de vos qualités et perfections, de vos inclinations et dispositions, y imprimant une image très parfaite de vous-même, de tous vos états, mystères et vertus, et la rendant tellement semblable à vous, que qui voit Jésus, voit Marie, et qui voit Marie, voit Jésus. Béni soyez-vous, ô Jésus, pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous faites dans votre très sainte Mère!...

2. O Mère de Jésus, je vous honore et admire dans la très sainte et très admirable vie que vous

avez en votre Fils Jésus: vie ornée de toutes sortes de vertus et de perfections; vie dont un seul moment est plus cher à Dieu que toutes les vies des Anges et des hommes; vie qui rend plus d'honneur et d'amour à Dieu que toutes les autres vies ensemble de la terre et du ciel; vie qui n'est autre que la vie de votre Fils Jésus, qu'il va vous communiquant en une manière toute singulière et ineffable. Bénie soyez-vous, ô Vierge sainte, pour tout l'honneur que vous avez rendu à votre Fils bien-aimé en toute votre vie. Je vous offre toute ma vie, ô Mère de vie et de grâce, et je la consacre toute à l'honneur de la vôtre, et supplie de tout mon coeur votre Fils Jésus, Dieu de vie et d'amour, qu'il fasse en sorte, par sa très grande bonté, que toute ma vie rende un hommage continu et éternel à sa très sainte vie et à la vôtre.

126 -

Textes choisis

VII. SAINTETÉ DU SACERDOCE CHRÉTIEN

Les textes no 49 à 59 sont extraits des ouvrages suivants

Le bon Confesseur.

Le Prédicateur apostolique.

Manuel contenant plusieurs exercices de piété pour l'usage d'une communauté ecclésiastique.

Le Mémorial de la Vie ecclésiastique.

49. Sacerdoce et mystère de la Sainte Trinité.

O.C., 111, 442.

Le 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, saint Jean Eudes demande à ses disciples de renouveler leur propre « Présentation », c'est-à-dire leur « profession ecclésiastique ». Voici une partie du texte qu'on lit en cette circonstance.

O très sainte et très adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosterné à vos pieds en toute l'humilité et dévotion du ciel et de la terre, je vous adore dans tout ce que vous êtes en vous-même et en toutes vos œuvres, spécialement en votre Église, et dans le divin sacerdoce que vous y avez établi pour votre gloire et pour notre salut.

Vous êtes, ô mon Dieu, le principe et la source de toute la dignité, puissance et sainteté du sacerdoce chrétien; car c'est de vous que procède toute sorte de bien. Vous êtes la fin de toutes ses fonctions; car elles n'ont point d'autre but que l'honneur qui est dû à votre divine Majesté.

Vous êtes la consécration, la bénédiction et la sanctification de tous les Prêtres et Lévites de votre Église; c'est par l'élection et la vocation spéciale de votre adorable volonté, qu'ils sont choisis et appelés à une si haute dignité; c'est par une communication de votre admirable paternité, ô Père saint, qu'ils sont faits les pères des enfants de lumière; c'est par une participation de votre divin sacerdoce, ô Jésus, Fils unique de Dieu, qu'ils sont les sacrificateurs du Très-Haut;

127 -

Saint Jean Eudes

c'est par une effusion spéciale de votre infinie sainteté, ô divin Esprit, qu'ils sont les sanctificateurs des âmes; c'est en eux et par eux, ô Roi du ciel, que vous vous rendez visible sur la terre, et que vous y faites des œuvres qui n'appartiennent qu'à une puissance et à une bonté infinie; enfin vous êtes leur

partage, leur trésor et leur gloire dans la terre et dans le ciel.

Je vous adore, je vous loue et je vous glorifie, ô très auguste Trinité, en toutes ces choses et en tout ce que vous êtes au regard d'eux et du saint ordre dans lequel vous les avez fait entrer. Que toutes les créatures de l'univers vous bénissent avec moi, ô Père divin, d'avoir voulu établir ce saint ordre dans votre Église, dont vous êtes le premier principe et le premier auteur, votre Fils Jésus en étant l'instituteur et le chef, et votre Saint-Esprit le directeur et le sanctificateur; et même d'avoir voulu fonder, accroître et sanctifier votre Église par ce même ordre.

50, 51. « **Le Saint Ordre du Sacerdoce de Jésus...** ».

O.C., 111, 3.

Au début du Mémorial de la vie ecclésiastique, saint Jean Eudes a placé une sorte de dédicace.

À TOUS LES SAINTS PASTEURS, PRÊTRES ET LÉVITES

QUI SONT DANS L'ÉGLISE TRIOMPHANTE

Grands Saints, qui avez été choisis de toute éternité par le Saint des saints, pour être revêtus, en une manière très excellente, de son admirable sainteté; bienheureux Pasteurs, Prêtres et Lévités, qui avez été élus entre mille autres par le souverain Pasteur et par le grand Prêtre Jésus, pour être associés à sa qualité très éminente de grand Pasteur des âmes et à la dignité très sublime de son divin sacerdoce; prosterné à vos pieds, en tout le respect et en toute l'humilité possible, je vous salue et vous honore, en toutes les manières que je puis et que je dois selon Dieu, comme mes maîtres et mes pères, comme les astres brillants du ciel de l'Église, comme les vrais

128 -

Textes choisis

pasteurs du sacré troupeau de Jésus-Christ, comme les oracles du Verbe éternel (...), comme l'ornement et la gloire du sacerdoce éternel, et comme les pasteurs et patrons du plus grand, du plus digne et du plus admirable de tous les ordres de la terre et du ciel, qui est le saint ordre du divin et royal sacerdoce de Jésus, qui en est l'instituteur, le fondateur et le chef..

Je vous révère comme les images vives et parfaites de notre souverain Prêtre Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, avec lequel vous n'êtes tous ensemble qu'un seul prêtre, étant revêtus du même sacerdoce que son Père éternel lui a donné, et n'étant qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef.

O.C., 111, 8 et suiv.

Il s'adresse ensuite à tous ses frères, les prêtres de l'Église militante, pour leur rappeler leur grandeur.

À TOUS LES PASTEURS ET À TOUS LES PRÊTRES QUI SONT DANS L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE

Mes très honorés Pères et très chers Frères,

Après m'être prosterné aux pieds de tous les saints Pasteurs et de tous les saints Prêtres qui sont dans l'Église triomphante, pour leur rendre mes devoirs et pour leur consacrer ce petit

ouvrage, permettez-moi de m'adresser maintenant à vous, et de vous dire particulièrement ce que le prince des pasteurs et des prêtres, saint Pierre, dit généralement à tous les chrétiens: « Mais quant à vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des prêtres- rois, la nation sainte, le peuple conquis; afin que vous publiiez les grandeurs de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 Pet., II, 9). Après la très sacrée Vierge, vous êtes la plus glorieuse conquête du Sauveur, et le plus précieux de tous les dons que son Père éternel lui a faits. Vous êtes le premier et le plus excellent

1 2 9 -

Saint Jean Eudes

fruit de ses travaux, le plus digne prix de son sang, sa principale portion, son plus noble partage, son plus cher trésor et son plus riche héritage, et duquel il prétend aussi retirer plus de fruit pour la gloire de son Père, que de toutes ses autres possessions. Aussi il vous a choisis, afin que vous le serviez et aimiez par vous-mêmes, mais aussi afin que vous le fassiez servir et aimer par les autres, et qu'à cette fin vous annonciez à tout le monde les vertus, c'est-à-dire, les perfections et excellences, les mystères et merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres du péché et de l'enfer à son admirable lumière. Car celui qui a dit, parlant de soi-même: je suis la lumière du monde, vous dit aussi: Vous êtes la lumière du monde; et c'est à vous qu'il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux (Jn, VIII, 12; Mt., V, 14; Mt., XIII, 11) et de les manifester aux autres. C'est à vous que les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont ouverts, aussi bien que ceux de la grâce et de la miséricorde, afin que vous soyez dispensateurs des uns et des autres... Vous êtes du sang royal et divin de Jésus- Christ, Fils unique de Dieu; vous entrez dans sa généalogie; vous êtes ses frères et ses membres, et en un degré bien plus éminent que les autres chrétiens; car vous êtes revêtus de son sacerdoce royal, et votre sacerdoce n'est qu'un avec le sien, et vous n'êtes qu'un prêtre avec le souverain Prêtre. D'autant que, comme il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne: Unum est sacerdotium, lequel est originairement et souverainement en Jésus-Christ, et par extension et communication dans les autres prêtres: aussi, à proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre, qui est ce même Jésus-Christ, souverain Prêtre...

Auquel est-ce des Anges que Dieu a jamais dit: «Vous êtes et serez prêtre éternellement selon l'ordre du vrai Melchisédech (Ps., CIX, 4)», c'est-à-dire, selon l'ordre de mon Fils Jésus-Christ? Auquel est-ce des Archanges, ou des Principautés, ou des Puissances, que le Fils de Dieu a dit: « Tout ce que vous lierez en terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez ici-bas sera délié là-haut » (Mt., XVI, 19). Auquel est-ce des Chérubins ou des Séraphins qu'il a donné pouvoir

1 3 0 -

Textes choisis

d'effacer le péché, de communiquer la grâce, de fermer l'enfer, d'ouvrir le ciel, de le former lui-même dans les cœurs des hommes et dans la sainte Eucharistie, de l'offrir en sacrifice au Père éternel, et de donner son corps, son sang et son esprit aux fidèles? Auquel est-ce enfin de tous les Esprits célestes, qu'il a dit ce qu'il dit à tous les prêtres: « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé * (Jn, XX, 21), c'est-à-dire, je vous envoie pour la même fin pour laquelle mon Père m'a envoyé; pour annoncer le même Évangile que j'ai annoncé; pour dispenser les mêmes mystères et les mêmes grâces que j'ai dispensées; pour faire et pour administrer les mêmes sacrements que j'ai institués; pour offrir à Dieu le même sacrifice que je lui ai offert; pour dissiper les ténèbres de l'enfer qui couvrent la face de la terre; pour y répandre la lumière du ciel, pour y détruire la tyrannie de Satan, pour y établir le règne de Dieu, et enfin pour exercer en la terre les mêmes fonctions sacerdotales que j'y ai exercées, et pour y continuer et accomplir l'œuvre de la rédemption du monde, et aussi pour y continuer la même vie que j'y ai menée et les mêmes vertus que j'y ai

pratiquées?...

Vous êtes la partie la plus noble du corps mystique du Fils de Dieu. Vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de l'Église de Jésus: ou, pour mieux dire, vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de ce même Jésus.

Vous êtes ses yeux: car c'est par vous que ce bon Pasteur veille continuellement sur son troupeau; c'est par vous qu'il l'éclaire et qu'il le conduit; c'est par vous qu'il pleure celles d'entre ses brebis qui sont entre les griffes du loup infernal, et qu'il verse des larmes sur la mort de son cher Lazare, c'est-à-dire sur les âmes mortes par le péché.

Vous êtes sa bouche et sa langue: car c'est par vous qu'il parle aux hommes, et qu'il continue à leur annoncer la même parole et le même Évangile qu'il leur a prêché par lui-même, lorsqu'il était sur la terre.

131 -

Saint Jean Eudes

Vous êtes son cœur: car c'est par vous qu'il donne la vraie vie, la vie de grâce en la terre et la vie de gloire au ciel, à tous les véritables membres de son corps. Oh! que de merveilles!

Vous avez une merveilleuse alliance avec les trois Personnes éternelles; vous êtes les associés de la très sainte Trinité; vous êtes les coadjuteurs et les coopérateurs du Tout-Puissant en ses plus grandes œuvres: Dei adjutores, cooperatores veritatis (1 Cor., 111, 9; 3 Jn, 8). Vous êtes les sacrificateurs du Très-Haut, les sanctificateurs des Unes, les médiateurs de Dieu et des hommes, les juges des nations et les sauveurs du monde, que le grand Sauveur a laissés ici-bas en sa place, pour y continuer et pour y accomplir l'œuvre de la rédemption de l'univers. Aussi a-t-il voulu que vous portiez le nom de sauveurs dans les Écritures. Car c'est des prêtres, et spécialement des premiers, qu'il est fait mention en ces paroles du prophète Abdias: « Ceux qui doivent sauver le peuple monteront sur la montagne de Sion. » (Abdias, 21); et Clément Alexandrin ne fait pas difficulté de leur donner la qualité de rédempteurs (In Oseam).

Tellement que vous êtes des Jésus-Christ vivants et marchants sur la terre, puisque vous portez le plus beau et le plus saint nom du Fils de Dieu, qui est le nom de Jésus et de Sauveur; que vous représentez sa personne; que vous tenez sa place; que vous êtes revêtus de sa royauté, de son sacerdoce, de son autorité et de ses autres divines perfections; que vous agissez en son nom et de sa part; que vous êtes employés dans ses plus grandes œuvres, et que vous avez à continuer la vie qu'il a menée sur la terre, et toutes les fonctions sacerdotales qu'il y a exercées.

132 -

Textes choisis

VIII. MISSION DU PRÊTRE

52. Médiateur, juge et sauveur avec Jésus-Christ. O.C., 111, 187.

Après des conseils pratiques sur les devoirs et sur les fonctions des prêtres, le Mémorial de la vie ecclésiastique propose des thèmes de méditation sur le sacerdoce.

Cesont trois qualités principales que Notre-Seigneur Jésus-Christ communique aux prêtres, et spécialement aux pasteurs:

1. Ils sont médiateurs entre Dieu et les hommes, pour leur annoncer ses divines volontés, pour appeler, attirer et réconcilier les hommes avec Dieu; pour lui rendre tous les hommages, adorations, louanges et satisfactions dont ils lui seront redevables; et pour traiter entre Dieu et les hommes les affaires les plus grandes et les plus importantes du ciel et de la terre, qui regardent sa gloire, le salut du monde, et l'accomplissement des souffrances de son Fils par leur application aux âmes.

2. Ils sont juges du monde avec le Fils de Dieu, juges non pas en des choses terrestres et temporelles, qui ne sont que boue et que fumée, mais en des choses célestes et éternelles; juges, non pas des corps seulement, mais des âmes; juges, non pas pour porter un jugement passager, mais un jugement permanent et qui demeurera à toute éternité; juges, aux pieds desquels tous les juges des cours souveraines, les rois et les monarques sont obligés de fléchir les genoux, de se soumettre à leur puissance et de subir leur jugement.

3. Ils sont sauveurs du monde avec Jésus-Christ, et ils portent ce nom dans les saintes Écritures... Car le Fils de Dieu les associe avec lui dans cette belle qualité; il veut qu'ils coopèrent avec lui au salut des âmes... Il veut qu'ils fassent l'office de sauveurs, et qu'ils soient employés à continuer et accomplir sur la terre le plus grand et le plus divin de tous ses œuvres, qui est l'oeuvre de la rédemption du monde: « je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. » (Jn, XX, 21.)

1 3 3 -

Saint Jean Eudes

C'est en cet oeuvre que Notre-Seigneur Jésus a employé tous les moments de son temps, toutes ses pensées, paroles et actions, tous ses travaux, ses sueurs, ses larmes, son sang et sa vie. C'est aussi à cet oeuvre que les prêtres, et beaucoup davantage ceux qui sont pasteurs, doivent donner tout leur cœur, leur esprit, leurs pensées, leurs affections, tout leur temps, tout leur bien, toutes leurs forces et dix mille vies, s'ils les avaient, afin de pouvoir dire avec saint Paul: «Aussi, pour ce qui est de moi, je donnerai très volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos âmes. » (2 Cor., XII, 15.)

Les Prêtres tiennent la place la plus noble et la plus digne dans le corps mystique de Jésus, qui est son Église, à savoir la place de la tête et du coeur, puisque tous les prêtres ensemble ne font qu'un seul Prêtre avec Jésus, qui est le chef et le coeur de son Église; et par conséquent ils sont obligés de faire toutes leurs actions d'une manière d'autant plus noble et plus parfaite, que le cœur doit faire ses fonctions plus noblement et plus excellemment que les autres membres du corps.

53. « **Sic Jesus dilexit animas...** »

O. C., IV, 171.

Le livre du Bon confesseur prolonge cette méditation.

Tous les mystères que notre Sauveur a opérés en la terre pour le salut du monde, son Incarnation, sa naissance, sa circoncision, sa présentation au Temple, sa fuite et sa demeure en Égypte, son enfance, sa vie cachée et laborieuse, sa vie solitaire et pénitente, sa vie conversante avec les hommes, sa passion, sa mort, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses souffrances, toutes les ignominies qu'il a portées, toutes les plaies qu'il a reçues, toutes les douleurs qu'il a endurées, toutes les gouttes de sang qu'il a répandues, et tout l'amour avec lequel il a tout fait et tout souffert: toutes ces choses, dis-je, sont autant de voix qui

1 3 4 -

Textes choisis

crient: Sic Jesus dilexit animas: <<C'est ainsi que Jésus aime les âmes.>> C'est ainsi qu'il les estime et qu'il les aime plus que toute autre chose. C'est ainsi qu'il les aime plus que son repos, plus que ses propres satisfactions, plus que sa réputation, plus que ses intérêts humains, plus que son sang, plus que sa propre vie. C'est ainsi qu'il quitte tout, qu'il se dépouille de tout, qu'il donne tout, qu'il fait tout et qu'il souffre tout pour les sauver. C'est ainsi que, durant trente-trois ans, il se dépouille d'une gloire et d'une félicité infinie, qui lui était due dès le moment de son Incarnation, afin de les rendre glorieuses et bienheureuses pour jamais...

O mon Sauveur, qui pourrait dire, qui pourrait penser combien grand est l'amour que vous avez pour les âmes? O mon Jésus, puisque vous aimez tant les âmes, on peut bien dire avec vérité qu'il n'y a point de personnes au monde qui vous soient plus chères que celles qui coopèrent avec vous à leur salut. C'est sur ces personnes que vous versez à pleines mains et sans réserve toutes sortes de faveurs et de bénédictions.

54. **Conseils aux prédicateurs.**

O.C., IV, 21.

Voici maintenant les conseils détaillés du Prédicateur apostolique au sujet de la prédication.

Après avoir considéré attentivement la grandeur et l'importance de cette action, adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les saintes dispositions avec lesquelles il prêchait étant sur la terre; renoncer fortement à soi-même; se donner à lui de tout son cœur, le suppliant de nous anéantir et de s'établir en nous, afin que ce soit lui-même qui prêche par notre bouche, d'autant que c'est à lui seul qu'il appartient d'annoncer la parole de son Père; et accepter pour l'amour de lui les confusions et mortifications qui nous pourraient arriver; comme aussi donner sa mémoire au Père, son entendement au Fils et sa volonté au Saint-Esprit.

135 -

Saint Jean Eudes

Offrir à la divine bonté les cœurs de ses auditeurs, et la prier de les disposer à entendre comme il faut sa sainte parole. Les offrir encore à cette fin à la bienheureuse Vierge, aux anges et aux saints patrons du lieu où l'on prêche.

Étant à genoux(1) dans la chaire, s'humilier derechef, et s'abîmer dans le plus profond de son néant; et de là appeler celui auquel seul il appartient de prêcher, par ces paroles ou autres semblables: Veni, Domine Jesu, veni, veni: « Venez en moi pour m'anéantir en ce lieu, afin qu'il n'y ait que vous seul qui soyez et qui prêchiez votre divine parole. Venez dans les cœurs de tous ceux qui sont ici, pour les disposer à en faire le bon usage que vous désirez d'eux... »

En faisant le signe de la croix et en disant ces paroles: In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, les dire avec grande attention, et se donner du plus profond de son cœur au Père éternel pour entrer dans cet amour immense avec lequel il nous a parlé en son Fils (...); au Fils de Dieu, pour entrer dans la charité infinie avec laquelle il nous a annoncé la parole de son Père; et au Saint-Esprit, pour s'unir au zèle, à la piété et à toutes les saintes dispositions avec lesquelles il a parlé par la bouche de tant de saints prédicateurs. Et donner aussi ses auditeurs à l'amour du Père, à la charité du Fils et à la bonté du Saint-Esprit.

Dire l'Ave Maria (1) hautement et posément et avec grande dévotion.

En prêchant, il faut tâcher de conserver l'esprit de récollection et de piété, considérant et goûtant les vérités que l'on annonce. Quand on parle contre les pécheurs, penser qu'on se reprend soi-même.

(1) « Étant à genoux... »; dire l'Ave Maria... allusions aux anciens usages de la prédication. Bossuet aussi insérait un Ave Maria dans l'exorde de ses sermons.

136 -

Textes choisis

55 à 58. « **Jean Eudes, prêtre missionnaire...** »

O.C., X, 385.

Voici quelques lettres, où s'exprime vigoureusement l'esprit apostolique de Jean Eudes. La première s'adresse à deux compagnons des premiers temps de la Congrégation de Jésus et Marie. De Lion-sur-Mer (près de Caen) où il prêchait une mission, Jean Eudes les invite à venir se joindre définitivement à la Congrégation (1).

A Messieurs Richard Le Mesle et Thomas Vigeon. Pour les inviter à venir faire leurs promesses d'incorporation.

[Lion-sur-Mer, 23 septembre 1646.] Je vous conjure de vous rendre ici pour accomplir parfaitement votre sacrifice, et pour demeurer avec vos frères qui vous aiment tendrement et vous désirent ardemment ad convivendum et ad commoriendum, à la mort et à la vie. Car vous savez que nul de ceux qui regardant derrière eux, depuis qu'ils ont mis la main à la charrue, n'est propre au royaume de Dieu. Venez donc, mes frères bien-aimés, au nom de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère, et soyez fidèles à celui qui vous appelle; venez sans différer, afin que nous employions ensemble le reste de notre vie au service de notre bon Maître et à lui conquérir des âmes qu'il a rachetées au prix de son sang.

O. C., X, 409.

La lettre dont nous citons le début devait servir de directoire aux Pères employés dans l'unique collège dont Jean Eudes ait voulu accepter la charge, celui de Lisieux.

Aux régents du collège de Lisieux.
Avis sur leur emploi et leur conduite

[Caen, 15 octobre 1657.1

Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit votre cœur, votre esprit et votre force dans l'emploi que vous entreprenez,

(1) M. Le Mesle figure parmi les huit fondateurs de la congrégation qui étaient membres de droit des premières assemblées générales (O.C., IY, 414). Si M. Vigeon n'en est pas, c'est «il mourut dès 1651, donc avant la rédaction définitive des constitutions.

137 -

Saint Jean Eudes

et dans l'oeuvre que vous commencez pour l'amour de lui dans le diocèse de Lisieux. Emploi bien important. C'est l'oeuvre de Dieu et de Jésus-Christ, puisqu'il regarde le salut des âmes! C'est

l'œuvre de la Mère de Dieu, des Apôtres et des plus grands Saints! C'est une mission de très grande conséquence à laquelle le Fils de Dieu, souverain Missionnaire, vous envoie et vous dit: « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. » (Jn, XX, 21).

C'est à des enfants que vous allez faire cette mission, dans lesquels vous avez à jeter les fondements du règne de Dieu, et où il y a beaucoup moins d'obstacles, pour l'ordinaire, aux grâces divines, que dans les personnes plus âgées.

C'est à des enfants, qui le sont de Dieu par le baptême, qui ont coûté le sang du Fils de Dieu, et qui sont créés pour voir la face de Dieu, le posséder et le bénir éternellement; à des enfants qui sont si chers à leur Père céleste qu'il leur a donné à chacun un prince de sa cour pour leur tenir lieu de maître gardien et en quelque façon de serviteur; « Tous les anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs et de ministres, étant envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du salut? » (Héb., 1, 14); enfin, à des enfants pour lesquels notre bon Jésus eut tant d'amour et de tendresse, et desquels il a dit: « Laissez là ces enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Mt., XIX, 14).

Pesez sérieusement toutes ces vérités, mes très chers frères; elles vous porteront à remercier Dieu de la très grande grâce qu'il vous a faite de vous employer en une si sainte mission, et à rechercher de bon cœur et à embrasser tous les moyens dont vous pourrez vous servir pour le bien faire.

O. C., X, 431.

Une lettre écrite en pleine mission nous donne des aperçus pris sur le vif. Elle contient aussi un cri de passion apostolique, qui semble être un écho d'une lettre de saint François Xavier traduite et publiée en français dès 1545

138 -

Textes choisis

(cf. H. BERNARD-MAÎTRE, Saint François Xavier, coll. « Témoins de la Foi », Paris, 1960, p. 68).

À M. Blouet de Camilly, à Paris. [Vasteville, 23 juillet 1959.]

MON TRÈS CHER FRÈRE,

Je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à cette mission: certainement cela est prodigieux.

Il y a longtemps que je ne prêche plus dans l'église, car, quoique elle soit bien grande, elle est néanmoins trop petite en cette occasion. Je peux dire avec vérité qu'aux dimanches, nous avons plus de quinze mille personnes.

Il y a douze confesseurs, mais sans hyperbole, cinquante y seraient bien employés. On y vient de huit et dix lieues, et les cœurs y sont si touchés qu'on ne voit que pleurs, on n'entend que gémissements des pauvres pénitents et pénitentes. Les fruits que les confesseurs voient dans le tribunal sont merveilleux. Mais ce qui nous afflige, c'est qu'on ne pourra pas en confesser le quart. On est accablé. Les missionnaires en voient qui sont huit jours à attendre, sans se pouvoir confesser, et qui se jettent à leurs genoux partout où ils les rencontrent, les suppliant avec larmes et à mains

jointes de les entendre. Cependant voilà déjà la sixième semaine que nous y sommes.

Oh! que c'est un grand bien que les missions! Oh! qu'elles sont nécessaires! Oh! que c'est un grand mal que d'y mettre des obstacles! Oh! si ceux qui nous ont empêchés d'en faire plusieurs dans ce diocèse savaient le mal qu'ils ont fait! « Père, pardonne-leur, car ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient.» (D'après Luc, XXIII, 34).

Prions, mon très cher frère, le Maître de la moisson, qu'il y envoie des ouvriers, et lui disons souvent de tout notre cœur: Domine messis, mitte operarios in messem tuam (cf. Luc, X, 2). Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers, pendant que les âmes périssent à milliers, faute
139 -

Saint Jean Eudes

de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel? Certainement, si je me croyais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et dans les autres collèges: Au feu, au feu, au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers! Venez, Messieurs les docteurs, venez, Messieurs les bacheliers, venez, Messieurs les abbés, venez tous, Messieurs les ecclésiastiques, pour aider à l'éteindre.

O.C., X, 448.

Enfin, un texte d'allure juridique, et pourtant plein de flamme, accorde à M. Sesseval l'autorisation de partir aux Missions de Chine. (Il partit en effet avec Mgr Palu et mourut en route, semble-t-il, le 8 décembre 1663.)

Obéissance donnée à M. Sesseval, dit Damville,
pour les missions étrangères

Jean Eudes, prêtre missionnaire, supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie, à tous ceux qui ces lettres verront, salut.

Sur ce qui nous a été exposé par notre très cher et très aimé frère Pierre Sesseval, prêtre missionnaire de notre Congrégation, qui, ayant su qu'il se perd un nombre presque innombrable d'âmes dans le royaume de la Chine, et dans les autres qui en sont voisins, faute d'ouvriers évangéliques qui leur prêtent la main pour les tirer de la perdition et les mettre dans le chemin du salut, il aurait conçu un très ardent désir de se joindre avec plusieurs autres ecclésiastiques qui se disposent à se transporter dans ces régions. Mais, parce qu'il ne veut rien faire qu'avec la perfection d'une parfaite obéissance aux supérieurs que Dieu lui a donnés, il nous suppliait d'avoir ce dessein agréable et d'y donner notre approbation, consentement et permission.

Nous, après avoir soigneusement recommandé la chose à Dieu, et après en avoir communiqué avec quelques-uns des principaux de notre Congrégation, désirant coopérer à un si saint oeuvre, pour lequel nous sacrifierions de bon cœur,
140 -

Textes choisis

moyennant la grâce divine, cent mille vies, si nous les avons, avons consenti et consentons très volontiers par ces présentes que le dit Sesseval accomplisse son pieux et louable désir, dans la

connaissance que nous avons de sa piété, prudence, suffisance et plusieurs autres vertus et bonnes qualités que Dieu lui a données.

Oui, notre très cher frère, c'est de tout notre cœur que nous approuvons la sainte entreprise que vous faites pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Allez donc au nom de la sainte Trinité, pour la faire connaître et adorer dans des lieux où elle n'est ni connue ni adorée.

Allez au nom de Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, pour appliquer aux âmes le fruit du précieux sang qu'il a répandu pour elles.

Allez sous la protection et sauvegarde de la divine Marie, pour imprimer dans les cœurs le respect et la vénération qui lui est due, et sous la conduite du bienheureux saint Joseph, de saint Gabriel, de votre bon Ange, des Saints apôtres des lieux où vous irez, pour travailler avec eux à sauver les âmes perdues et abandonnées.

Allez au nom et de la part de notre petite Congrégation, pour faire dans la Chine et les autres lieux où la Providence vous conduira, ce qu'elle voudrait faire par tout l'univers, avec l'effusion de son sang jusques à la dernière goutte, pour y détruire la tyrannie de Satan et y établir le royaume de Dieu.

Mais souvenez-vous que cet œuvre étant tout apostolique, vous avez besoin d'une intention très pure pour n'y chercher que la gloire de Dieu, d'une très profonde humilité et défiance de vous-même, d'une grande confiance en son infinie bonté, d'une entière soumission à sa très adorable volonté et à celle des Prélats qui vous tiendront sa place, d'une patience invincible dans les travaux, d'un zèle ardent du salut des âmes, et d'une très sincère cordialité pour les autres ecclésiastiques, et spécialement pour les religieux de la sainte Compagnie de Jésus,

141 -

Saint. Jean Eudes

avec lesquels nous vous prions très instamment de vivre toujours dans une parfaite union- et intelligence. Méditez souvent ces vertus, demandez-les instamment à Dieu, et tâchez de les pratiquer fidèlement. Plaise à la divine Bonté de vous les donner en perfection, avec toutes les autres grâces qui vous sont nécessaires et convenables pour accomplir parfaitement sa très sainte volonté, et pour vous comporter partout comme un vrai missionnaire de la Congrégation de Jésus et Marie, et comme un véritable enfant de leur très aimable Cœur.

Que cet adorable Jésus et cette divine Marie vous donnent à cette fin leur sainte bénédiction; qu'elle demeure toujours avec vous, et qu'elle vous précède, accompagne et suive partout et en toutes choses.

C'est dans ce souhait que nous prononçons sur vous, au nom de Jésus et Marie, et en l'amour sacré de leur très charitable Coeur, ces précieuses paroles de la sainte Église: Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria (1).

59. Une oraison liturgique.

O.C., XI, 514.

Fidèle à l'esprit sacerdotal hérité du P. de Bérulle saint Jean Eudes a fait approuver, dès 1649, un office composé par lui en l'honneur du Sacerdoce de Jésus-Christ et des Saints Prêtres et Lévites. Les Communautés eudistes célébraient cette fête le 13 novembre. En voici la collecte.

O Dieu, gloire de vos prêtres,
vous nous avez donné votre Fils comme Souverain Prêtre
et Pasteur vigilant de nos âmes;

Vous lui avez adjoint, pour vous sacrifier une hostie pure,
les Saints Prêtres et Lévites.

(1) « Que la Vierge Marie nous bénisse avec son divin Enfant » ; ces paroles sont utilisées par les supérieurs eudistes comme formule de bénédiction.

142 -

Textes choisis .

Par la prière de la Bienheureuse Marie toujours Vierge et des saints Prêtres et Lévites, daignez ranimer dans votre Église l'esprit de grâce qui fut le leur; remplis de cet esprit, nous tâcherons d'aimer ce qu'ils ont aimé et d'agir comme ils nous l'ont appris par la parole et par l'exemple.

Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

IX. LE CŒUR DE MARIE

Les textes no 60 à 64 sont extraits des ouvrages suivants :Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu. Office en l'honneur du Divin Cœur de Jésus.

60. Le Corps mystique a pris naissance dans le Cœur de Marie.

O. C., VI, 144.

En une longue méditation - qui prolonge celle des grands écrivains de l'époque patristique - saint Jean Eudes s'attache à de grandes images bibliques, des «tableaux » où son regard discerne et contemple le Cœur de Marie - qui est Jésus lui-même. Marie est la « bonne terre » où a germé notre Salut; elle est la « Fontaine » d'où jaillit la vie.

Le troisième tableau du très noble Cœur de la Reine du ciel, est ce qui est exprimé en ces paroles saintes . Deus Rex noster operatus est salutem in MEDIO TERRAE: « Dieu notre Roi a opéré le salut AU MILIEU DE LA TERRE» (Ps., LXXIII, 12)... Quelle est cette précieuse terre? C'est la très sacrée Vierge, dont la première terre, considérée en l'état auquel Dieu l'avait faite et dans lequel elle était avant la malédiction du péché, est une ombre et un crayon, quoique très imparfait.

143 -

Saint Jean Eudes

C'est cette terre dont le Saint-Esprit a parlé quand il a dit: Aperiatur terra et germinet Salvatorem: » Que la terre ouvre pour produire le Sauveur » (Is., XLV, 8)...

C'est cette terre dans le milieu de laquelle Dieu a opéré notre salut: Operatus est salutem in

medio terrae (...), ou, selon une autre version, in intimo terræ, « dans le milieu, dans le coeur de cette terre »; c'est-à-dire dans le Coeur et dans le sein de cette Vierge incomparable. Oui, c'est dans le milieu de cette bonne terre, ou, pour mieux dire, c'est dans ce bon et très bon Coeur de Marie, Mère de Jésus, in Corde bono et optimo (Lc, VIII, 15), que la parole incréée et éternelle, sortant du sein de Dieu pour venir sauver les hommes ici-bas, a été reçue et conservée soigneusement; que le froment des élus, frumentum electorum (Zac., IX, 17), a été semé abondamment, et qu'il a produit son fruit au centuple et mille fois au centuple.

C'est ce qui est déclaré dans Cette divine prophétie du Saint-Esprit, qui contient plusieurs grands et admirables mystères...:

Plein poing de froment répandu,
Sur les monts aux cimes hautaines,
Croîtra tellement étendu,
Que, sous les venteuses haleines,
Sembleront ses fruits ondoyants,
Du Liban les bois verdoyants (Ps., LXXI, 16)

Car qu'est-ce, je vous prie, que ce froment répandu à plein poing, sinon le Fils unique de Dieu, le vrai froment des élus, le pain de Dieu, qui est la vie et la force du cœur de l'homme: Panis cor hominis confirmet (Ps., CIII, 15)..., que le Père

(1). Traduction de Philippe Desportes (1546-1606), « l'un des plus célèbres de nos poètes français », écrit Jean Eudes; cette louange, un peu inattendue pour nous, ne devait pas tellement étonner les lecteurs de ce temps: saint François de Sales citait volontiers, lui aussi, « ce fameux poète s (Traité de l'Amour de Dieu, préface).

144 -

Textes choisis

éternel a répandu et répand tous les jours à pleines mains, lorsqu'il nous l'a donné avec tant d'amour par le mystère de l'Incarnation, et qu'il nous le donne continuellement avec tant de bonté par la sainte Eucharistie? Qu'est-ce que ces monts aux cimes hautaines, sinon sa très digne Mère?...

Or c'est sur ces divins monts aux cimes hautaines, c'est dans le milieu de cette terre sainte, c'est dans le très bon Cœur de la très bonne Marie que cet adorable froment a été semé ' et répandu premièrement, puisqu'elle l'a reçu dans son Cœur avant que de le recevoir dans ses entrailles. Ensuite de quoi il s'est étendu par tout l'univers, sous les venteuses haleines des prédicateurs apostoliques animés du Saint-Esprit, et s'est multiplié infiniment dans tous les cœurs des véritables chrétiens.

De sorte que l'on peut dire avec vérité que Jésus est le fruit, non pas seulement du ventre, mais du Coeur de Marie; comme aussi que tous les fidèles sont les fruits de ce même Cœur... Car, comme la foi, l'humilité, la pureté, l'amour et la charité de son Coeur l'ont rendue digne d'être Mère du Fils de Dieu: aussi ces mêmes vertus de son sacré Cœur lui ont acquis la qualité de Mère de tous les enfants de Dieu. Et comme le Père éternel lui a donné le pouvoir, en la revêtant de sa divine vertu par laquelle il donne naissance à son Fils de toute éternité dans son sein adorable: « La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre » (Lc, 1, 35); pouvoir, dis-je, de concevoir ce même Fils et dans son Cœur et dans son sein virginal - aussi il lui a donné puissance au même temps de le former et de le faire naître dans les coeurs des enfants d'Adam, et de les rendre par ce moyen membres de Jésus-Christ et enfants de Dieu. Et comme elle a conçu et porté et portera éternellement son Fils Jésus dans son Coeur, elle a conçu pareillement, elle a porté et elle portera à jamais dans ce même Coeur tous

les saints membres de ce divin Chef, comme ses enfants bien-aimés et comme le fruit de son Cœur maternel, dont elle fait une oblation continuelle et un sacrifice perpétuel à la divine Majesté.

C'est ainsi que cette bonne terre a fait fructifier le grain de froment qui est tombé en elle, et qui y a été mortifié et comme anéanti pour ne demeurer pas seul mais pour en
1 4 5 -

Saint Jean Eudes

produire un nombre innombrable d'autres. C'est ainsi que ce très bon Cœur a rendu son fruit cent mille fois au centuple. C'est ainsi que le Roi des rois et le Dieu des dieux a opéré l'œuvre de notre salut au milieu de la terre.

61. Dans le Cœur de Marie, nous rencontrons Jésus.

O.C., VI, 168,187.

Le quatrième tableau du bienheureux Cœur de la très bénite Vierge, c'est cette merveilleuse Fontaine que Dieu fit sortir de la terre au commencement du monde, dont il est parlé en ces termes au chapitre second de la Genèse: Fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ: (i Une fontaine montait de la terre, qui arrosait toute la surface de la terre » (Gen., 11, 6)...

Je trouve dans votre saint Évangile, ô mon Jésus, qu'un jour, pendant que vous demeuriez visiblement en ce monde, comme vous alliez à pied de ville en ville et de bourgade en bourgade pour porter aux peuples la divine parole de votre Père, étant lassé et fatigué par le travail du chemin, vous vous assîtes sur une fontaine qu'on appelait la fontaine de Jacob,

là où une pauvre femme s'étant rencontrée pour puiser de l'eau, vous prîtes cette occasion de la catéchiser; et qu'entre plusieurs saintes instructions que vous lui donnâtes, vous lui dîtes que vous aviez de l'eau vive à donner, qui était telle que ceux qui en boiraient n'auraient plus jamais de soif, c'est-à-dire plus de soif des eaux empoisonnées que le monde donne à ceux qui le suivent.

Je trouve aussi, dans un autre lieu du même Évangile, que votre bonté infinie vers les hommes, allumant dans votre Coeur un désir infini de leur donner à tous de cette eau vive, vous étiez un jour dans le temple de Jérusalem au milieu d'une grande multitude, criant à haute voix et disant: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive (Jn, VII, 37).

Ce que vous avez fait alors, mon Seigneur, vous le faites encore tous les jours. Car je vous vois, non pas sur la fontaine
1 4 6 -

Textes choisis

de Jacob, mais au milieu de cette divine fontaine dont il est ici question, et je vous entends crier incessamment . Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, fatigués et altérés dans la voie de ce monde, pleine de travaux et de misères: et venez à moi ici, c'est-à-dire à la fontaine, non pas de Jacob, mais du Coeur de ma très digne Mère, là où vous me trouverez; car j'y ai établi ma demeure pour jamais. C'est moi qui ai fait cette belle fontaine, et avec beaucoup plus d'amour vers mes enfants, que celle que j'avais faite au commencement du monde pour les enfants d'Adam.

Je l'ai faite pour vous; je l'ai remplie d'une infinité de biens pour vous; j'y suis pour vous; j'y suis pour vous découvrir et pour vous distribuer les trésors immenses que j'y ai cachés. J'y suis pour vous rafraîchir, vous fortifier et vous donner une nouvelle vie par les eaux vives dont elle regorge. J'y suis pour vous repaître du lait et du miel et pour vous enivrer du vin qui en découlent. Venez donc à moi!

Il y a longtemps, mon Sauveur, que vous criez ainsi; mais il y a peu de personnes qui ouvrent les oreilles à votre voix. Si le monde n'écoute pas le Maître, il n'entendra pas le serviteur. N'importe, permettez-moi de crier avec vous, afin que le serviteur imite son Maître.

Oh! qui me donnera une voix assez forte pour être entendue des quatre coins de l'univers, et pour crier aux oreilles de tous les hommes qui sont au monde: Omnes sitientes, venite ad aquas; et qui non habetis argentum properate, venite, emite absque argento, vinum et lac: « Vous tous qui avez soif, venez boire des belles et bonnes eaux de notre miraculeuse fontaine; et encore que vous n'ayez point d'argent, hâtez-vous pourtant, venez, et achetez sans argent du vin et du lait de cette fontaine » (Is., LV, 1)...

Properate, hâtez-vous, qu'est-ce que vous attendez? Pourquoi différez-vous un seul moment? N'est-ce point que vous craignez de faire tort à la bonté non pareille du très adorable Cœur de Jésus, votre Dieu et votre Rédempteur, si vous vous
1 4 7 -

Saint Jean Eudes

adressez à la charité du Cœur de sa Mère? Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien, et n'a rien, et ne peut rien que de Jésus, et par Jésus, et en Jésus; et que c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle? Ne savez-vous pas que c'est Jésus qui a fait le Cœur de Marie tel qu'il est, et qui a voulu en faire une fontaine de lumière, de consolation et de toutes sortes de grâces, pour tous ceux qui y auront recours dans leurs nécessités? Ne savez-vous pas que non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Cœur de Marie, mais qu'il est lui-même le Cœur de Marie, le Cœur de son Cœur et l'âme de son âme; et qu'ainsi, venir au Cœur de Marie, c'est venir à Jésus; honorer le Cœur de Marie, c'est honorer Jésus; invoquer le Cœur de Marie, c'est invoquer Jésus?

X. LE CŒUR DE JÉSUS

Le X11e livre du Cœur Admirable est consacré au Cœur de Jésus; mais déjà les livres précédents y font allusion: ainsi ce commentaire du fameux texte d'Ez. XXXVI.

62. Un coeur nouveau pour être votre coeur.

O.C., VI, 261.

O mon Dieu, que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable vers nous! Vous êtes infiniment digne d'être aimé, loué et glorifié; nous avons une infinité d'obligations de vous aimer et glorifier; mais parce que nous n'avons point de cœur ni d'esprit qui soit ni digne ni capable de nous acquitter de ces obligations, votre sagesse incompréhensible nous a trouvé, et votre bonté immense nous a donné un moyen admirable pour y satisfaire pleinement et parfaitement: c'est que vous nous avez donné l'Esprit et le Cœur de votre Fils, qui est votre propre Esprit et votre propre Cœur, et vous nous l'avez donné pour être notre propre esprit et notre propre

1 4 8 -

Textes choisis

cœur, selon la promesse que vous nous en aviez faite par la bouche de votre Prophète, en ces paroles: Dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri: « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous » (Éz., XXXVI, 26). Et afin que nous sussions quel était ce cœur et cet esprit nouveau que vous nous promettiez, vous aviez ajouté: Spiritum meum ponam in medio vestri: « Je mettrai mon Esprit, qui est mon Cœur, au milieu de vous. » Il n'y a que l'Esprit et le Cœur d'un Dieu qui soient dignes d'aimer et louer un Dieu, et qui soient capables de le bénir et aimer autant qu'il le doit être. Voilà pourquoi, mon Seigneur, vous nous avez donné votre Cœur, qui est le Cœur de votre Fils Jésus, comme aussi le Cœur de sa divine Mère et les cœurs de tous ses Anges et de tous ses Saints, qui tous ensemble ne sont qu'un seul cœur: Cor unum et anima una (Act., IV, 32); comme le chef et les membres ne font qu'un corps...

Mettez ceci dans votre esprit, que ce Cœur vous a été donné, ut colatis Deum, et faciatis ejus voluntatem, corde magno et animo volenti: « afin que vous serviez et honoriez Dieu, et que vous fassiez sa volonté avec un grand cœur et un grand amour », c'est-à-dire avec un cœur et un amour digne de sa grandeur infinie (2 Mac., 1, 3).

Pour cet effet, renoncez à votre propre cœur, c'est-à-dire à votre propre esprit, à votre propre volonté et à votre amour-propre; et donnez-vous à Jésus, pour entrer dans l'immensité de son grand Cœur, qui contient le Cœur de sa sainte Mère et de tous ses Saints, et pour vous perdre dans cet abîme d'amour, de charité, de miséricorde, d'humilité, de pureté, de patience, de soumission et de sainteté...

Quand on vous demandera si vous m'aimez, dites Oui, je le veux aimer, et de tout mon grand Cœur, et je me donne à lui pour cela. « Quand on vous demandera si vous voulez faire ou souffrir quelque chose pour l'amour de lui, dites: « Oui, je le veux, et de tout mon grand Cœur, et je me donne à lui pour cela. » Si vous aimez votre prochain et que vous ayez

149 -

Saint Jean Eudes

quelque action de charité à faire, aimez-le et faites pour lui tout ce que vous devez, en la charité de votre grand Cœur. Si vous haïssez et détestez le péché, que ce soit en la haine et détestation que votre grand Cœur a pour le péché. S'il est question de s'humilier, que ce soit en l'esprit d'humilité de votre grand Cœur. S'il est question d'obéir, que ce soit en l'esprit d'obéissance de votre grand Cœur. S'il faut souffrir quelque chose, que ce soit en l'esprit d'humilité, de patience, de soumission et d'amour de votre grand Cœur. S'il faut faire pénitence, que ce soit en l'esprit d'humiliation et de contrition de votre grand Cœur. Si vous avez à faire quelque oblation, donation ou sacrifice à Dieu, de vous-même ou de quelque autre chose, que ce soit en l'esprit d'amour et de zèle de votre grand Cœur. S'il faut prier Dieu et lui demander quelque grâce, que ce soit en l'esprit d'abaissement, de confiance et de résignation de votre grand Cœur. S'il faut adorer, louer et remercier Dieu, que ce soit en union des adorations, des louanges et des actions de grâces qui lui ont été, sont et seront données par votre grand Cœur, et en union de toutes les saintes dispositions avec lesquelles ce même Cœur l'adore, le loue et le bénit incessamment. Quand vous direz ces saintes paroles: Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: « Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur » (Ps., CX, 1), que votre intention soit de parler de votre grand Cœur. Enfin, quoi que vous fassiez, faites toutes choses dans l'esprit et dans les dispositions de votre grand Cœur, en renonçant au vôtre et en vous donnant à Jésus pour agir dans l'esprit qui anime le sien.

63. « Le Cœur de Jésus et Marie ».

Exercice de Piété, O.C., II, 363.

Voici une traduction de la salutation composée par saint Jean Eudes en l'honneur du Cœur très saint de Jésus et Marie. « Encore que le Cœur du Fils soit différent de celui de la Mère et qu'il le surpasse infiniment, on peut dire avec vérité qu'ils ne sont qu'un Cœur, parce qu'ils ont toujours été animés d'un même Esprit et remplis des mêmes sentiments... »; de plus, « Jésus est tellement vivant et régnant en Marie que véritablement il est l'âme de son âme, l'esprit
150 -

Textes choisis

de son esprit et le cœur de son cœur, si bien qu'à proprement parler, le Cœur de Marie, c'est Jésus...
(1)

Nous vous saluons, Cœur très saint,
Cœur très doux,
Cœur très humble.

Nous vous saluons, Cœur très pur,
Cœur très priant,
Cœur très sage.

Nous vous saluons, Cœur très patient,
Cœur très obéissant,
Cœur très vigilant.

Nous vous saluons, Cœur très fidèle,
Cœur très heureux,

Cœur plein de miséricorde. Nous vous saluons, Cœur très aimant de Jésus et Marie. Nous vous adorons, nous vous louons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâce. Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous le sacrifions. Recevez-le, possédez-le tout entier; purifiez-le, éclairez-le, sanctifiez-le. En lui, vivez et réglez, maintenant, toujours et en tous les siècles. Amen.

64. Messe en l'honneur du Divin Cœur de Jésus.

O.C., XI, 506.

L'Office du Cœur de Jésus forme une synthèse très riche des grands thèmes spirituels familiers à saint Jean Eudes. Le texte de l'office et de la messe, accompagné d'une traduction reprenant en partie celle du Père Bourrée (1700), a été publié récemment dans *Le Cœur du Seigneur*, Paris, la Colombe, 1955. - Ici, nous donnerons seulement une traduction des textes de la messe (moins la séquence) avec un bref commentaire dégageant les trois principaux thèmes.

(1). Ce texte explique l'emploi de l'expression *Te adoramus, nous vous adorons*, qui pourrait étonner. On trouvera des explications plus détaillées dans les O.C., 11, 363, n. 2 et 367, n. 1; et surtout dans J. ARRAGAIN, *Le Cœur du Seigneur*, Paris, 1955, p. 62.

151 -

Saint Jean Eudes

MESSE DU DIVIN CŒUR DE JÉSUS.

INTROIT

Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, et célébrons solennellement ce jour en l'honneur du Cœur aimant de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Les Séraphins, adorant son Amour, chantent d'une seule voix: c'est Lui dont le Règne et la Puissance demeurent pour l'Éternité!

Seigneur, je Vous louerai de tout mon Cœur dans la société des justes et l'assemblée des peuples.

COLLECTE

Père des miséricordes, Dieu, source de tout réconfort,
nous aimant d'un immense Amour,
Vous nous avez donné le Cœur aimant de votre Fils,
afin que nous puissions, d'un seul Cœur avec Lui,
Vous aimer parfaitement;
faites que nos cœurs, unis entre eux et au Cœur de Jésus,
vivent dans sa charité et obtiennent, par son intercession, leurs justes demandes.

Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LECTURE

Lecture du prophète Ézéchiel, XXXVI, 23-27
Parole du Seigneur Dieu -

« Je vais réhabiliter mon saint nom vous l'aviez souillé parmi les nations païennes; vous l'aviez profané à leur contact. Mais, devant tous, je ferai éclater ma sainteté; 1 5 2 -

Textes choisis

Principaux thèmes de la messe :

• AMOUR •• CORPS MYSTIQUE ••• SACRIFICE(1)

INTROIT

• Le Cœur adorable de Jésus est le principe et la source
de son Incarnation, de sa naissance, de tout ce qu'il a pensé,
dit et souffert en la terre pour notre salut. Car ç'a été son Cœur
embrasé d'amour vers nous qui l'a porté à faire toutes ces
choses pour nous. (309)

Oui, « de tout mon cœur » puisque...

ce Cœur de Jésus est mon Cœur, je le dirai hardiment; car si Jésus est mon chef, ce qui est à mon chef n'est-il pas à moi? (270)

COLLECTE

•• 0 Jésus, votre Fils bien-aimé, ayant voulu, par un excès de bonté incomparable, être notre chef et que nous soyons ses membres, nous a associés avec lui dans l'amour qu'il vous porte, et nous a donné par conséquent le pouvoir de vous aimer du même amour dont il vous aime. (211)

LECTURE

L' « eau pure » du Baptême a mis en nous un « Cœur Nouveau »

•• Oh! quel avantage d'être membres du Fils de Dieu, et de n'être qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; et par conséquent de n'avoir qu'un esprit,

(1) Ces textes sont extraits du Cœur admirable, livre XII; les chiffres renvoient aux Œuvres Complètes, t. VIII.

La traduction des lectures est empruntée au Missel biblique (Bourges, 1961), pp. 503, 1301, 1484, 1575.

1 5 3 -

Saint Jean Eudes

en vous sauvant:

et les peuples sauront que je suis le Seigneur.

Je vous tirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre terre. Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos souillures, lavés de toutes vos idoles.

Je vous donnerai un cœur nouveau je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre poitrine ce cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. C'est mon esprit que je mettrai en vous.

CHANTS DE MÉDITATION

Parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé en vos cœurs l'Esprit et le Cœur de son Fils, pour y crier Abba, Père! Ayez en vos cœurs les sentiments de son Cœur marchez dans l'Amour, comme Il vous a aimés Lui-même.

Comme mon Père M'a aimé, Je vous ai aimés: mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme Je vous ai aimés. Demeurez donc dans mon Amour.

Alleluia. Mon Cœur est prêt, Dieu de mon Cœur, mon Cœur est prêt à faire toujours ce que Tu veux, avec un grand Cœur et un grand Amour. Alleluia.

1 5 4 -

Textes choisis

Principaux thèmes

• AMOUR • CORPS MYSTIQUE • SACRIFICE

qu'un Cœur et qu'un amour avec lui, et de pouvoir aimer son divin Père et le nôtre, d'un même Cœur et d'un même amour avec lui! (212)

• Je vous rassemblerai » dans l'Amour:

O très aimables Cœurs de Jésus et de Marie, qui n'êtes qu'un Cœur par unité d'esprit, de volonté et d'affection, faites que votre très indigne enfant n'ait qu'un cœur avec vous et avec tous les meurs qui sont à vous! (308)

CHANTS DE MÉDITATION

•• **En vos cœurs**, l'Esprit du Fils, qui vous a été donné, dit: «Père!

O Cœur tout aimable et tout amour de mon Sauveur, soyez le Cœur de mon cœur, l'âme de mon âme, l'esprit de mon esprit, la vie de ma vie et l'unique principe de toutes mes pensées, paroles et actions, de tout l'usage des facultés de mon âme, et de tous mes sens intérieurs et extérieurs. (323)

• Il vient aimer en nous:

O Cœur de Jésus, puisque le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation vous a donné à moi en me donnant mon Jésus, et que vous êtes véritablement mon cœur, aimez pour moi tout ce que je dois aimer, et en la manière que mon Dieu veut que je l'aime! (308)

••• C'est pour l'amour de nous que cet aimable Jésus a renoncé à sa propre volonté, pour opérer l'œuvre de notre salut par la seule volonté de son Père, spécialement quand il lui a parlé au jardin des Olives en cette manière: « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite! » (345)
1 5 5 -

Saint Jean Eudes

ÉVANGILE

Suite de l'Évangile selon saint Jean, XV, 9.17.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: « Le Père m'a aimé, et moi je vous ai aimés du même amour: demeurez dans mon amour. Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, et vous serez semblables à moi: j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour.

Si je vous ai dit tout cela, c'est pour que ma joie soit dans vos cœurs et que votre joie soit complète. Mon commandement à moi, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. On ne peut mieux montrer son amour qu'en donnant sa vie pour ses amis.

Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Désormais je ne vous appellerai plus serviteurs: le serviteur n'est pas au courant de ce que fait son maître; je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que mon Père m'a appris. C'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis pour que vous alliez et portiez des fruits et que vos fruits demeurent. Alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera.

Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

OFFERTOIRE

Daigne le Seigneur se souvenir de Votre Sacrifice, Jésus qui êtes très aimant; que votre offrande lui soit agréable; qu'Il Vous exauce selon votre Coeur, et qu'Il accomplisse vos desseins de Salut.

1 5 6 -

Textes choisis

Principaux thèmes

• **AMOUR** .. **CORPS MYSTIQUE** ...**SACRIFICE**

ÉVANGILE

... Voici le Roi des rois, le Saint des saints, le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire: Ego dilexi vos. Ego, moi qui suis le Créateur de toutes choses, moi qui gouverne tout l'univers, moi qui possède tous les trésors du ciel et de la terre, moi qui fais tout ce que je veux, et à la volonté duquel personne ne peut résister, je vous aime. O mon Sauveur, que cette parole est glorieuse pour nous!

Aimez comme je vous ai aimés!

... Dieu de mon cœur, que votre amour qui vous a fait mourir pour moi me fasse aussi mourir pour vous!

.. « Prier en son Nom s c'est prier avec...

... son Cœur adorable, qu'il nous a donné afin que nous en fassions usage, comme de notre propre cœur, pour adorer Dieu autant qu'il est adorable, pour aimer autant qu'il mérite de l'être, et pour satisfaire à toutes nos obligations d'une manière qui soit digne de sa Majesté suprême.

OFFERTOIRE

... Le Cœur de Jésus, « autel du divin Amour »

C'est sur cet autel que le feu sacré de ce même amour est allumé nuit et jour. C'est sur cet autel que le souverain Prêtre Jésus s'offre et se sacrifie soi-même comme une victime d'amour, comme la plus sainte et la plus précieuse victime qui fut jamais ni qui puisse être. (338)

1 5 7 -

Saint Jean Eudes

SECRÈTE

En nos cœurs, Dieu Tout-Puissant, envoyez l'Esprit et le Cœur de Jésus votre Fils bien aimé; puissions- nous, d'un seul Esprit et d'un seul Cœur avec Lui, vous offrir l'Unique Hostie, nous sacrifiant nous-même à Vous avec toute notre vie. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

COMMUNION

O Jésus qui êtes plein d'Amour, par votre Coeur, brisé pour nous d'Amour et de douleur, exaucez nos prières; ayez pitié, et possédez nos coeurs pour toujours.

POSTCOMMUNION

Exaucez, Père très bon, les prières de vos enfants, prosternés de tout coeur à vos pieds. Que l'ardente charité du Cœur aimant de votre Fils pénétrant nos coeurs de son feu divin se communique à nous puissamment; que par l'intercession de ce Coeur sacré, dans le feu de votre Amour et la flamme de l'éternelle charité, nos coeurs vous soient à jamais sacrifiés, et leurs justes désirs accomplis.

Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

158 -

Textes choisis

Principaux thèmes

•AMOUR •CORPS MYSTIQUE •• SACRIFICE

SECRÈTE

••• O bon Jésus, gravez vous-même l'image de votre très saint Cœur dans nos coeurs, et faites qu'ils ne vivent que d'amour pour votre Père; et que nous mourrions d'amour pour vous, comme vous êtes mort d'amour pour votre Père. (333)

COMMUNION

• O Cœur très bénin, vous n'avez jamais été sans m'aimer
Que mon coeur ne respire aussi que pour vous aimer! (305)

POSTCOMMUNION

• O Jésus, aimez votre divin Père pour moi, et embrasez
mon coeur de l'amour que vous lui portez! (306)

••• Offrons-nous à lui, et le prions qu'il nous mette au rang des victimes de son amour, qu'il nous consume entièrement, comme des holocaustes de son amour, dans les feux divins qui brûlent incessamment sur l'autel de son Coeur. (338)

•• O Cœur admirable, principe de ma vie, que je ne vive qu'en vous et par vous! (304)

159 -

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. VIE	7
Enfance et Jeunesse	7
L'Oratoire	10
Les créations	14
Les grandes luttes et la mort	22
II. DOCTRINE	26
Origines	26
Principaux thèmes	36
Mise en œuvre	51
III. « ET QUE VOTRE FRUIT DEMEURE ... »	54
Chronologie	61
Bibliographie	64
Textes choisis	
1. LE CORPS MYSTIQUE DE JÉSUS-CHRIST	71
1. « Omnia in omnibus Christus » (1)	71
2. Le corps mystique (1)	72
3. Les états et mystères du Christ (1)	74
II. L'ENTRÉE DANS LE CORPS MYSTIQUE	76
4. La foi (1)	76
5. Vie de foi (1)	77
6. Baptême, nouvelle création (11)	78
7. Baptême, mort et résurrection (11)	79
8. Baptême, « alliance » avec Dieu (11)	80
9. et 10. « Caractère » baptismal (11)	82
111. MORT ET VIE NOUVELLE EN JÉSUS-CHRIST	83
11. Mort au péché (1)	83
12. Renoncement au monde (1)	84
13. Dégagement de soi-même (1)	85
14. Détachement de Dieu même (1)	88
15. Formation de Jésus en nous (1)	90
16. Comment former Jésus en nous (1)	91
17. Un beau texte de prière (111)	92
18. « Venez, Seigneur Jésus... » (1)	93

IV. CONTINUER LES VERTUS DE JÉSUS-CHRIST ... 94

- 19. Les vertus chrétiennes (1) 94
- 20. Un exemple (111) 96
- 21. L'humilité et la confiance (1) 96
- 22. L'humilité d'esprit (1) 97
- 23. L'humilité de cœur (1) 98
- 24. La confiance (1) 99
- 25. Actes d'amour envers Jésus (1) 101
- 26. Soumission à la divine Volonté (1) 104
- 27 et 28. Lettres sur la Volonté de Dieu (X) 106
- 29. Charité fraternelle (1) 108
- 30. 1 Cor., XIII, 4 ... (ix) 110

V. CONTINUER LA PRIÈRE DE JÉSUS-CHRIST ... 111

- 31. L'oraison (1) 111
- 32. L'oraison mentale (1) 111
- 33. L'oraison vocale (1) 112
- 34. Faire toutes ses actions en esprit d'oraison (1) 113
- 35. La lecture spirituelle (1) 113
- 36. Parier de Dieu (1) 114
- 37. Commencer nos actions avec Jésus (1) 114
- 38. Dans la vie de tous les jours (1) 115
- 39. Exemple les loisirs (1) 116
- 40. Exemple les déplacements (1) 116
- 41. Marie dans la prière chrétienne (1) 117
- 42. Une prière marial (111) 119

VI. CONTINUER LE SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST ... 119

- 43. Jésus souverain Prêtre (111) 119
- 44. Participation des laïcs à la messe (1) 120
- 45. Le martyre (1) 122
- 46. L'esprit du martyre (1) 123
- 47. Le vœu du martyre (XII) 123
- 48. Marie, type parfait de la vie chrétienne (1) 126

VII. SAINTETÉ DU SACERDOCE CHRÉTIEN ... 127

- 49. Sacerdoce et Trinité (111) « 127
- 50 et 51. Le saint ordre du sacerdoce de Jésus (111) 128

VIII. MISSION DU PRÊTRE ... 133

- 52. Médiateur, Juge et Sauveur (111) 133
- 53. « Sic Jesus dilexit animas » (IV) 134
- 54. Conseils aux prédicateurs (IV) 135
- 55 à 58. Jean Eudes, prêtre missionnaire (lettres) (X) 137
- 59. Conclusion: oraison de l'office (XI) 142

IX. LE CŒUR DE MARIE 143

60. Le Corps mystique y est né (VI) 143

61. Nous y rencontrons Jésus (VI) 146

X. LE CŒUR DE JÉSUS 148

62. « Un cœur nouveau pour être votre cœur » (VI) 148

63. Salutation au Cœur de Jésus et Marie (11) 150

64. Messe du Cœur de Jésus (XI et VIII) 151

Les chiffres romains entre parenthèses Indiquent le tome des Oeuvres complètes.

B. 69 - Imprimé en Belgique par Desclée & Cie, Éditeurs S. A. Tournai. - 6.564

